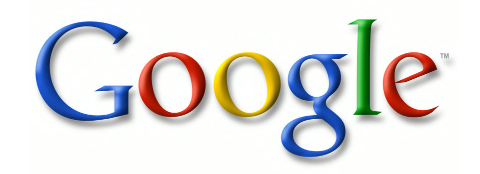










Judith D. Currie

Ce 1A Avril

1794

Auguste de Lachaux

Auguste de Lachaux.

ABREGÉ DES DISCOURS PRONONCÉS A BERLIN,

Par LOUIS DE ZINZENDORF,

TOME III.

Qui contient XXVI. Diſcours ſur des Sujets détachés.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.



Se vend { A Londres, Chés Jacques Hutton, in little-Wild-Street.
A Amſterdam, Chés Iſaac Lelong, in de Kerk-Straat by de Leydſe Graft.
A Altona, Chés les Fréres Korte.

MDCCXLIV.

nous. Sans cela le Seigneur n'auroit pas eu besoin de dire à *Thomas*, qui le voïoit actuellement: *Ne sois point incrédule.*

Hebr. XI. 27. Nous nous tenons fermes à celui que nous ne voions pas, aussi aisément que si nous le voiions.

A la Croix, dans les Soufrances, dans la Mort, dans le Sépulcre, les Preuves de la Divinité & de la Gloire du Sauveur ne devenoient pas plus claires pour les Homes, qu'elles le sont pour nous dans l'Evangile.

Qu'ils vissent l'Home Jésus, cela étoit certain. Mais que Jésus soit le Fils de Dieu, c'est ce qu'il falloit croire.

Parmi nous il n'y a point non plus de dificulté à estimer qu'il y a eu un Jésus. Juifs & Mahometans le croient, aussi-bien & mieux que plusieurs milliers de Chrétiens incrédules.

Mais que la Parole soit devenuë cette Chair qui a habité parmi nous; que sa Gloire soit une Gloire du Fils unique du Pére, c'est là une chose qui est de l'essence de la Foi.

C'est ainsi qu'il faut que l'Esprit le glorifie dans le Cœur.

1. Cor. XII. 3. Car personne ne peut apeller Jésus *le Seigneur*, sinon par le St Esprit.

Il se présente encore une circonstance dans le cas de *Thomas*:

Il y a des Enfans de Dieu qui ont reçû Grace, & qui sont dans un Commerce de cœur avec Christ; mais ils ne se fient pas à le confesser; & aujourd'hui l'on regarde presque comme une singuliére Sageise, d'être caché là-

dessus

deſſus & de ne pas donner à entrevoir que l'on connoiſſe & que l'on aime Jéſus.

Voila pourquoi tant de gens ne jouïſſent guères joïeuſement de leur Chriſtianiſme, & paſſent la vie dans une continuelle Anxiété, ſans ſavoir ce que c'eſt qui leur manque. Il leur manque une partie de leur Félicité en Chriſt : c'eſt de le confeſſer.

La joïeuſe Confeſſion de Jéſus, produit intérieurement de la Joïe, & extérieurement des Soufrances.

Il eſt aſſez de Babillards, qui parlent de Jéſus ; mais quand il eſt queſtion de l'Epreuve, c'eſt alors qu'il ſe manifeſte ſi c'eſt dans *la* vérité qu'ils en parlent. Alors de tels Grains tombent à travers le Crible, & la Foi ſe perd.

Des Ames non fondées, peuvent non-ſeulement bien parler de Chriſt, mais elles le font même plus coulamment.

Elles n'en ſont pas autant pénétrées, atterrées & humiliées, que celles qui le poſſédent dans une ſainte expérience ; & leur Confeſſion eſt de nature à ne leur attirer aucune Soufrance.

Les diférens modèles de Doctrine que l'on *ſuit*, font auſſi ſans doute ici une diférence. Celui qui propoſe la Doctrine autrement que l'on n'a accoutumé dans le Lieu où il ſe trouve, & qui s'éloigne de la Conſtitution qui y eſt reçuë, peut bien s'attirer par là quelque choſe de fâcheux.

Cependant, quand même il parleroit comme d'autres, s'il le fait ſans ſentiment, il pourra lui en revenir de l'Honneur & de la Gloire.

Mais celui qui disant la même chose, la dit avec conviction, aura infailliblement à soufrir.

Ce n'est pas seulement un Bonheur de confesser Jésus, d'un plein courage, & avec une vraie & joïeuse Liberté; il faut aussi un *Don* pour cela.

Comme il arrive dans les choses d'Expérience, que l'on peut mieux les sentir, que les exprimer & les décrire.

Il en arriva de même à *Thomas*.

Car lors que, dans la Lumiére divine, il vit au fond des Plaïes: d'Abaissement il ne put dire autre chose que, *Mon Seigneur & mon Dieu!* Il l'adora.

Nous ne l'avons plus devant les yeux dans ses Plaïes sanglantes; mais il ne nous en est pas moins dépeint par la Parole en Esprit, aussi clairement que s'il étoit crucifié devant nos yeux.

Dans cette vie, il n'est ni nécessaire, ni à propos de le voir corporellement.

Cela pourroit être sujet à Imaginations; & d'ailleurs l'on ne pourroit là-dessus avoir aucune certitude, ni y faire aucun fond.

Aussi ne seroit-ce pas là une si grande chose. Ce ne seroit qu'une marque de foiblesse dans l'Home, si le Sauveur étoit réduit à user envers lui d'une telle condescendance, & cela parce qu'il ne seroit pas susceptible d'être secouru autrement.

Il vaut bien mieux le contempler sans cesse en Esprit, jusques à ce que nous parvenions là où nous le contemplerons face à face en éternité.

C'est le Cœur, & non les Yeux du Corps qu'il

qu'il faut élever là où Jésus est.

Mais quand on jette sur lui des regards en Esprit, tout est en lui si majestueux, qu'on ne peut assez s'abaisser en sa présence & l'adorer.

Il arrive alors aux pauvres Humains, dans la proportion de leur Misére & de leur Pauvreté, ce qui arrive aux Sérafins, qui couvrent leurs faces devant la Gloire de son Trône.

Que ne devoient pas ressentir les Apôtres, quand, après sa Résurrection, ils se disoient: *C'est le Seigneur* ? Jean XXI

Quand ceux qui sont au Sauveur pensent à lui, ils ne peuvent que l'aimer: leur Cœur brule aussi-tôt au dedans d'eux.

Qui ne sent pas cela, est mort.

Et ce sont souvent ceux qui ont le plus d'Activité dans les choses spirituelles, qui sont le plus morts & le plus destitués de Sentiment.

Il y a sur cela deux choses à remarquer:

Qu'est-ce qu'être mort & froid?

Un Home peut être spirituellement mort, parlât-il tant & plus de Dieu & de Christ; en parlât-il même avec larmes.

Tout le Corps en est saisi; les Sensations en sont émuës; l'Entendement s'y accorde; & le Cœur ne laisse pas d'être mort.

Il n'y a point de Vie, point de Sentiment dans le Cœur, & par conséquent point de Vérité.

C'est qu'il y manque l'Esprit qui vient de Dieu.

Lors qu'*Adam* tomba, il perdit l'Esprit qui étoit en lui, quand il avoit la Ressemblance de Dieu.

Son Corps & son Ame ne moururent pas ce jour-là même. Cependant il faut que cette Parole de Dieu, *Ce jour-là tu mourras*, ait eu son accomplissement, & qu'il soit effectivement mort.

Et c'est ce qui arriva en ce que son Esprit se retira de lui.

Tous les Homes de leur nature sont Enfans d'Adam, destitués de l'Esprit & de la Vie.

C'est pourquoi *David* demande, non-seulement un Cœur net, mais aussi un *Esprit nouveau*.

Ps. LI.

Il est même dit de la nouvelle Alliance, que *Dieu écriroit sa Loi dans nos Cœurs, & qu'il mettroit en nous un Esprit nouveau.*

Jerémie XXXI. 33.

Ezech. XXXVI. 26.

Au lieu que naturellement nous avons un Cœur de pierre, dur comme le Roc, tout *destitué de l'Esprit*, tout insensible, comme l'étoit le Cœur de *Nabal.*

Telle est de sa nature la Dureté du Cœur de l'Home envers le Sauveur, & envers le Message de son Evangile; envers la Parole de sa Croix; envers les tendres poursuites de l'Epoux; envers ses Promesses de les délivrer de l'Anathème & de la Malédiction, de les racheter de la Puissance du Diable & de les introduire au Salut.

Le Cœur reste tel qu'il est, si l'Esprit de Dieu ne vient sur lui.

Il ne peut être ni secoué, ni reveillé à la Vie, si le Soufle du Dieu vivant ne pénètre dans ces Ossemens morts.

Ezech. XXXVII.

Nulle Créature ne peut se donner la Vie; beaucoup moins peut-elle tirer les autres de la Mort. Il faut que ce soit Dieu qui le fasse.

Il faut que *les Morts entendent la Voix du Fils de Dieu, pour* pouvoir *vivre.* *Jean* V.

Sous l'Ancienne Alliance Dieu secouoit les Cœurs par des Eclairs & des Tonnerres, par les Terreurs de la Loi, pour se faire sentir en quelque maniére à eux.

Sous la nouvelle Alliance Dieu n'emploie point de pareils moïens pour émouvoir les Homes & les humilier devant lui.

L'Oeconomie du Fils demande que les Cœurs soient attirés & gagnés par Amour pour se livrer à la Grace.

Il envoie dans le Cœur un Feu qui l'embrasse, comme il embrasa les Disciples d'*Emmaüs.* *Nôtre Cœur*, disoient-ils, *ne bruloit-il pas dans nous, lors qu'il nous expliquoit les Ecritures?* *Luc* XXIV.

Dans les Ames qui ont reçû Grace, son Evangile se fait sentir comme *une Epée à deux tranchans, qui pénètre l'Ame & l'Esprit, les Jointures & les Moëlles, & qui est Juge des Pensées & des Intentions du Cœur.* *Heb.* IV. 12.

Mais pour les autres Ames, il n'a ordinairement que des Paroles de Réconciliation, qui par la douce Confusion qu'elles causent, font plus d'éfet, que si tous les Eclairs de *Sinaï* venoient fraper nos Yeux.

Quelle grande chose n'est-ce donc pas de recouvrer l'Esprit qui vient de Dieu!

Alors rien de ce que l'on peut nommer ou concevoir ne nous manque.

L'Esprit veille sans cesse au Seigneur.

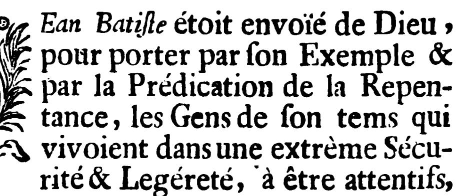
Mais il fait bien-tôt en sorte, que l'Ame aussi & le Corps se réjouïssent à la rencontre du Dieu vivant. *Pseaume* LXXXIV 3.



DISCOURS II.

Jean I. 29.

Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le Péché du Monde.



Ean Batiſte étoit envoïé de Dieu, pour porter par ſon Exemple & par la Prédication de la Repentance, les Gens de ſon tems qui vivoient dans une extrème Sécurité & Legéreté, à être attentifs, & pour les préparer à recevoir Chriſt.

Car, par la faute des Docteurs, le Peuple Juif étoit devenu tout ſec & indolent dans ce qui regarde la Réligion. Mais *Jean Batiſte* occaſionna un Réveil parmi ce Peuple; & ce Réveil alla ſi loin, que pluſieurs confeſſoient leurs Péchés, & en étoient lavés par le Batème d'Eau.

Quand Dieu envoie ſes Témoins, il arrive que les Homes s'attachent à leurs Perſonnes, & s'arrêtent plus au Docteur, qu'à la Parole, à l'Oeuvre & au But de Dieu; ce qui donne beaucoup lieu au Péché, à des Déſordres & à des Diſputes dans l'Egliſe.

De là viennent tant d'Afaires perſonnelles, tant de Débats & d'Envies; & cela parce que l'on regarde à l'Autorité & aux Talens des Homes,

Homes, & qu'on les compare entr'eux, plûtôt que de regarder à l'Oeuvre, à la Grace & à l'Esprit de Dieu.

Telle est la Source de tant de Troubles & de Maux qui arrivent dans les Réligions; savoir l'Attachement & l'Estime personnelle, pour les uns, ou l'Eloignement & la Malice où l'on se laisse aller envers les autres.

Par-là l'Oeuvre de Dieu est empêchée. On divinise la Voix, le Canal, l'Organe dont Dieu se sert.

C'est pourquoi le grand Soin de *Jean Batiste* étoit de se rendre toujours plus petit, de s'abaisser toujours davantage, & de détourner les Gens de sa Personne, pour les adresser à leur véritable Seigneur.

Il disoit qu'*Il n'étoit pas la Lumiére, mais qu'il rendoit témoignage de la Lumiére* : qu'il n'étoit que *l'Ami de l'Epoux*, celui qui demande l'Epouse de sa part; & non l'Epoux & le Seigneur des Ames : Qu'il *falloit qu'il diminuât, & que Christ allât en croissant.* *Jean* I. *Jean* III. 29. 30.

Tous les Apôtres étoient dans le même esprit. Ils laissoient toute Gloire à Christ; ils se cédoient réciproquement & se prévenoient les uns les autres avec respect. *Les Esprits des Profêtes étoient soumis aux Profêtes.* 2. *Cor.* IV & V. 1. *Cor.* XIV. 32.

C'est ce que font encore les Serviteurs de Christ : ils sont petits & comme rien à leurs yeux. Quand ils voient que le Seigneur accorde à quelqu'un d'entr'eux plus de Grace & de Force qu'à eux, alors ils diminuent volontiers; quoiqu'ils soient aussi eux-mêmes Témoins; quoiqu'ils aient été, & soient encore poussés, apellés & bénis dans l'Oeuvre du Seigneur.

Ils se taisent volontiers quand d'autres commencent à parler, & ils respectent la Grace de Dieu.

L'Envie & les Débats sont des choses inconnuës parmi les vrais Serviteurs de Christ.

Ils se réjouïssent l'un de l'autre avec une intime Affection & Reconnoissance.

Quel n'étoit pas l'ardent Désir de *Jean-Batiste*, voyant son Tems fini, de faire place au Témoin de Dieu, qui le suivoit !

Il est bien vrai que c'étoit là un cas tout particulier. Car Christ étoit celui en qui tout étoit renfermé, & la Victime d'une valeur éternelle pour le Péché du Monde.

Sous l'ancienne Alliance, on présentoit à
Levit. XVI la Fête de l'Expiation deux Boucs, dont l'un étoit immolé au Seigneur, & l'autre envoïé au Désert pour emporter le Péché du Peuple.

Christ, comme l'Agneau de Dieu, a accompli l'un & l'autre : il s'est laissé *immoler comme Victime*, & a aussi *emporté* le Péché du Monde.

C'est par là qu'il est l'Agneau qui a été immo-
Hebr. IX. lé : l'Agneau qui emporte le Péché du Monde.
28. *Il est aparu pour ôter les Péchés de plusieurs : Pour*
1. *Jean* III. *détruire les Oeuvres du Diable.*
8. Pour cet éfet Christ nôtre Rédempteur a deux Emplois.

1°. D'abolir les Péchés précédens, commis avant la Grace ; en sorte que l'Acte obligatoire qui étoit dressé & passé contre nous, soit déchiré & qu'il n'en soit plus fait mention à jamais.

2°. D'ôter à l'avenir aux Péchés leur Règne.

ne. C'est *la Destruction en Justice*, dont parle l'Ecriture. *Es.* X. 22.

On peut envisager le Péché sous deux faces: Entant que c'est une Dette, une Peine & un Tourment; ou entant que c'est un acte qui déplait à Dieu.

La plûpart des gens n'envisagent les Péchés que comme une Peine & un Fardeau, & ne se convertissent qu'afin d'être délivrés du Tourment; non qu'ils répugnent à l'Acte du Péché en lui-même; car ils l'aiment & ils y tiennent volontiers; mais parce qu'ils sentent son Aiguillon envenimé & mortel; parce qu'ils éprouvent de l'Inquiétude dans leur Conscience, & que par là ils sont forcés en diverses rencontres à se reconnoitre malheureux.

C'est pour cela que le Péché leur est amer, & qu'ils voudroient bien en être délivrés.

Lors donc que Dieu voit, que sous le Fardeau de leurs Péchés ils se tordent & se trainent dans la poussiére; qu'ils s'abattent devant lui, & qu'ils désireroient d'être quittes du Péché, quand même ce n'est pas par Dégoût du Péché, mais par Amour propre, à cause de l'Angoisse, de la Malédiction & de la Crainte de la Condamnation; ce qui fait que leur Humiliation est très-servile, & que ce n'est que par détresse qu'ils abandonnent le Péché, qui dans le fond leur est toujours cher; quand, dis-je, Dieu voit cet état d'angoisse, il leur pardonne le Péché par pure grace, sans égard au Bien qu'ils pensent faire, présent ou à venir; mais uniquement parce que sa Créature, dans la Détresse, lui touche le cœur.

C'est ainsi que le Seigneur dont parle l'Evangile,

Math. XVIII. vangile, fut ému de compassion envers son Serviteur, le relâcha & lui quitta même sa Dette; quoiqu'il vit très-bien que ce Serviteur promettoit plus qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit tenir; mais il étoit dans la Détresse.

Il arrive assez souvent dans le Monde, que lors qu'un Home est accablé de Dettes, ou qu'il doit subir quelque Peine, ou que quelqu'autre Misère le met dans la posture la plus lamentable, on en a pitié, on lui aide, quoique l'on voie bien que sa disposition ne vient que de ce que le Mal le presse; & que, ce Mal passé, il ne se montrera plus tel & ne donnera plus de si bonnes paroles.

Certainement le Seigneur en use de même. Et c'est un Point essentiel à remarquer dans la vraie Conversion: que dans le Pardon accordé à un pauvre Pécheur, ni bon Dessein, ni propre Sainteté n'y entrent pour rien; il faut que ce soit Grace gratuite.

Ps. CIII. *Le Seigneur sait de quoi nous sommes faits.* C'est pourquoi ce n'est point à cause des Promesses que l'Home fait, ni pour ses bonnes Résolutions que le Seigneur lui pardonne; en fit-il par milliers, quoiqu'il ne puisse en tenir aucune; car il est miserable, il est mort; & s'il ne connoit pas son Impuissance & sa Misére: s'il ne connoit pas qu'il n'a rien & ne peut rien, avec toutes ses bonnes Intentions, il se trompe de la maniére la plus déplorable. Non, ce n'est point pour cela que le Seigneur lui pardonne; il le fait sans condition, par pure Miséricorde.

Cette Vérité cache un profond Mistère.

Il faut que tout l'Honneur soit rendu au Sauveur seul, à sa Réconciliation & à ses Mérites ; & que l'Home avec tout son Bien propre soit mis à néant : il faut que *toutes ses Hauteurs s'abaissent.* Il faut que chacun, jusques dans ses moindres Facultés & Forces naturelles, soit tellement affoibli & anéanti, qu'il ne lui reste rien que d'être sauvé par Grace, à la Gloire du Sauveur. *Es.* II. 11. 17. 2. *Cor.* X. 5

Aussi n'est-ce point nôtre Bien, mais nous mêmes, que le Sauveur veut pour Salaire & pour Prix de ses Soufrances : Il ne veut rien en paiement que nôtre Ame, qui est son Epouse & son Bien aquis.

C'est pour elle qu'il a travaillé, jusques à mourir pour elle, & c'est elle qui lui a été assignée pour Salaire. *Es.* LIII

C'est là une chose étrange pour les Ames non fondées ; un Scandale pour les Méchans, qui les fortifie dans leurs Péchés ; une Horreur, une Abomination pour les Saints fiers & superbes. Mais les Ames reçuës en Grace la comprennent : Celles qui étoient *travaillées & chargées.* *Math.* XI 28.

Que faut-il donc faire avant que l'on ait obtenu grace? Si l'on ne doit ni ne peut faire aucun *Bien*, faut-il donc en attendant manger, boire, vivre dans la dissolution & s'en donner à cœur joïe, afin d'obtenir grace d'autant plus promtement, plus aisément & plus sûrement ?

Ce seroit là *la Lettre par laquelle tous les Larrons sont absous.* *Zachar.* V. 3.

Mais c'est ce qui n'est point à craindre dans toute véritable Humiliation. *voïez l'Hébreu.*

Car

Car dans la Détreſſe ſpirituelle, on n'a ni le loiſir ni le cœur de penſer à pécher ; auſſi peu qu'un Home qui vient de perdre ſa Femme ou ſes Enfans, ou qui eſt griévement malade, ou qui eſt preſſé par ſes Dettes, ou qui ſe trouve dans un Naufrage, penſe à ſe divertir dans le Péché : Il ne penſe qu'à ſon Malheur, à ſes Douleurs, au Danger où il eſt ; il oublie tout le reſte.

Dans ce tems de Détreſſe ſpirituelle, le goût pour le Péché eſt matté ; l'Home, au prémier Réveil, eſt frapé d'un Coup, d'un Eclair, qui l'éfraïe & qui l'atterre dans une *totale Impuiſſance*. Si bien-tôt il vient à apercevoir l'Agneau, il n'a pas à reſter là long-tems giſant ; il reçoit Grace, & avec la Grace, la Force de vaincre.

Mais s'il s'arrête dans l'Angoiſſe & dans le Tourment, c'eſt-à-dire ſous la Loi ; s'il entre en Conſultation avec ſa Raiſon pour ſavoir comment ſe tirer d'afaire, il aprendra bien-tôt ce qu'il eſt & ce qu'il peut.

Il ſe verra de nouveau entraîné par le Torrent des Péchés, que la Fraïeur de la Grace avoit arrêté : La Digue ſe rompra entiérement, puis qu'auſſi-bien, à la longue, l'Home ne peut que faire le Mal.

Il eſt Eſclave de Satan : Il eſt lié par un malheureux Mariage au Vieil Home de Péché, tellement que bon gré malgré, & ſans qu'il lui en revienne rien, il eſt contraint de pécher. *Rom.* VII.

Dieu, à la vérité, accorde d'abord à l'Home le Pardon gratuitement & par une Miſéricorde infinie ; quoique l'Home n'ait qu'un Déſir

Désir interressé & servile d'être sauvé ; mais les choses n'en restent pas là ; car quand il reçoit son Pardon, quand il entrevoit la Grace de Dieu en Jésus-Christ, le Péché se présente à lui, & comme une malheureuse chose, & comme un Acte maudit, qu'il délaisse certainement, par Amour pour le Sauveur ; comme une chose qu'il a véritablement en Horreur & en Abomination. Alors il le délaisse, parce qu'il ose le délaisser.

L'Home reçû en grace ne regarde plus le Péché comme un Bien auquel il doive renoncer ; mais comme un Poison, une Peste, une Abomination.

Il ne sauroit y avoir d'antipathie naturelle pour quelque Insecte ou Animal, pour une Charogne, ou pour quoi que ce puisse être, qui soit plus forte & plus sensible, que celle que l'Home spirituel sent contre le Péché.

Il lui cause une Alteration, un Mésaise ; il n'est point en repos qu'il ne soit loin.

Le Péché est pour nous un vrai Anathème, un Interdit. Plus il est loin de nous, mieux nous nous trouvons.

C'est pourquoi il faut se représenter le Péché sous sa véritable forme.

Tant qu'on l'envisage comme un Bien, comme pouvant nous procurer de l'Honneur & du Contentement, il nous éblouït & nous enchante, par la Séduction de Satan, comme cela arriva dans le Jardin d'*Eden*.

Mais dès qu'on regarde le Péché comme un Enchantement, & comme faisant en nous le Désir & le Plaisir de Satan, on va au Sauveur comme à son véritable Seigneur, & l'on obtient *Jean* VII 44.

1. *Jean* III. obtient la Liberté de ne plus pécher.

On peut & on ose être saint. On est sous le Règne de la Grace & de l'Esprit, où l'on se trouve tout autrement heureux & content qu'au Service du Péché.

Si un tel Home vivoit neuf cens ans, comme les prémiers Patriarches, & pouvoit librement & impunément pécher jusques à la fin de sa vie, & obtenir grace après tout cela: Si même il n'y avoit point d'Enfer, point de Loi, il ne *voudroit* néanmoins pas pécher ; mais, par Amour pour Jésus & par Haine contre le Péché en lui-même, il éviteroit tout Péché.

Combien n'est-il pas plus naturel d'abandonner le Péché, de franche volonté, comme un Enfant de Dieu, que de s'en abstenir par une contrainte légale!

Mais sans doute il faut avant toutes choses être véritablement en souci pour la Grace & le Pardon de ses Péchés.

Et c'est en quoi Dieu ne laisse pas languir l'Home long-tems. Quand il l'a bien à cœur, Dieu lui pardonne ses Péchés; il l'arrose du Sang de son Fils & le sauve par Grace *en un instant.*

Luc XVIII. 41. 42. *Seigneur! que je recouvre la vuë!* RECOUVRE LA VUE.

Math. VIII. 2. 3. *Seigneur! si tu veux tu peux me nétoïer!* JE LE VEUX; SOIS NE'TOÏE'.

Marc IX. 23. 24. & V. 34. SI TU PEUX CROIRE! *Je crois, Seigneur.* TA FOI TA SAUVE': VA-T'EN EN PAIX.

DIS-

DISCOURS III.

Apoc. V. v. 9.

Tu as été immolé, & tu nous as rachetés à Dieu par ton Sang, de toute Tribu, & Langue, & Peuple, & Nation.



'Est là le Cantique nouveau, que les vingt-quatre Anciens & les quatre Etres vivans chantent dans le Ciel à l'Agneau.

Là s'accomplit ce que nous désirons quand nous disons :

Jésus! ta Justice & ton Sang
Seront l'Habit resplendissant,
Dont revetu, devant mon Dieu,
Je paroitrai tout glorieux.

C'est la plus grande Félicité des Témoins; de pouvoir chanter ce Cantique. Et c'est une chose déplorable, qu'on le fasse aprendre si fort hors de saison & à force de coups, à des Enfans revêches. (*) Par là on ne fait

(*) Les Vers qu'on vient de citer, sont le commencement d'un Cantique fort usité en Allemagne.

fait que leur inspirer une telle répugnance pour le Cantique de l'Agneau, que, lors qu'ils sont devenus grands, ils ne peuvent plus en entendre parler.

L'Home aime à s'aider, & il s'aide toujours malheureusement.

Comme le Cantique des vingt-quatre Anciens est devenu trop commun, les Sages du Monde ont trouvé une autre Méthode de prêcher Christ.

Ils prêchent qu'on doit devenir Gens de bien ; qu'il faut vivre saintement ; que Christ nous a laissé un Modèle. Tout cela est vrai, mais ce n'est pas le Principal.

C'est le Sang & la Mort de Jésus qui sont la seule Vérité adorable, que nous emportons avec nous dans l'Ecole de l'Eternité.

C'est là le merveilleux Objet,
D'abord aux Enfans trop abjet.
Home fait, on s'y rompt l'Esprit ;
Et l'on meurt sans l'avoir saisi.

On s'est vainement épuisé à vouloir le croire.

Quand on prend véritablement à cœur cet Objet, on en est aussi-tôt saisi d'étonnement; on est comme transporté hors de soi-même à la vuë de ce Mystère d'Amour : Que le Fils du Dieu vivant, Dieu comme lui, par amour pour nous se soit fait Home ; & que, sous une chétive forme humaine, il ait mené une Vie ambulante, remplie de Peines & de Travaux : qu'au bout de tout cela, pour Récom-

compense de ses Bienfaits, il ait été crucifié & mis à mort, d'une maniére aussi ignominieuse que puisse l'être aujourd'hui le plus insigne Malfaiteur.

Quand les Homes entendent cela sans une préparation divine, la prémiére pensée qui leur vient & qu'ils remportent du Sermon, c'est de dire : *Cela n'est pas vrai.* Mais quand en suite ils voient dans les Témoins de Jésus que cela est serieux, ou quand par la Grace de *Dieu* ils en sentent eux-mêmes quelque chose, ils entrent dans un tel Etonnement, une telle Admiration, un tel Ravissement, qu'ils en sont comme tout hors d'eux-mêmes & entraînés avec une telle force, qu'ils ne peuvent que se donner par reconnoissance au Sauveur, pour être à jamais ses Serviteurs.

Il ne faut pas s'étonner si un Home qui croit est *saint*.

Mais s'il se trouvoit des *Croïans non saints*, ce seroit le plus grand Prodige & la chose la plus incompréhensible à proposer aux plus intelligens.

Non, non; l'on entre tout joïeux
Dans son Oprobre glorieux;
Méprisant pour ce cher Sauveur
Les Biens, la Vie, avec l'Honneur.

C'est là l'éfet le plus naturel de la Foi en Jésus.

Le Récit de la Croix de Christ faisoit sur les prémiers Témoins une telle impression, qu'aussi-tôt ils s'exposoient au Martire & à la Mort.

Ils *vouloient* soufrir : ils s'y *ofroient* eux-mêmes.

La Grace du Martire leur étoit très-précieuse.

C'est ce que sentoit cet Enfant, dans les prémiéres Persécutions de l'Eglise, qui fit dire aux Juges, qu'il voudroit bien aller au Martire ; mais que sa Mére lui avoit caché ses Habits.

Mais de nos jours qui est-ce qui a quelque intelligence là-dessus ? Où voit-on de telles gens ? Où sont, pourroit-on presque dire, où sont les Témoins de cette divine Vérité, qui pourtant a toujours la même Efficace, & qui deviendra de jour en jour plus précieuse, plus auguste & plus adorable ?

C'est là la Trompette de la nouvelle Allian-
Jean V. 21. ce, dont le Seigneur, qui *vivifie qui il veut*, se sert pour réveiller les Ames, qui sans lui sont spirituellement mortes.

Elle est bien diférente de la Trompette du Jugement.

Celle-ci est accompagnée de Majesté & de Terreur : les Rochers en sont fendus & les Sépulcres ouverts.

Mais la Trompette Evangelique de Christ, la Trompette de Vie & de Grace, est aimable & douce, & sonne à la portée de nôtre Foiblesse.

Luc XII. 49. Elle se fait entendre au milieu du Feu, que Jésus après son Batême a jetté sur la Terre, & dont les Disciples qui alloient à *Emmaüs* furent les prémiers saisis.

Osée XI. 4. Elle opere avec les Cordages d'amour, par
Jean XII. 32. lesquels le Sauveur, depuis son Elevation, tire tous les Homes à lui.

Elle

Elle est cet Esprit du Seigneur, qui vivifie les Ossemens morts. *Ezech* XXXVII

Car tout le Genre humain est mort, sans l'Esprit & sans la Vie de Dieu. Mais par la *Voix* de la Croix, tous peuvent recevoir Esprit & Respiration de Vie. *Ezech.*

C'est là cette Voix, cette Parole: *Tu as été immolé*: Mistère digne, dans le Tems & dans l'Eternité, de l'Adoration des Homes & des Anges.

La seconde Parole du Cantique nouveau dans le Ciel est: *Tu nous as rachetés par ton Sang.*

Depuis la Chûte nous sommes tous Esclaves en mille & mille maniéres.

Nous gisons ici comme des Prisonniers à vie, qui méritent la Mort. *Hebr.* I 15.

On est plus misérable que les Bêtes. Elles sont encore telles que le Créateur les a faites, & elles subsistent pour leur But, qui est de se laisser emploïer à l'usage de l'Home.

Mais l'Home est tout renversé & perverti de Cœur & de Tête. Il ne sait pourquoi il est au Monde; il vit sans But, & il se porte à ce qui lui vient dans l'esprit, pour remplir le vuide de la Vie.

Aux Grands, tant qu'ils vivent, le Tems leur paroit bien long; & quand ils s'agit de mourir, ils le trouvent trop court.

Les Pauvres sont réduits à se travailler & à se tourmenter; & ne savent où prendre assez de tems.

Les uns & les autres sont malheureux.

Ils devroient pourtant être très-heureux. C'est pour cela qu'ils sont sur la Terre.

Le

Le Tems nous eſt donné pour jouïr de la Grace.

C'eſt ce qu'éprouvent les Enfans de Dieu. Ils jouïſſent dans un vrai Contentement, du Tems & de la Vie, & ils n'auroient que faire de mourir pour des mauvais jours.

C'eſt pourquoi la grande Félicité des Enfans de Dieu n'eſt pas ſeulement admirée, Jean XV. 19. mais auſſi enviée. *Il nous a élûs du Mondé; c'eſt pour cela que le Monde nous hait.*

Le *Monde* voit avec chagrin qu'il n'eſt pas auſſi heureux que les Enfans de Dieu; mais malgré cela il ne veut pas ſe ranger à l'Ordre qui lui eſt propoſé pour y parvenir; cela lui eſt trop fâcheux, trop pénible, trop chétif.

Il ne veut point ſortir de ſes propres Voies; bien moins encore veut-il s'humilier devant l'Agneau immolé, & demander Grace à ſes pieds, dans la Pouſſiére & en Pécheurs maudits : c'eſt à quoi il repugne le plus.

Il voit qu'il n'a que des *Biens faux & trompeurs*; mais que les Enfans de Dieu ont des *Biens véritables & réels.*

Il voit qu'il eſt déja condamné, parce qu'il ne croit point au Nom de Jéſus; mais que les Enfans de Dieu ſont déja ſauvés dès ici bas.

Il voit qu'au milieu de tous ſes beaux Jours il eſt mort & malheureux; mais que les Enfans de Dieu, au milieu même de leurs Soufrances, ſont vivans, joïeux, contents, en Paix & en Eſpérance.

C'eſt ce qui, de douleur & de dépit, lui fait grincer les dents & blasfemer.

Qui eſt-ce donc qui voudroit ſe laiſſer aller en-

envers le Monde à de la Colère ou de la Haine? N'est-il pas digne au contraire qu'on le plaigne & qu'on en ait compassion?

Il faut que devant Jésus tout s'humilie & s'abaisse.

Il faut que les Sages deviennent *Enfans*, & qu'ils aprennent cette souveraine Science à genoux.

Il faut que les Grands, les Rois mêmes de la Terre, s'abattent aux pieds de l'Agneau sanglant, & demandent Grace avec larmes.

Ici il n'y a nulle diférence: Tous ont péché; tous aussi peuvent recevoir la même Grace. Rom. III. 22.
Le Rachat est fait pour tous.

Une Rançon commune a été donnée & acceptée pour tous.

Sous l'ancienne Alliance on ofroit une infinité de Sacrifices au Souverain Maitre de toute la Terre, & de tous les Animaux.

C'étoient là des Charges imposées jusques à Christ, dont le sanglant & éternel Sacrifice a accompli & aboli tous les Types.

Par une seule Oblation il a mis pour toujours dans un état de perfection, ceux qui sont sanctifiés.] Hebr. X. 14.

Jésus alors but jusques au fond la Mer des Péchés; [*] il cloua le Péché à la Croix & le bannit du Monde; tellement que si nous ne voulons pas le retenir, il n'a plus le droit ni le pouvoir de se montrer. Il est obligé, comme un Criminel proscrit, maudit & livré à la mort, de vuider le Cœur.

Le

[*] Expression d'un célebre Docteur.

Le Sauveur a fait pénitence & expiation pour nous tous sur la Croix. A présent il ne lui en coute qu'une seule parole pour nous sauver tous.

C'est là la Sagesse sublime & profonde : c'est la Pierre Philosofale, dont il faut que tout soit fait.

Esaïe XXXV. 8. C'est là le Chemin du Ciel, que les Imbéciles mêmes peuvent trouver : Chemin si facile, si sûr, si simple ; mais qui est un *Achopement* & une Pierre de Scandale à *la Raison.* Elle ne sauroit, elle ne peut ni ne veut le comprendre.

Dieu a eu, il est vrai, ses Raisons & ses Vuës cachées, pour vouloir que tout fût réconcilié par le Sang de l'Agneau.

L'impression qui s'en fait dans le Cœur, peut mieux en rendre témoignage que l'Entendement ne sait le déveloper. L'Ecriture sainte, quoique fort mise en oubli, est si remplie à chaque page, de la Rançon, du Paiement & du Rachat par le Sang de l'Agneau, que si l'on vouloit suprimer ou raïer ce qu'elle en dit, on la réduiroit à peu de chose, pour ne pas dire à rien ; & ce qui en resteroit n'auroit point de sens.

C'est par cette Vérité sacrée & par la maniére dont elle est saisie, que l'on peut éprouver les Esprits ; comme ceux d'*Ephraïm*, au passage du Jourdain, se trahissoient par leur prononciation. *Jug.* XII

Il est aussi impossible aux Sages du Monde & aux Hypocrites, de prononcer avec intelligence le Sang & la Justice de Christ, qu'il le seroit naturellement à un *Groënlandois* de prononcer

noncer l'*Arabe*. Au contraire quelque mal que l'on s'en énonce, ne fût-ce qu'à demi mot, si c'est *en Esprit*, on y reconnoit l'Home.

Autant que c'est un grand Bonheur, que, par le Sang de Christ, il nous soit préparé un Remède universel, autant est-ce un grand Malheur qu'il y ait tant de Gens qui s'apellent & prétendent être Chrétiens, quoi qu'ils ne connoissent point, ne possèdent point & n'aient point éprouvé *ce qui seul fait le Chrétien.*

Il est vrai que dans le Batème nous avons tous été arrosés du Sang de Christ & sauvés en lui.

Fussions-nous seulement demeurés dans cette prémiére Grace ! Aussi la plus grande Sagesse d'une Eglise est-elle de conserver les Enfans dans ce Salut qui leur est accordé ; en sorte qu'ils n'aient pas à se convertir de nouveau.

Mais comme l'Education des Enfans est sur un si mauvais pied, & qu'ils n'ont pas le bonheur de conserver leur Vétement dans le Monde, il est indispensablement nécessaire qu'ils renouvellent l'Alliance de leur Batème.

Cela ne consiste pas à promettre de nouveau beaucoup de Bien & d'Amendement ; c'est là *la* grossiére propre Justice des Oeuvres. Mais cela consiste à venir demander en supliant la Grace, la Vie, & le Salut perdus ; reconnoissant que l'on ne voit plus en soi de trace de la Vertu de son prémier Batème ; & à soupirer ainsi après une nouvelle Aspersion du Sang de Christ, afin que nous recouvrions la Paix, la Grace & l'Esprit. *Car la constante Fidélité qui est en Jésus, ne varie point de son côté.*

As-

Assurément il ne faut qu'avoir vû combien est aimable la Grace & la Beauté de Christ, pour regarder le Péché, le Monde & Satan pour ce qu'ils sont, & les laisser là, & pour n'avoir pas le cœur de vivre d'une maniére contraire au Seigneur ; de l'afliger, ni de sortir de nouveau du Sentier de la Grace. *Il nous a donc achetés* ! Et quand cela ? Au milieu de notre Misére & de nos Péchés ; dans le tems que nous étions ses Ennemis & des Rebelles. Il nous a rachetés, non point par Or ou par Argent ; les Ames ne se rachetent pas par là ; mais par son propre Sang.

C'est là la grande Rançon par où la Justice divine est apaisée, tout Courroux calmé, Satan réduit au silence, & nos Afaires rétablies.

Celui qui parvient à savoir à plein, que Christ, l'unique Epoux des Ames, a tellement aimé les nôtres, perduës & mortes, qu'il les a rachetées par son Sang, celui là seulement devient véritablement pauvre & humilié, & ne peut assez l'aimer.

Il nous a rachetés de toute Tribu.

Il n'est personne de trop chétif pour le Sauveur; fût-ce l'Home le plus dépravé, le plus vicieux, le plus stupide, le plus misérable ; fût-ce le plus insigne Garnement, & le plus profane Moqueur ; fût-ce un vil Esclave du Péché, avec qui l'on ne pût plus converser avec honneur, il est bon pour le Sauveur.

Il est, sans aucune acception de Personnes, le Sauveur de tous les Pécheurs, pourvû seulement qu'ils le reçoivent & qu'ils se laissent secourir.

Nous sommes aussi rachetés *de toute Langue.*

L'Or-

L'Orgueil a fait naitre une Confusion de Langages, & dès là une telle Diversité de Peuples, qu'ils ne peuvent pas s'entendre entr'eux. Mais par le Sang de Christ toute cette Confusion peut aisément cesser, en sorte qu'ils aprennent à louër Dieu dans un même Langage d'Esprit.

Quand deux Homes, qui ont & qui connoissent ce Sang, se rencontrent, ils s'entendent sans paroles, ils sont *un*. Quand même ils ne se sont point vus, ils s'aiment, leurs Cœurs se sentent comme proches Parens; *le Sang se réveille & se remuë.*

Le Seigneur a aussi fait voir lors de la Pentecôte, en grand, & depuis, dans diverses occasions, en petit, que la diférence des Langues ne l'empêche point de donner cours à son Evangile.

Il nous a rachetés *de tout Peuple.*

Sous l'ancienne Alliance les Juifs étoient un Peuple particulier de Dieu, & ils doivent encore nous être respectables, à cause des Prérogatives qu'ils avoient & de la Promesse. Ils sont le Tronc & nous les Grèfes.

Aussi est-ce une marque de nôtre Déchet, que nous les méprisions.

Ils sont tombés, & n'ont pas voulu recevoir *le Prince Christ*; & c'est par là que nous, Gentils, avons été entés sur le Tronc & participons de la Racine, parce que déja sans cela, la Grace & le Salut devoient devenir universels. *Rom.* XI

Nous avons ancore été rachetés *de toute Nation.*

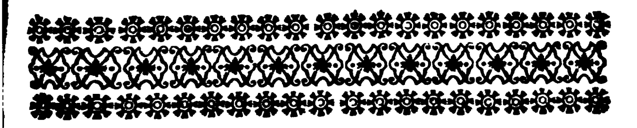
Il est incontestable que l'Evangile s'est ré-

pandu sur toute la Terre, après avoir pris pied à Jérusalem *dans l'Eglise* ; dans la Judée, *où étoit la Réligion* ; dans la Samarie, *chez les Hérétiques* ; & enfin chez les Gentils des environs.

C'est pour cela que l'Evangile est annoncé à tous. Et il importe à l'Agneau qu'une Multitude d'Ames puissent lui rendre témoignage devant son Trône, qu'il les a aussi rachetées de la Foule, *parcequ'il a été immolé.*



DIS-



DISCOURS IV.

Pseaume II. v. 12.

Baisez le Fils.



E Baiser a toujours été un Témoignage de Respect & de Consideration.

Il est fait mention dans l'Ecriture sainte & dans l'Antiquité de trois sortes de Baisers :

(1.) Le prémier est le Baiser des *Pieds*, qui est apellé autrement, *lécher la Poudre des Pieds* ; & qui est attribué, tantôt aux *Esclaves*, tontôt à des *Ennemis vaincus*, qui étoient réduits à être prosternés aux pieds de leurs Maitres ou de leurs Vainqueurs, pour leur servir de marchepied. *Es.* XLIX. 23.

C'est ainsi que *Saul* fut abattu aux Pieds du Seigneur, comme un Ennemi furieux. C'étoit un Home juste & irréprochable, mais mort dans ses Péchés, & Persécuteur de Christ & de l'Eglise. Il entendit la Voix du Fils de Dieu ; elle lui donna la Vie, & il commença à vivre aux pieds de Jésus, avec crainte & remblement devant la Majesté de Christ, com-

Si de telles Penſées & de tels Mouvemens ont alors lieu dans l'Ame, le Sauveur ne la retardera pas long-tems : Bien-tôt il la déli-
Luc XVIII. 8. vrera, & il lui fera infailliblement cette Réponſe.

Je le veux : Tu vivras. Tes Péchés te ſont pardonnés : Leve-toi & marche. Retourne-t-en juſtifié dans ta Maiſon.

C'eſt dans leur Miſére que Jéſus aime le mieux voir les Pécheurs ; parce que c'eſt alors qu'il peut le mieux ſe montrer comme Sauveur.

II. Le Baiſer de celui qui demande pardon, n'eſt pas celui d'un Home entiérement déchu ; mais il a lieu lors qu'après avoir reçû Grace, on n'a pas bien été fidèle, reconnoiſſant, attentif, & ſoigneux : Lors que, dans la Grace, on s'eſt relâché ou laiſſé aller à des Vuës qui n'étoient pas pures ; lors que, choſe biſarre, on a mis une vieille Piéce ſur le Drap neuf ; ou que, dans le Chriſtianiſme, on a voulu retenir quelque choſe qui ne convient pas ; ce qui ſouvent arrive, parce que l'on n'a pas de juſtes Principes ſur ce que c'eſt que, ſuivre le Sauveur, & que l'on a crû que telle ou telle choſe n'y étoit pas incompatible : Quand on a ſuivi, plûtôt l'Exemple des autres, que ſa propre Conſcience ou la Parole de Dieu, & qu'ainſi l'on ne s'eſt pas laiſſé mener à quelque choſe d'entier.

Mal. III. 2. Alors vient *le Savon du Foulon & le Feu de celui qui rafine.* Et ſi cela ne cauſe pas une Angoiſſe & un Combat, plus violent que même avant le prémier Pardon, la Douleur en eſt au moins plus profonde & plus ſenſible, parce qu'elle eſt *filiale.*

Si

es prémiéres Douleurs de la nouvelle nce ressemblent aux Tourbillons de ilon, celles-ci ressemblent au Vent du

ui-là renverse & fait tout trembler. Ce- est moins violent; mais le Cœur étant intérieurement, il le fait comme suër oisse.

e faut pas alors jetter au loin sa Confian- . ne faut pas tout regarder comme per- se déseſpérer ; il ne faut pas même s'ar- long-tems, ni rester gisant dans sa Mi- mais il faut s'aprocher filialement de des Pécheurs, & s'abandonner à lui en- ment.

Tel est encore, *doit-on dire ici*, tel est en- e le mêlange, l'obliquité de mon cœur; e est mon indolence; telle est ma Défec- sité. Tu pourrois retirer de moi ta ce ; mais aïe pitié de moi, & me reçoi ır ton Citoïen. Je désire désormais de nger la Chair du Fils de l'Home & de re son Sang : Je désire de devenir en- .

e telle Inquiétude, qui, au milieu de lien, nous pousse toujours en avant, ı état bienheureux, & donne toujours ı un nouveau Travail de la Grace.

n est alors à peu près, comme il fut dit rre : *Quand tu étois plus jeune, tu te cei- ɔi-même, & tu allois où tu voulois. Mais tu seras vieux, tu étendras tes mains, & re te ceindra, & te mènera où tu ne voudras* Jean XXI 18.

quoi que cela paroisse d'abord un sujet

Hebr. XII. 11. de Triſteſſe, il en réſulte néanmoins un Fruit paiſible de Juſtice; & l'Home parvient à un Etat plus ſolide.

III. Après cela vient le Baiſer de la Bouche. *Qu'il me baiſe des Baiſers de ſa Bouche.* Cant. I. 2.

C'eſt le partage de ceux qui ſe livrent tout entiers au Seigneur, & qui ne vivent que pour lui.

C'eſt un Avant-goût de la Vie éternelle, & tout ce qu'il y a de plus doux. C'eſt quelque choſe d'inéfable. Le Sauveur s'y rend intimément préſent; ſur tout dans ſes Soufrances & avec ſes Plaïes.

Et quand l'Ame entrevoit en eſprit ſon Côté ouvert, ſes Mains percées & ſa Forme ſanglante, cela allume en elle un Feu, une Flamme de l'Eternel, que l'on ne ſauroit éteindre, & pour laquelle on abandonne & on oublie Maiſon & tout. Cant. VIII. 6. Phil. III. 7. 8.

Mais afin qu'on ne s'éleve pas pour l'excellence d'une telle Révélation, le Sauveur, par ſa Grace & par la conformité de ſa Mort, ſait tenir l'Ame dans l'Abaiſſement.

Au ſujet du Baiſer du Fils, il eſt remarqué comme un Avantage capital qui en réſulte, *qu'il ne ſe courrouce pas*. Cela donne lieu à une Obſervation importante:

Le But de ce Pſeaume ne regarde pas la Rémiſſion Evangelique du *Fond du Péché*, mais le Pardon des *mauvaiſes Actions*, pour leſquelles le Jugement étoit à la porte.

Autre choſe eſt, le *Pardon de quelque mauvaiſe Action*; & autre choſe, *l'Abſolution pour le mauvais Cœur en general.*

C'eſt

C'est sur quoi bien des gens se trompent, en s'imaginant qu'aïant reçû le Pardon de quelque mauvaise Action & étant en repos là-dessus, ils sont aussi absous pour toute leur Nature corrompuë.

Dieu a accordé à ses fidèles Serviteurs, qu'il apelle aussi ses Amis, le grand Privilège de pouvoir pardonner aux Homes leurs mauvaises Actions:

Mais la Rémission du fond de la Nature pécheresse, ou du Péché de l'Incrédulité, est l'Afaire de *Jésus seul auprès du Pére.*

Le Pardon des mauvaises Actions, ne dispense pas toujours de la Peine, de la Satisfaction & du Chatiment corporel. Souvent on a enfreint les Droits d'autrui, & Dieu est juste. Les Constitutions des Homes doivent aussi subsister; c'est pourquoi il faut subir le Chatiment ou faire la Réparation convenable; & ce que l'on gagne dans le Pardon, c'est que le Cœur obtienne Paix là-dessus.

David fut pardonné; mais il fallut qu'il subit la Peine; parce qu'*il avoit fait blasfemer les Ennemis de Dieu.* C'est ainsi que *la Pécheresse* fut obligée d'éssuier la Honte, & le *bon Brigand* la Mort. 2. *Sam.* XII. 14. *Luc* VII & XXIII

Les méchantes Actions commises immédiatement contre Dieu lui-même, & où l'on n'a point à faire aux Homes, Dieu les pardonne à pur & à plein, sans égard à Penitence, Satisfaction, ou Redressement, mais par pure Grace. Il n'exige point de Réparation ni de Païement; il veut pardonner: Les Mérites & la Rançon de son Fils lui suffisent surabondamment. Il a païé d'une seule fois

Ps. LXIX. ce qu'il n'avoit point ravi.
5. Et quand ce Pardon a été accordé par Grace, fût-ce jusques à vingt fois diférentes, on n'a point encore pour cela la Grace à la Vie : Grace qui est toujours précisément rélative à la *Connoissance de la Misére* en elle-même, du mauvais Fond, de l'Alienation ou de l'Inimitié envers Dieu, de l'Aveuglement de la Nature, & du Cœur incrédule ; & qui suit toujours cette Connoissance, ou du moins l'aporte infailliblement avec elle au moment du Pardon.

Disons encore un mot de la connoissance qu'on fait avec le Sauveur, d'où découle l'Abandon entier entre ses mains.

Les Homes, dans leur Christianisme, sont ou entiers ou à demi.

Il faut d'abord établir que nous ne méritons rien, soit que nous suivions Jésus *à demi*, soit que nous le suivions d'une maniére *entiére* ; mais que cette derniére disposition est absolument un Bienfait de sa part & une Félicité pour nous ; tellement que celui qui a passé 50. à 60. ans dans le Service du Sauveur, est obligé de dire, tout de même que l'Enfant de quatre ans : *Je suis un Serviteur inutile* ; *Use de Grace envers moi.*

Suivre le Sauveur, c'est être dans le même Esprit dans lequel il a été sur la Terre, & vouloir lui devenir conforme en tout ce où il daigne nous apeller à le devenir.

Celui qui croit réellement que Jésus a vécu plus de 30. ans dans un Pélérinage pauvre & mêlé de tant de Soufrances, & qui ajoute à cela, c'est *pour moi* que cela s'est fait ; ce doit

ẽtre une chose arrêtée chez lui de n'a-
pas un Sort meilleur que le Sauveur,
plûtôt un moindre.
:ſt ce qui fait prendre goût à la Baſſeſſe,
'auvreté & à l'Oprobre de Chriſt, de mê-
|u'aux Travaux pour l'amour de lui;
d même il ne nous reviendroit rien de
conſumer à ſon Service.
:n moins encore ſe ſoucie-t-on des Aiſes
s Commodités de la Chair. Mais dans
ce que l'on éprouve de pénible, la ſeule
: que l'on ſe demande, eſt :
Sauveur aprouve-t-il cela, & eſt-ce pour lui
:la ſe fait?
:rtainement, quand un Ame ſe demande
ſérieuſement, ſi ce qu'elle fait peut
ſter devant les yeux du Seigneur : Si elle
:roit point confuſe que le Seigneur la vît
& qu'elle le ſût : Si, dans une impreſ-
vive, combien il eſt actuellement préſent
Penſées, elle pourroit ſe dire qu'elle ſe
uit ſelon ſa Volonté & à ſa Gloire, ſuivant
ce qu'elle ſait de mieux & tout ce qu'el-
ut, certainement l'Onction ne la trom-
pas; car ce que la Conſcience eſt chez
ens naturels, l'Onction l'eſt chez les
ıs de Dieu; c'eſt leur *Urim* & leur *Tum-*
leur *Lumiére* & leur *Droit.*
ı tel état ſtable nous a été aquis par le
de Chriſt, & eſt operé par le St Eſprit.
nſiſte en ce que, ſelon le Témoignage
Grace & le Sentiment que donne la Na- 2. *Pier.*
divine, l'on ſache ce qui eſt agréable I. 4.
igneur, ou ce qui ne l'eſt pas ; que ce
ſt droit devant lui, nous ſoit naturel &

agréable ; & que ce qui lui est contraire, nous soit aussi étranger & contraire.

Du reste les Ames sincéres agissent fidèlement suivant leur Connoissance.

Les unes sont en cela plus fondées, & rencontrent mieux ; les autres sont moins fondées, mais pourtant simples.

Si une telle Ame fait ce qu'elle croit être agréable à Dieu, & se méprend, le Seigneur regarde à son Cœur ; & si même elle est répréhensible, il use de patience ; il cherche à l'amener à quelque chose de meilleur ; & en attendant il la garde, afin que les Pensées où elle prend le change n'aient point d'éfet.

Abimelech en est un exemple. Il étoit sur le point de commettre un Péché ; mais, selon le Témoignage de Dieu lui-même, c'étoit a-
Gen. XX. vec *un Cœur simple.*

Aussi le Seigneur le garda-t-il, en sorte qu'il ne pécha pas.

Toutes les fois que des Cœurs sincéres reçoivent une grande ouverture, & acquierrent des Sens plus exercés, c'est pour eux un sujet de joie, & ils agissent alors fidélement, suivant ce que le Seigneur leur enseigne.

Celui dont l'Esprit chemine avec le Seigneur, ou, il marche contre le Péché avec
2.*Pier.* I.4. force, ou il le fuit ; jusques à ce que la Conformité de la Mort de Christ & sa Forme en Croix soit tellement devenuë sa Nature, que
Gal. VI. 14. le Monde entier soit pour lui un Criminel pendu, comme lui pour le Monde.

C'est bien là le plus sûr Moïen.

2.*Cor.* IV. 10. En un mot, pour parvenir au But : Porter en son Corps la Mort du Seigneur Jésus, jusques

ques à la manifestation de la Vie & de la Gloire:

Enfin, un état entier de Disciple, tel qu'il est décrit dans les Chapitres V. VI. VII. & X. de *St Mathieu*, & que les Apôtres l'ont montré en leurs Personnes :

C'est le plus court chemin à la parfaite Joie. Mais cela n'est pas donné à tous : C'est suivant *l'Election de Grace*.

C'est là un Bonheur & un Mistère des Soldats de Jésus, par où ils sont délivrés tout à la fois de toutes Peines, Dificultés & Soucis. Et comme cela n'est pas donné à chacun, cela ne convient pas non plus à chacun, & ne doit par conséquent pas être exigé de tous les Homes.

Ce Bonheur consiste proprement en ceci: Que laissant derriére & abandonnant toutes choses, même les choses permises & des choses commandées, on s'aplique uniquement à l'Oeuvre du Sauveur, en s'oubliant entiérement soi-même, & se sacrifiant par amour pour lui & pour les autres Ames. On choisit l'Oprobre & le Mépris : on veut être pauvre, & on trouve le Nécessaire plus que sufisant.

On ne se regarde en rien comme Propriétaire, mais seulement comme Dispensateur.

On se réjouït des Soufrances, des Peines & des Travaux; on consume avec joie sa Vie & ses Forces au Service de Jésus. On mange & on dort, parce qu'il le faut. Etre loué & aimé sont des choses qu'on regarde comme douloureuses, & comme le plus grand Oprobre.

Tandis que l'on a encore quelque chose en pro-

propre, on se trouve comme si on le posséde doit injustement.

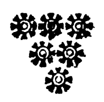
L'Aise & le Repos sont ce qui nous est le plus à charge.

Si le Sauveur pour son Service, nous veut une fois dans *l'Elevation*, ou dans *l'Abondance*, ou en *Crédit* auprès des Gens du Monde, ce sont des choses qu'il faut aprendre comme
Phil. IV. 12. un Ecolier, jusques à ce qu'avec *St Paul* l'on ose dire : *Je sai être* cela : *Je le puis.*

Mais en même-tems le Cœur ne laisse pas de se dire : Bienheureux sont les *Pauvres* : Bienheureux sont les *Outragés* : Bienheureux sont les *Maneuvres*.

Le Règne de Jésus n'a jamais été disposé de façon à causer dans le Monde un Changement general des circonstances extérieures; & l'on peut dire en quelque maniére, des Grands & des Riches, qui aiment Jésus, comme l'aimoit *Josef* d'Arimathée : *Ils mangent & boivent;*
Jer. XXII. 15. *cependant ils observent le Jugement & la Justice, & ils prospérent,*

Sous la nouvelle Alliance, cela n'arrive pas sans que l'on en ait de la Confusion, dès que la Croix de Christ se présente à l'Esprit. Cependant cela entre aussi dans la Dispensation de Dieu; & les Disciples de Jésus en sont contens, pourvû que leur sort & leur Portion puisse leur rester : *Pauvreté, & Oprobres*, & y trouver sa joie.



DIS-



DISCOURS V.

Luc II. v. 19.

Marie gardoit ſoigneuſement toutes ces Paroles, & les ruminoit dans ſon Cœur.



L n'eſt pas néceſſaire, pour l'ordinaire, de regarder aux Homes; mais ſeulement à ce qui eſt droit devant le Sauveur. Souvent pourtant il eſt bon de faire attention aux Perſonnes qui nous ſont miſes devant les yeux.

C'eſt une choſe digne d'attention, de ſavoir qui a été *Marie.*

Dieu ſe nomme le Dieu des Péres : le Dieu d'*Abraham*, d'*Iſác*, & de *Jacob*; tant pour faire entendre *qu'ils vivent encore*; puis qu'il n'eſt pas le Dieu des Morts, mais des Vivans; com- *Math.*
me le Sauveur le dit aux *Sadducéens*; que par- XXII. 32
ce qu'il ſe fait une Joïe, d'avoir des Homes qui lui apartiennent.

Ses Plaiſirs ſont avec les Enfans des Homes. *Prov.* VIII. 31.

Il veut que l'on ſache qu'il eſt le Dieu des Homes.

Ainſi c'eſt un Nom convenable pour les Fidéles, quand on les apelle : *Les Gens de Dieu* : *Ses Homes.*

Telle étoit *Marie* : elle étoit en liaison avec son Seigneur. Elle étoit dans une Communion très étroite avec le Fils de l'Home ; & d'ailleurs naturellement déja liée avec ceux à qui Dieu se réveloit d'une façon particuliére. *Simeon* & *Anne* étoient les plus considérables d'entre ceux à qui Dieu se réveloit dans ce tems là. L'un & l'autre rendoient publiquement témoignage de *Jésus*, qu'il étoit le Messie.

I. Et *Marie gardoit* toutes ces Paroles. Elle n'étoit pas seulement heureuse, en ce qu'elle avoit porté Jésus dans son Sein, & l'avoit al-
Luc XI. laité de ses Mammelles ; mais aussi parce qu'el-
27. 28. le écoutoit la Parole de Dieu & la gardoit.

On ne remarquoit rien de particulier en elle, sinon qu'elle étoit tranquille, & pauvre, & toute cordiale.

Elle gardoit toutes les Paroles qu'elle entendoit, & les ruminoit dans son cœur.

Luc VIII. *Garder*, est oposé à ce qui arrive quand le
12. Diable vient & emporte du Cœur la Parole.
Apoc. *Bienheureux sont ceux qui gardent ses Comman-*
XXII. 14. *demens : Ils ont droit à l'Arbre de Vie.*
Jaq. IV. Ils ne se dissipent pas ; ils ne *dépensent pas en*
3. *Voluptés*. Ce qui tient à cœur aux autres Homes, ne les occupe point ; leur Cœur demeu-
Es. XXVI. re constamment attaché au Seigneur : l'Esprit
9. veille à Dieu.

Ceux qui connoissent le Sauveur, & ceux qui ne le connoissent pas, entendent & gardent d'une maniére bien diférente.

Les Homes se plaignent souvent, qu'ils ne sauroient en même-tems vaquer à des choses extérieures, & avoir leur Cœur au Sauveur.

Cela

Cela vient de ce qu'ils n'ont que le Corps & l'Ame ; & quand ils entrent, comme on parle, de Corps & d'Ame dans quelque afaire, ils ne peuvent pas en même-tems s'occuper du Sauveur. Mais il n'en est ainsi, que jusques à ce qu'ils aient l'Esprit, qu'ils reçoivent un Cœur nouveau, & que la nouvelle Créature soit produite. Celle-ci reste toujours dans son repos, & communique sans cesse avec le Sauveur. En se réveillant, on se trouve encore avec lui. La Paix est là : c'est un Repos qui dure.

Le Cœur a placé son Amour
Où il doit rester à toujours.

Si nous voulons garder la Parole du Sauveur, il faut que nous aïons avant toutes choses un Cœur nouveau, un Esprit nouveau. Quelques bonnes intentions qu'aient les Hommes, si l'Esprit qui est de Dieu, leur manque, il nait de là des Tentations, où ils sont souvent tourmentés, même par de mauvaises Pensées.

Ils passent de la Disposition où ils étoient, à la Légereté. Dès là ils en viennent à faire moins de cas du Sauveur, à le mépriser, & enfin à avoir des Pensées de Blasfème.

La Cause de tout cela, est, que l'on n'a pas encore apris que l'on peut défaillir de Corps & d'Ame, pendant que le Cœur reste dans le Calme & attaché au Sauveur.

Cela n'empèche point que les choses extérieures nécessaires & utiles n'aient leur cours; car lors que l'on ne laisse pas les choses, cha-

cune dans leur département, mais qu'on veut mêler l'Esprit dans les afaires extérieures, comme cela arrive à bien des Gens en qui l'Imagination domine, il n'en résulte que Désordre & Dissipation.

Mais dès que nous sommes près de nous distraire : dès que les Afaires & les Occupations extérieures peuvent nous être une Occasion à l'Avarice, à l'Ambition ou à d'autres Péchés, alors l'Esprit s'en mêle ; mais c'est
1. *Jean* pour empêcher que l'on ne soit entrainé. Il se
V. 18. garde, afin que l'Ennemi ne nous touche pas.

Celui qui n'a point l'Eprit nouveau, ou qui
Ps. CXIX. au moins ne le demande pas jusques à ce qu'il
11. l'ait obtenu d'enhaut, ne peut point dire : Je
1. *Jean* III. garde sa Parole en mon Cœur : Sa Semence
9. demeure en moi.

II. *Marie* ruminoit ces Paroles, elle s'en occupoit, elle les repassoit dans son Cœur.
Jer. XV. C'est ce qui est apellé : *Manger la Parole*.
16.

On ne sauroit manger avant que de vivre : On ne sauroit se nourrir de la Parole, que l'on n'ait l'Esprit qui vient de Dieu.

Garder la Parole, c'est ce qu'il y a de plus nécessaire ; mais la manger, la savourer, la ruminer, c'est ce qu'il y a de plus profitable & de plus restaurant.

On ne goute pas toute Parole de Dieu d'une maniére sensible. Quelques fois elle fait son éfet tout simplement.

Ce n'est pas une Viande pour l'Home extérieur, ni pour l'Entendement ; il n'y comprend rien; ces choses ne sont pas pour la Tête.

Elle peut bien s'en occuper, mais elle ne peut pas *croire*.

Il n'apartient de croire, qu'à l'Eſprit, autrefois perdu en *Adam*; mais maintenant recouvré & donné de nouveau par le Sang de Chriſt.

A celui qui a cet Eſprit, chaque Parole lui eſt importante. Chaque Expreſſion, chaque ſillabe prononcée par le Sauveur ou par ſes Apôtres, eſt pour lui quelque choſe de *complet*.

La Parole devient une Source; ou, comme le Sauveur s'en exprime ailleurs, elle devient *la Chair & le Sang du Fils de l'Home*.

Celui qui ne peut pas dire, qu'avec la Parole de Dieu il a mangé la Chair du Fils de l'Home & bû ſon Sang, n'a point la Vie en ſoi-même. Celui qui le mange, vit. *Où irions-nous? Tu as les Paroles de la Vie éternelle.* Jean VI 68.

C'eſt ſur quoi perſonne ne peut s'aſſurer, que celui qui a éprouvé la Vertu du Sang de Jéſus.

Il faut avoir un Eſprit nouveau; il faut être Enfant: Peut-on manger quand on n'eſt pas né?

Voila le But de tous nos Diſcours: que nous aprenions à écouter la Parole, à y faire attention, à la garder; & qu'après avoir obtenu Grace & être devenus Enfans de Dieu, nous mangions & bûvions dans ſon Roïaume.

Comme de la Bouche on goute les Viandes corporelles, de même nous devons par l'Eſprit ſavourer éficacément le vrai Pain & le vrai Brûvage.



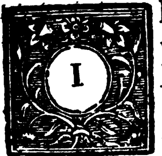
DIS-



DISCOURS VI.

Esaie XLV. v. 11.

Adressez-moi mes Enfans, & l'Oeuvre de mes Mains. (Version Allemande.)



L y a deux sortes de Gens qui doivent être adressés au Seigneur : L'Oeuvre de ses mains, & ses Enfans.

I. Tout apartient à un seul :

Rom. XI. 36. *De lui, par lui, & pour lui sont toutes choses.*

Cela vient de ce qu'un tems étoit que toutes ces choses n'éxistoient pas. Les millions d'Homes qui ont été au Monde & qui y sont encore, n'étoient pas.

Il plut à Dieu, selon son Amour éternel, de produire les Créatures, & en particulier l'Home, qu'il fit *à son Image, selon sa Ressemblance.*

Hebr. XI. 3. C'est une chose qu'il faut croire ; car on ne sauroit la voir.

Il nous a faits & mis dans le Monde, pour y demeurer.

Ce But étoit grand.

D'un seul Sang il a fait tout le Genre humain, pour habiter sur toute l'étenduë de la Terre, & il a mis des bornes, afin qu'ils cherchent le Seigneur, pour voir

voir s'ils pourront le toucher en tâtonant & le trouver. *Act.* XVI 26.

Nous sommes l'Oeuvre de ses mains, par deux raisons évidentes :

La Création & la Conservation journaliére, par laquelle Dieu soutient dans tous les tems les Homes qu'il a faits, & fournit à tous leurs besoins ; voila la prémiére.

Ainsi nous étions déja l'Oeuvre de ses mains. Mais nous le sommes devenus une seconde fois.

L'Oeuvre de ses mains étoit gâtée.

Elle avoit perdu le principal : *l'Esprit.* L'Home naturel *n'a point l'Esprit.* *Jude.* v. 19

Le Fils de Dieu a goûté la Mort pour tous, & s'est laissé mettre à mort de la maniére la plus ignominieuse, pour restituer d'un seul coup l'Image de Dieu, & rétablir l'Oeuvre de ses mains.

Les Homes étant donc pour une seconde fois, une Matiére sur laquelle la Main de Dieu s'est exercée, & dont il fait des Vaisseaux de Miséricorde, nous sommes en droit de dire à toutes ces Créatures : Allez à celui dont-vous êtes l'Ouvrage, qui par son Sang & par sa Mort vous a acquis la Grace, que, de Vaisseaux de terre, cassés, que vous étiez, vous puissiez être faits des Vaisseaux nouveaux.

Cela étoit impossible à l'Home. Quand l'Argile est une fois cuitte, & que le Vaisseau formé vient à se rompre, on n'en peut plus rien faire.

Mais Dieu peut, des débris mêmes des Vases de terre, faire de nouveau une Argile molle,

molle, & des Vaisseaux de Gloire.

C'est la grande Nouvelle qu'on annonce aux Homes.

C'est là l'Evangile de Paix.

Quand on le publie, on adresse par là au *Seigneur* l'Oeuvre de ses mains, formée par lui la prémiére fois dans la *Création*; devenue de nouveau l'Objet de son Travail dans la *Rédemtion*; & qui est consommée par la *Santification*.

Mais que voit-on parmi les Homes? *Si je suis Pére, où est l'Honneur qui m'apartient; & si je suis Seigneur, où est la crainte qu'on a de moi?*
Mal. I. 6. *Si nous avons été soumis à nos Péres selon la Chair, ne le serons-nous pas beaucoup plûtôt à nôtre Pére*
Hebr. XII. *spirituel?*
9.

Mais l'Evangile est couvert à ceux qui périssent, dont le Dieu de ce Siécle a aveuglé les Entendemens, afin que *la Lumiére de l'Evangile* de la Gloire de Christ, qui est l'Image
2. Cor. IV. de Dieu, *ne leur resplendît point*.
3. 4.

Celui qui ne comprend point l'Evangile & à qui il est couvert, est un Home perdu. Le Dieu de ce Siécle est son Dieu. Il lui a aveuglé l'Entendement: il fait de lui ce qu'il veut.

Et parmi ceux-là il s'en trouve, qui sont admirés par d'autres pour leur Puissance, leurs Honneurs, leur Gloire & leur Fortune.

Ce sont là pour l'ordinaire les plus misérables des Créatures, en qui le Dieu de ce Siécle règne. Ils sont morts en vivant: Ce sont des Sépulcres blanchis, beaux au dehors mais ce que le Fils de Dieu, dont les Yeux sont comme de Flamme de Feu, voit en eux n'est qu'Ordure.

Que

Que fait-on envers ces Ames misérables? On les adresse droit à l'Agneau; on ne les arête pas à soi; on ne les adresse pas au Dieu invisible qu'ils ne peuvent pas concevoir; mais droit à celui à qui *Jean Batiste* adressoit ses Disciples:

Voila, l'Agneau de Dieu qui ôte le Péché du Monde: L'Agneau connu generalement pour l'Ami des Pecheurs, & l'Ennemi de toute Vertu produite d'elle-même, à qui rien ne déplait davantage que le Bien du propre produit de l'Home. *Jean* I. 29.

Devant lui tout est nud & découvert: On ne sauroit lui en imposer.

Il est naturellement impossible à l'Home, d'avoir une heure de contentement dans ce qu'il fait, quand il pense que tout cela est infailliblement vû par un Oeil qui perce & pénètre tout à fond; qui voit l'Home tel qu'il est, qui en juge au moment même, & devant lequel on ne peut point se contrefaire. *Celui qui ne croit point, est déja jugé.* *Jean* III 18.

Pour de telles Ames, il n'est point d'autre Chemin que celui-ci, qui est court:

C'est que, au moment que le Sauveur s'aproche d'elles, qu'il presse leur cœur & se fait sentir à elles, quand même tout ne leur est pas encore découvert, elles s'abattent devant lui & implorent Grace. Il ne demande & n'exige pas beaucoup.

Nous recevons une Bénédiction. Comme l'on bénit les Personnes qui entrent dans le Mariage: comme l'on bénit ceux à qui l'on confere des Emplois Ecclesiastiques: comme ceux qui reçoivent quelque Bienfait bénissent

leurs Bienfaiteurs : comme les Péres (
bénissent leurs Enfans, afin qu'ils soie
reux, ainsi de pauvres Esclaves de Sa
bénis de la Main sacerdotale de Jésu:
recevoir le Droit d'être faits Enfans (

Ici l'on n'a autre chose à faire qu'à
lieu à cela, humblement & sans résis

II. *Adressez moi mes Enfans.*

Rom. I. 16. L'Evangile est une Puissance de Die
à tous ceux qui croient.

Celui qui est béni, à qui il est d(
devenir un Home nouveau, celui-là
la Rémission des Péchés. Il lui arrive
à cette Femme, qui ne pouvoit cesser
ser de larmes les pieds de Jésus : *Tes*
Luc VII. *sont pardonnés.* A qui adresseroit-on c
Ames, sinon à Jésus ?

Dès qu'on peut dire : cet Home est
fant de Dieu, il a reçû Grace, il a
Pardon de ses Péchés, c'est alors qu
mence à devenir nécessaire, quand il
nous, de le renvoier à Jésus.

C'est un Malheur ordinaire, que l(
réveillées regardent plus aux Personn
moien de qui le Sauveur leur a tém(
Grace, qu'au Sauveur lui-même.

Adressez mes Enfans *à moi. Jean* d
Jean I. 20. 27. *n'est pas moi qui suis le Christ ; Je ne suis pas*
délier la Courroie de ses Souliers.
v. 29. 36. *Voilà l'Agneau de Dieu.*

Tous les Serviteurs de Dieu, dès
ment qu'ils ont amené les Ames au Sa
Math. XXIII. 8. doivent les regarder comme leurs sem
Vous êtes tous *Fréres.*

Quiconque fait la Volonté du Pére,

est son Frére, sa Sœur, sa Mére. Math.XII.
Les Ames deviennent dès-là ce que sont 50.
les Témoins de Jésus. Une Ame qui vient tout recemment de recevoir Grace, est aussi importante qu'un Profète, un Apôtre, ou un Roi dans le Règne de Jésus. Elle est tout ce que le Sauveur fait d'elle.

Ce n'est pas vous qui m'avez élu; mais c'est moi Jean XV.
qui vous ai élus. 16.

La Matiére dont sont faits les Disciples & les Enfans de Jésus, c'est d'être pauvres Pécheurs & d'avoir reçu Grace. Si après cela le Sauveur veut qu'on soit quelque chose, on l'est.

Et celui qui peut être ce que le Sauveur veut, est assez honnoré & distingué.

Celui qui veut être le plus grand dans le
Roiaume de Jésus, doit selon la Règle, être Math.
le Serviteur de tous. XX. 26.27

En soi-même l'on n'est autre chose qu'un Esclave ravi à Satan.

On est tous Fréres, d'une même Origine. Math.
Ne vous laissez pas apeller Péres. XXIII. 9.

Et que font les Ames, quand loin de nous, elles sont près du Sauveur?

Ce n'est plus à cause de nôtre Parole qu'elles croient: Jean IV
Elles l'ont éprouvé elles-mêmes. Elles se laissent 42.
conduire par le Sauveur.

A l'égard de leurs *Circonstances corporelles*:
Les Cheveux de leur Tête sont tous comtés. Luc XII.7.
A l'égard des *spirituelles*:
Personne ne sauroit les ravir de sa Main. Jean X.
Elles reçoivent l'Onction de celui qui est Saint, 28. 29.
& elles connoissent toutes choses. 1. Jean II.
Les Enfans, aussi-bien que les Jeunes Gens 20.

& les Péres, tous ont l'Onction. Voici toute la diférence qu'il y a:

L'Enfant l'a dans les choses de l'Enfance.

Le Jeune Home l'a pour le Travail de son Age.

L'Home fait l'a pour son Expérience & pour les Conseils qu'il doit départir.

La Grace est donnée à chacun suivant cela. A chaque Ame est fixée sa Portion, son But, & sa Place. On n'a que faire de la chercher.

Qui est donc plus heureux qu'un Enfant de Dieu?

Mais sur quoi s'apuie nôtre Onction: quel est son Fondement?

La Parole écrite : la Parole annoncée.

Si un Ange du Ciel prêchoit l'Evangile autrement, il seroit Anathème.
Gal. I. 8.

L'Evangile est la Pierre de Touche de nôtre Onction; ce que nous sentons doit toujours s'y accorder. Si non, à en juger le plus favorablement, c'est Imagination.

Gardez-vous de vôtre Esprit.

Phil. III. 15. 16. 2. Tim. I. 13.
Si vous avez quelque autre chose à savoir, laissez-le vous révéler de Dieu; de maniére pourtant que cela soit conforme à la Règle, & au Modèle des saines Paroles.

Chacun n'a pas assez de pénétration, de sagacité, & de facilité, pour qu'il n'y ait rien en lui qui se contredise, & que les Principes de l'Ecriture se présentent tous aussi tôt à son Esprit.

C'est pourquoi le Seigneur a mis dans le Cœur un tel Mouvement, qu'il ne se sent ni Assentiment ni Penchant pour ce qui est con-

e à son Evangile : Mouvement qui
uite se dévelope & s'éclaircit, quand
nfronte avec la Parole. Quand on
menté cela plusieurs années & qu'on
fait, on aquiert des Sens exercés à Hebr. V.
r. 14.

Onction qui nous garde constam-
près de Jésus, est la Source, qui,
; ouverte, jaillit en Vie éternel- Jean IV.
14.

Dilection qui est répanduë dans nôtre Rom. V, 5.
Huile qui est versée dans nos Vaisseaux,
n recevant le Pardon de nos Péchés,
ımes pénètrés par l'Amour de Jésus,
le l'Huile de Joie.

là ce qui nous rend des *Homes de* 2.Tim. III.
17.

evient *participant de la Nature divi-* 2. Pier. I.
4.

t en Commerce avec le Sauveur à
ure & à tout moment.

le en nous un Feu qui ne sauroit s'é-

ce qui s'y opose, en augmente la

d une fois le Fils de Dieu nous a illu-
omme un brillant Eclair, ce Feu ne
; plus éteindre, étoufer, ni cou-

t que les Ténèbres se retirent.

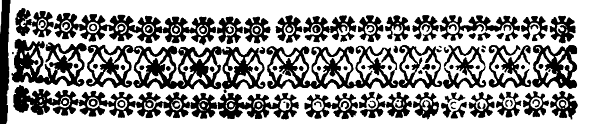
tout dépend de ce que l'on soit atta-
Sauveur. Il n'est plus alors d'Ana-
ni de Mort qui puisse nous en sépa-

contraire, il est naturel que tout
le

le reste nous devienne indiférent,

La seule chose, toujours capable de nous toucher & de nous émouvoir, c'est *le Fils de Dieu, l'Agneau immolé, qui a laissé sa Vie pour nous.*

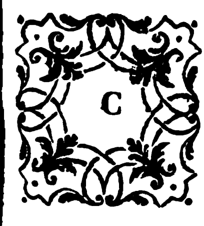




DISCOURS VII.

Luc VII. v. 45.

Tu ne m'as point donné de Baiser ; mais celle-ci, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes Pieds.



C'EST ce que dit le Sauveur au sujet de la diférente conduite du Docteur qui l'avoit invité à diner, & de *Marie la grande Péchéresse.*

Les Ames qui ont à faire avec le Sauveur, s'y prennent de deux maniéres :

Les unes y emploient beaucoup de Délibérations ; les autres y vont simplement & *tout* droit.

Les prémiéres considérent bien toutes choses, & prennent leurs mésures, de façon, que dans ce qu'elles font pour le Sauveur, elles puissent se soutenir ; ou qu'en tout cas elles se soient ménagées, comme l'on parle, une honnorable retraite ; ou, pour me servir d'une expression de l'Epitre aux *Hébreux*, qu'elles aient le moien de retourner. *Hebr.* X. 15.

Les autres ne regardent qu'à leur Seigneu
& pourvû qu'elles lui soient agréables, ell
se mettent peu en peine, si d'ailleurs elles
gagnent, ou si elles y perdent.

Au fond l'on n'est pas à blâmer d'être ci
conspect.

Dans le Commerce extérieur avec les H
mes, il convient de se conduire réguliér
ment, & il est nécessaire de ne pas agir
l'aveugle, mais de savoir ce qu'on fait.

Le Seigneur veut aussi que l'on se serv
convenablement de son Entendement.

Que c'est une grande afaire que d'être u
Luc XII. *Dispensateur prudent !*
42. Mais il ne s'agit ici que de l'Essor de l'A
mour envers le Sauveur, & de la maniér
dont cet Amour se produit au dehors.

On peut se répréſenter les prémiers do
nous avons parlé, sous l'image du *Pharisi*
qui avoit invité Jésus.

On voit le caractére des seconds, dans ce
te Femme qui témoigna tant d'Amour à Jésu
qu'elle en fut en scandale aux Pharisiens.

Le Pharisien ne vouloit point désoblige
Jésus ; il fit même beaucoup à son égard ;
fit entrer chez lui aux yeux de tout le mo
de, ce Jésus méprisé & outragé. Ainsi il éto
Ami de Jésus.

Le Sauveur lui relève de ne lui avoir poi
donné de baiser.

Il faut juger des démonstrations extérie
res d'amitié selon l'usage des Païs ; puis q
suivant les Lieux & les diverses Coutumes
elles peuvent choquer ou ne pas choquer.

Le Sauveur insinue au Pharisien, qu'e
s'abst

s'abstenant de cette Civilité extérieure, il avoit fait voir que son Amour pour lui étoit bien réfléchi, & qu'il vouloit se préserver du soupçon d'être aussi son Disciple.

Mais celle-ci ne l'avoit pas seulement baisé publiquement; elle avoit même arrosé ses Pieds de ses Larmes, & n'avoit cessé de le faire dès qu'elle étoit entrée.

Elle le fit *après qu'elle fut entrée.*

Il y a deux sortes d'Amis de Jésus: Les uns sont *dehors*, & les autres sont *dedans*.

Les prémiers aiment bien prendre part aux bonnes choses; ils chantent, ils prient, ils font l'Aumone; mais il faut que cela se rencontre à leur commodité; que cela ne les prive de rien d'autre. Il faut qu'il n'y ait rien à risquer pour eux, ou qu'au moins ils puissent aisément se mettre à couvert. Il faut que tout soit bien mênagé, & que l'on ait prévû toutes les Issuës.

Il ne fait pas bon disputer avec ces Gens-là.

Il est vrai qu'il y a dans la Bible, que, pour suivre le Sauveur, il faut haïr Pére, Mére, Fréres, Sœurs; chacun peut l'y lire.

Mais voici le fait: Ces Gens-là sont encore dehors; ils ne sont pas entrés.

Ce sont de ceux à qui le Sauveur dira: *Je ne vous connois point. Retirez-vous de moi, vous qui faites le métier d'Iniquité.* *Math. VII. 23.*

Tout au plus, ils ont allumé leurs Lampes chez d'autres; mais dans leurs Vaisseaux ils n'ont point d'Huile. *Math. XXV.*

La Source qui jaillit en Vie éternelle leur man-

manque ; ils ne peuvent pas fournir ; aussi l'on ne peut rien exiger d'eux davantage jusques à ce que le Sauveur se fasse connoitre à eux.

Ils sont, comme le Pharisien *Simon*, Ami du Bien, ou de la *Bonne Cause*, comme on parle

Le Cœur n'est pas encore enflammé ; l'Amour de Dieu n'y est pas encore répandu.

Leur Oeil n'a encore rien vû, leur Oreille n'a encore rien entendu, il n'est encore rien monté dans
1. Cor. II. *leur Cœur, de ce que Dieu a manifesté à ses En-*
9. *fans.*

Que font les Ames qui sont *dedans* : celles dont le Sauveur s'est aproché ?

La Joie est trop grande, l'Amour est trop fort, pour qu'elles puissent se cacher plus long-tems.

Semblables à *Josef* qui ne put plus se retenir de se donner à connoitre à ses Fréres.

Quand même il vient dans l'Esprit : On se moquera de toi ; on ne sauroit s'arrêter.

Ps. CXVI. *Je suis fort peiné ; mais je crois ; c'est pourquoi*
10. *je parle.*

A mésure qu'on avance, on ne sait plus ce que l'on a à attendre.

On se fait une Joie de tout.

On croit, on aime ; l'Amour prend entiérement l'Essor.

Honneurs, Plaisirs, Satisfactions, Richesses, Aises & Repos, il faut que tout céde.

On entre entiérement dans l'Objet du Sauveur.

Dans les commencemens on est encore sen-

ſenſible ; on penſe à ce qui pourroit en arriver.

Dans la ſuite on n'a plus ni le Tems ni le Loiſir de délibérer.

Les uns & les autres aiment & louënt leur Sauveur devant tout le monde.

Ils ſavent & diſent aux autres qui eſt leur Ami ; il n'y a de diférence, que dans le degré de la joieuſe liberté avec laquelle ils le font.

Tout ce que nous entendons touchant le Sauveur, a ordinairement ſon prémier éfet dans *l'Entendement.*

Quand nous avons un Cœur qui a une pente au Bien, & qui eſt préparé à cela par le Pére, on comprend ce que l'on en entend dire ; on l'aprouve ; cela fait une impreſſion dans l'Ame ; on ſent qu'on ne l'a pas encore. Il en arrive de même dans des choſes naturelles.

Ceux qui aprouvent & qui acquieſcent ainſi, ſont apellés Amis & Partiſans du Bien ; qui même ne veulent plus tenir pour le Monde, & ſouhaitent que les choſes ſoient miſes ſur un meilleur pied. Ils protégent auſſi les Gens de bien.

Pour tout cela on n'eſt pas encore entré. Le Sauveur, il eſt vrai, compte déja ſur nous, & veut que nous aprochions de plus près ; mais nous ſommes encore dehors, comme les autres Homes.

Nous ſommes du nombre de ceux qui y tendent.

Il s'agit alors de ce Point dont on parle ſouvent, & qu'on apelle : *S'efforcer, Lutter.*

On

On s'imagine que c'est avec Dieu qu'c a à lutter; mais c'est avec soi-même.

Il en est comme d'un Home au lit Mort: il pense toujours de se rétablir enco & d'être délivré de sa Maladie.

Luc XIII. 4. C'est ce qui a donné lieu au Sauveur, se servir de cette expression : *Efforcez-vou* ou, comme il y a proprement: *Luttez*.

Quand quelque chose tient encore à cœı & que l'on voudroit conserver Plaisirs, Honneur, ou Biens, il en nait un Comba non pour le Salut; mais pour savoir, si prenant le parti de suivre Jésus, on ve tout livrer & ne retenir que la Grace se le.

Nous aimerions bien nous aider de qu que autre maniére; & quand nous voic que cela n'est pas possible, cela cause comı des Convulsions spirituelles.

La Grace nous convainc dans nôtre Ent dement.

On voit qu'il n'en sauroit être autremeı mais la Volonté ne se fie pas à s'y r dre.

C'est ce qui jette les Homes dans la C fusion & dans le Trouble; & de telles P sonnes pourroient même tomber dans Dérangement, quand l'Entendement & Volonté se combattent avec une égale v lence.

Il s'agit seulement de savoir, si le S veur veut que les Homes s'y prennent cette façon, ou s'il ne le veut pas.

Certes il se réjouit, quand ils s'y prenr autrement: quand ils quittent tout, &

gardent que ce qu'il leur donne : quand ils se résolvent à ceci :

„ Je veux pour l'amour de toi devenir un „ Insensé devant tout le Monde, & regarder „ tous les Plaisirs de la Chair comme de funes- „ tes Délires. Je ne veux craindre aucun Tra- „ vail, ni tenir compte d'aucune Incommo- „ dité.

Quand on pense de la sorte, que l'on s'abat aux pieds de l'Agneau, & que l'on ne sait faire que prier, il est donné de croire; les Péchés sont pardonnés ; la Paix est accordée: *On entre auprès du Sauveur.*

Une couple de larmes que l'on verse de tout son cœur, sauvent & dégagent de tout.

Mais plûtôt que de ne pas devenir *entier*, & de ne faire que se tromper soi-même par de fausses idées du Sauveur, il vaut mieux se débattre dans ces choses, jusques à ce qu'enfin le Sauveur survienne, & tire l'Ame de ces Imaginations, de ces Hésitations & de ces Pensées.

Cela se fait par Grace.

On auroit pû l'obtenir plûtôt, si on n'avoit pas tant marchandé. Mais quand enfin cela arive, on se jette aux pieds du Sauveur & on les baise. En toute autre chose, on est comme tout autre Home raisonnable ; mais quand il s'agit du Sauveur, toute Réflexion tombe : le Cœur est plein.

On a coutume de dire d'une Mére, à qui il est mort il y a quelques Semaines un Enfant qu'elle chérissoit tendrement : *Dès qu'on lui en parle, les larmes lui viennent aux yeux.*

Le

Le Sauveur fait le même éfet dans les siens :

Fût-on comme en défaillance :
Si quelqu'un, de ses Souffrances,
Vient à prononcer un mot,
L'on revit tout aussi-tôt.

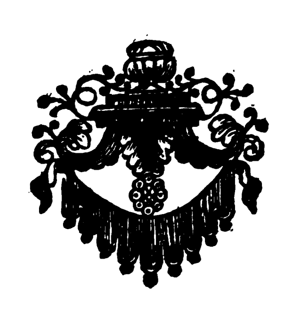
Le Cœur se met à bruler ; la Parole reste, & ne se perd plus.

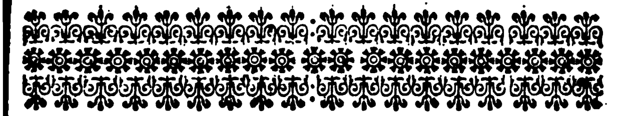
C'est dès là que commence le Bonheur & le Contentement, qui met en état de dire à tout le monde : Il fait bon être ici.

On ne change pas ; la Maison fût-elle en feu, & nous enlevât-on Honneur, Biens, & tout.

Marc II. 19 *Les Gens de la Noce peuvent-ils jeuner, pendant que l'Epoux est avec eux?*

Math. XXVIII. 20. *Il est avec nous jusques à la fin du Monde.*

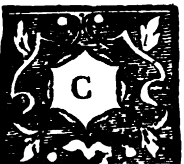




DISCOURS VIII.

Marc XIV. 8.

Elle a fait ce qui étoit en ſon pouvoir.



C'Eſt la raiſon que le Sauveur allègue, pourquoi il ne vouloit pas que l'Action de la Femme qui l'avoit oint, fût blâmée.

Cette Action en elle-même étoit telle, qu'encore aujourd'hui, des Enfans de Dieu ne pourroient que la regarder comme une choſe ſuperfluë & inutile.

Les Diſciples n'étoient pas non plus accoutumés à de pareilles choſes à l'égard de leur Maitre.

Il n'étoit pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir. Math. XX. 28.

Mais le Sauveur fit ici une exception, & cela de tout ſon cœur ; parce qu'il ſavoit que cela étoit fait dans une droite intention.

Une autre Femme penſoit en elle-même : *Si ſeulement je touche ſon Vétement, je ſerai guérie.* Math. IX. 21.

C'étoit une Erreur, &, ſuivant les Lumiéres de nos jours, une de ces Imaginations & Super-

Superstitions que l'on attribuë à certaines Réligions étrangéres.

Au moins ne suivoit-elle pas la Voie la plus ordinaire, qui étoit de prier le Sauveur; mais elle suivoit ses propres pensées.

Quand elle fut découverte, elle l'avoua. Mais le Sauveur ne l'en reprit point. Il s'en tint à sa Parole accoutumée : *Ta Foi t'a sauvée.*

C'est que le Sauveur veut le Cœur. Agir d'une maniére irrépréhensible & prudente, c'est ce que l'on n'aprend qu'à l'Ecole du Sauveur, & d'ordinaire après s'être mépris quelques fois.

Ce n'est pas suivant cela que le Sauveur juge ; mais suivant le Cœur.

On dispute parmi les Chrétiens sur la *Perfection.*

Cette Dispute en elle-même n'aboutit pas à grand chose. Le Sauveur décide en deux mots : *On fait ce que l'on peut.*

Mais combien de choses renferme cette courte Règle ?

Nous allons voir, (1°.) ce que l'on peut avant la Grace ; (2°.) ce que l'on peut après que l'on a reçû Grace.

I. Ce que l'on peut avant la Grace, s'apelle selon l'Ecriture, *Rien.*

Le Bien que nous faisons, n'est d'aucune valeur devant Dieu ; & il peut même faire que le Sauveur nous en regarde de mauvais œil : il peut nous être nuisible.

Jean XV, 5. *Sans lui vous ne pouvez rien faire ; & personne*
Jean VI. 14. *ne peut venir à lui, si le Pére ne le tire.*

Les Homes à la vérité cherchent à bien faire ; & la *Morale*, comme on l'apelle, montre *comment on doit bien faire.* Mais

Mais tout cela ne détruit point ce Princi-
; fondamental : Tout ce que nous faisons
ors de la Grace est, ou inutile, ou nuisible.
Aucun Apôtre ne s'est expliqué là-dessus
lus clairement que *St Paul.*
Il décrit un Docteur accompli, qui possède
out ce qui est nécessaire, & de qui l'on est
bligé de dire : *Jamais Home ne parla si bien.*
Et que seroit-il avec tout cela, s'il n'avoit
oint d'Amour de Dieu dans le Cœur? Une 1. *Cor.*
loche qui sonne pour apeller au Temple. XIII.
Si quelqu'un donnoit, non-seulement quel-
que chose, non-seulement beaucoup, mais
tout aux Pauvres, [C'étoit là tout ce que le
Sauveur exigeoit du Jeune Home riche ;] s'il
n'a pas la Charité, cela ne lui sert de rien.
Si quelqu'un avoit la Foi des Miracles, en
sorte qu'il transportât les Montagnes, qu'il
guerit les Malades, qu'il jettât dehors les Dé-
mons, s'il n'avoit pas la Charité, cela ne lui
serviroit de rien.
Un Martir, qui pour la Vérité se laisseroit
emprisonner, mettre en piéces, bruler, s'il
n'a pas la Charité, il n'est rien.
Car en ce jour là, le Sauveur ne demande-
ra pas si l'on a fait des Exploits, des Signes &
des Miracles. Il dira à de puissans Témoins
de la Vérité : *Je ne sai d'où vous êtes.* *Luc* XII
Nous n'en sommes pas encore venus jusques 27.
là: Nous ne sommes pas encore de si grands
Docteurs ; nous ne savons pas encore trans-
porter les Montagnes ; nous n'avons pas en-
core donné tout nôtre Bien. Et quand mê-
me tout cela seroit, encore n'aurions nous
rien.

Il y a deux sortes d'Homes dans la Nature: Les uns veulent, & peuvent encore faire du Bien, comme ils le pensent.

Dans le Temporel, il leur en revient quelque chose : Qui donne beaucoup, reçoit beaucoup à son tour. C'est dequoi la Loi & les Profètes sont remplis.

Cependant cette récompense ne prouve point un *état entier* ; & ils se tromperoient fort s'ils vouloient faire conclure de là qu'ils sont Enfans de Dieu.

Ceux de la seconde classe, soit qu'ils puissent donner toutes sortes de marques de leurs bonnes intentions, soit qu'ils n'en puissent donner aucune, disent : *Je ne puis rien.*

Ils sont pauvres.

On est pauvre, quand on n'a rien, & que l'on ne sait où trouver.

Quand même un Home n'a rien, s'il connoit des Personnes libérales, des Patrons bienfaisans, qui lui donnent, on ne peut pas encore l'apeller bien pauvre.

Ainsi, être pauvre spirituellement, c'est : N'avoir rien en fait de choses spirituelles, &
Math. ne savoir comment s'en procurer. C'est là
V. 3. la plus heureuse sorte de gens dans la Nature.

Dès que l'on voit un Home véritablement pauvre en Esprit, n'y eût-il même d'ailleurs rien de bon en lui, on peut l'aimer & compter sur lui.

Il est déja bienheureux : Tout le Royaume de Dieu l'attend ; il y a une part, & une part certaine.

Quand il s'y fait quelque distribution, il ne sera pas oublié.

C'est

C'eſt pourquoi l'on doit aider à tous les Homes qui n'ont pas encore expérimenté Jéſus, à parvenir au Bonheur de devenir pauvres & d'aprendre à connoitre leur Miſére, en reconnoiſſant que, quelques Dons qu'ils aient reçûs, quelques Soufrances qu'ils aient endurées à cauſe de la Vérité, quelque Bénéficence qu'ils aient exercée envers les Pauvres, ils n'en ont rien de plus; mais qu'ils ſont des Homes condamnés & perdus.

Du general des Homes, il n'y a rien à en dire,

Quand on entend cela, on ſe dit: Qui peut donc être ſauvé? Que faut-il donc pour cela? Quelle Sageſſe, quelle Science cachée?

Un General d'Armée *Sirien*, infecté de la Lèpre, fit un voiage à *Samarie*, & s'humilia devant le Roi d'*Iſraël*, qui d'ailleurs étoit aſſez mépriſé. 2. *Roi* V.

Il avoit apris qu'il ſe trouvoit là un grand Profète, qui pourroit le guérir de ſa Lèpre. il vint & ſe préſenta devant lui.

Le Profète lui dit: *Lave toi dans le Jourdain, & tu ſeras net.*

Ce General ſe mit en Colère. Il s'attendoit que le Profète lui indiqueroit quelque choſe de fort conſiderable; & au lieu de cela il lui indiquoit quelque choſe de ſi aiſé. Il en fut bleſſé.

Ses Serviteurs l'apaiſérent.

Il ſe lava dans le Jourdain & fut net.

C'eſt ce qui arrive quand on s'eſt aſſez longtems travaillé, rompu la tête & tourmenté, & que l'on eſt ſur le point de regarder le Salut comme une choſe d'une dificulté inſurmontable.

On a pourtant encore de la confiance en quelque Perſonne diſtinguée, ou en quelque Livre, ou en l'Ecriture elle-même.

On eſt au moins diſpoſé à écouter en quoi conſiſte cette grande Afaire.

Act. XVI. 31. *Croi au Seigneur Jéſus*, eſt-il dit, *& tu ſeras ſauvé.* Alors on dit: Il y a long-tems que je ſai cela ; c'eſt ce qu'on dit à tout le monde. Eſt-ce donc là une ſi grande Afaire?

Et, dans le fond, il y a pourtant ſi peu de gens qui la comprennent.

Ils parlent de la Foi; & tout leur fait montre que c'eſt par les Oeuvres qu'ils veulent être ſauvés.

On n'attribuë ordinairement cette Doctrine qu'aux Catholiques; & ils ont en éfet bien des ſortes d'Oeuvres & de Pratiques que leurs Péres ont introduites.

Il eſt aiſé de les condamner & de s'en moquer. Cependant ceux qui les ont introduites, croïoient que cela devoit être ainſi. Ils n'avoient pas formellement deſſein de tromper le Peuple; ils n'avoient pas abſolument mauvaiſe intention; mais ils ne ſavoient point d'autre moien d'être ſauvé.

Et il en eſt encore éfectivement de même parmi nous; ſeulement nous avons apris à parler autrement.

2. Theſſ. III. 2. La Foi n'eſt pas l'afaire de tout le monde; La Foi eſt une Grace du Sauveur.

A ceux qui le reçoivent, il leur donne le Droit d'être faits Enfans de Dieu, ſavoir à ceux qui croient en ſon Nom. Jean I. 12.

La Porte, le Chemin, la Situation, par où l'on paſſe, de la Pauvreté aux Tréſors de Dieu,

Dieu, & par où l'on obtient Grace, se trouve dans ces paroles : *Bienheureux sont ceux qui pleurent ; car ils seront consolés.* *Math.* V. 4.

L'Home se voiant ainsi pauvre & misérable, dit en lui-même : „ Mon Dieu ! je ne sai pas
„ comment me sauver. Il doit y avoir un
„ Chemin si simple, la Foi au Seigneur Jé-
„ sus. Comment aurai-je la Foi ? Quand est-
„ ce que la Mort & la Résurrection de Jésus
„ me seront manifestées ? Quand est-ce que
„ je pourrai croire avec conviction de cœur ?

Cela cause sans doute de la Tristesse, une véritable Douleur & Peine. On ne sauroit en disconvenir.

Sans Tristesse, sans Larmes, sans Désespoir de soi-même, sans Soupirs après la Grace, on n'y parvient pas.

Il y a deux Voies, où, après les prémiers Attraits, l'on obtient Grace.

La Voie ordinaire, c'est quand on *cherche* Grace.

L'extraordinaire, c'est, quand le Sauveur, *sans être recherché*, vient au devant de l'Ame, & la lui aporte.

Ce que l'on éprouve communément dans l'un & l'autre cas, c'est de sentir de l'Angoisse, avant que de recevoir Grace.

Nous avons dans l'Ecriture deux Exemples remarquables du second cas : L'un en la Personne d'un Persécuteur ; l'autre en la Personne d'un Malfaiteur qui outrageoit le Sauveur. Tous deux furent rencontrés par la Grace, au milieu de leur Péché, & elle trionfa d'eux.

Saul ne respiroit que menaces & carnage contre le petit Troupeau des Disciples du Seigneur. Il partit pour cet éfet pour *Damas*, *Act.* IX.

 afin

afin de bien démontrer son Zèle. Comn
il marchoit, une Lumiére resplendit tout
coup autour de lui, comme un Eclair, &
Sauveur lui dit : *Saul, Saul, pourquoi me per-
cute-tu ?*

Tout efraié, il répondit : Seigneur, q
veux-tu que je fasse ? Et en disant cela, *il
çut Grace.*

Il s'en alla, & fut déja désigné à *Anani*
comme un Home *reçu en Grace.* Mais il
trois jours avant que d'être bien revenu à
avant que de savoir *quelle grande grace lui e
faite de Dieu.*

Luc XXIII. Le Brigand à la Croix étoit un Home
Sentiment. Seulement il étoit triste &
à son aise, parce qu'il étoit crucifié.

Mais la Tristesse selon Dieu lui manq
encore.

Marc XV. 32 Il aidoit à celui qui étoit crucifié avec l
outrager Jésus.

En même-tems la Grace commence
réveiller ; il voit ce qui se passe à l'égar
Jésus ; il commence à être angoissé.

Il lui vient en pensée qu'il a outragé
Home, qui est pourtant innocent. Il ne
rête pas à se justifier, à demander pardo
en vient aussi-tôt à ces paroles pleines de
fiance : *Seigneur, souvien-toi de moi quand tu
dras dans ton Règne.*

Il peut lui avoir passé dans l'Esprit bien
Pensées. Peut-être ressentit-il une gr
Tristesse. Mais il ne nous en est rien di
non que son Cœur étoit convaincu ;
exhortoit son Compagnon ; qu'il se rec
mandoit à la Grace du Seigneur. *Seig*

souvien-toi de moi. Ce fut là son entrée dans la Grace, ou plûtôt la Notification de la Grace qui lui étoit donnée.

Ailleurs il est dit : *Tes Péchés te sont pardonnés.* Ici il fut dit : *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis.*

II. Dès ce moment de la Grace, *on peut tout en Christ qui nous fortifie.* Phil. IV 13.

Mais on n'est pas précisément tenu à tout.

L'Amour pour le Sauveur doit se trouver dans toutes les Ames.

Mais les Efets en sont diférens.

L'un reçoit dix Talens ; un autre cinq, & un autre deux, &c.

Mais ce que le Sauveur exige, on le *peut.*

Que nous fassions peu ou beaucoup, c'est la même chose pour lui.

Il regarde au Cœur, & non aux Dons que l'Ame a reçus.

On est agréable suivant ce que l'on a, & non suivant ce que l'on n'a pas. 2. Cor. VIII. 12.

Mais le Cœur est toujours là, prêt à sa Volonté. Cette Excuse, je ne puis pas, n'a plus lieu.

Le Sauveur est si fidèle, qu'il se règle suivant la portée de nôtre conception, & il ne donne pas plus à connoitre que l'on ne doit faire.

L'Effusion de l'Amour de Dieu dans nôtre Cœur, nous est commune à tous ; & c'est ce qui manque à tous les Homes dans la Nature. Rom. V. 5

Le Pardon de beaucoup de Péchés produit beaucoup d'Amour. Luc VIII. 47.

L'Amour pour le Sauveur doit être le même en tous.

Cet Esprit là, Dieu le donne sans mésure.

Il faut que les Ames brulent d'Amour. Le prémier Amour d'un Enfant, est aussi ardent & tendre, qu'il peut l'être dans un Vieillard en Christ.

Il brule avec véhémence.

Mais la démonstration que l'on en donne, a ses degrés. Elle est exigée diférement:

(1°.) Suivant l'Age : l'Age spirituel

(2°.) Suivant la Constitution extérieure de l'Home.

Quant à la *Constitution extérieure*, il n'est pas requis des Gens simples, beaucoup de Sagesse.

Celui qui n'a point d'Expérience, n'est pas emploié à des choses où l'Expérience est nécessaire.

Celui qui est pauvre, n'est pas obligé à donner beaucoup.

Par raport à *l'Age*, le Sauveur exige autre chose des Enfans; autre chose des Jeunes Gens, & autre chose des Péres.

Des *Enfans*, il n'en exige autre chose, sinon qu'ils rendent ce témoignage de la Grace, à tous ceux qui se présentent à eux, suivant la conviction de leur Cœur :

J'ai le Sauveur : Grace m'a été faite.

Les Enfans, le Sauveur les environne de sa Force, en sorte que Satan ne peut pas les toucher.

Mais quand ils sont parvenus à l'état de *Jeunes Gens* : quand ils ont pris assez de nourriture spirituelle, pour avoir la Faculté &

Fo

Force d'exécuter quelque chose, le Sauveur y apelle l'Ame à proportion des Dons qu'elle a; il faut qu'elle combatte contre Satan & le Monde; il faut qu'avec la Force de la Parole elle s'expose à tout, & surmonte tout.

De *l'Home fait* en Christ, le Sauveur n'en demande pas tant d'Explois & d'Exercice; mais il en demande de la Sagesse & de l'Expérience.

Il doit tendre la main à d'autres, afin qu'ils ne gâtent rien; il doit les assister en priant en esprit.

Dans chacune de ces Classes, quand on fait fidèlement ce que l'on doit, il est dit: Ils ont bien fait; ils ont fait ce qui étoit en leur pouvoir.

Qand d'autres Homes se heurtent à eux; quand Satan les accuse, le Sauveur intercède pour eux auprès du Pére.

IL est naturel que nous nous examinions ici, pour savoir si nous sommes hors de la Grace, ou dans la Grace.

Si nous ne trouvons point de Grace en nous, nos mauvaises Actions, ou au moins l'état mort de nôtre Cœur, doivent nous porter à une Tristesse selon Dieu, à une véritable Douleur de ce que nous avons offensé nôtre Roi, ou de ce que nous sommes étrangers envers lui.

Les Paillards & les Adultères, & d'autres grands Pécheurs sont aisés à convaincre qu'ils ne sont pas sauvés; & ainsi ils ne sont pas encore dans un si grand Danger.

Mais ceux qui ont fait du Bien dans leur

état naturel, ceux-là ont encore une plu pressante raison de Tristesse; puis que leu Maladie est d'autant plus dificile à guerir qu'il est plus dificile de les convaincre qu'il sont griévement malades.

Quand ils commencent à s'afliger; quan ils sont amenés à une salutaire inquiétude où le Manger, le Boire, les Plaisirs & tou le reste est sans goût pour eux:

(Et est-ce quelque Perte temporelle qu qui cause leur Douleur? Ils sont chéris d nombre d'Amis fidèles; ils n'ont point d'En nemi qui les oprime; le Corps a tout ce qu'i demande, Santé, Prospérité & Abondance: Leur Peine est une Peine de l'Ame:

Alors la chose est entamée.

Et s'ils ne dépensent pas la Grace en Voluptés, s'ils ne se dissipent pas, s'ils se conservent dans une Situation tranquille & humble, ils pourront bien-tôt être assurés de leur Grace.

Quand on lit une Histoire touchante, on est à la vérité sensible; mais le Cœur n'est pas atteint, parce que cela ne l'interesse pas: cela passe bien-tôt.

Il en est ainsi de bien des Gens.

Dans les tems de Pâques, ils sont touchés des Soufrances du Sauveur; & l'Eté, pour le plus tard, tout cela est loin. Pourquoi? Cela n'étoit pas entré dans le Cœur: l'émotion n'étoit que dans le Sang. Il s'agissoit d'un Home étranger pour eux.

Mais qu'un Home lise quelque nouvelle, concernant son Fils ou son Pére &c. il n'est pas besoin que cela soit énoncé d'une maniére tou-

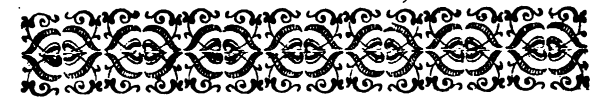
touchante; il eſt remué; ſon Cœur en eſt ſaiſi : il devient joïeux, inquiet, triſte, ſuivant le cas. Ce ſont pour lui des *Paroles vives*, qui atteignent le Cœur.

Il en eſt ainſi dans la vraie Converſion.

Quand l'Home ſent ſa Miſére : Quand dans une Triſteſſe ſelon Dieu il voit ceci : *Tu* es perdu ; *tu* es condamné ; & qu'en même-tems la Croix de Chriſt ſe manifeſte à lui, c'eſt là pour lui une Parole vivante. Il n'a point de repos, qu'il ne puiſſe ſe dire avec certitude : Maintenant tu as reçû Grace.

C'eſt après cela que commence l'Epreuve des Actions. Et alors on eſt heureux, quand le Cœur dit conſtamment : *Je fais ce que je puis : J'ai fait ce qui étoit en mon pouvoir.*





DISCOURS IX.

Jean XI. v. 5.

Jésus aimoit Marie & sa Sœur.



IL est rarement parlé dans l'Ecriture de l'Amitié personnelle du Sauveur pour quelqu'un.

Une fois il est dit d'un Disciple, que Jésus l'aimoit : c'étoit
Jean XIII. 23. *Jean.* Une autre fois il est dit de *Marie*, de sa Sœur & de *Lazare*, que Jésus les aimoit.

C'est là une chose assez importante, pour mériter que l'on en parle.

Il ne s'agit pas ici de l'Amour universel que Dieu a pour toutes ses Créatures ; mais il s'agit d'une Liaison, d'un Commerce & d'une Familiarité particuliére, où il entre avec certaines Personnes.

Jésus aime tous ses Disciples ; & cependant il est dit, qu'il aimoit *Jean* ; qu'il aimoit *Marie* & *Marthe*.

Le Sauveur a trois Objets de son Amour : [1°.] Le Monde. [2°.] Ses Enfans. [3°.] Certaines Personnes en particulier.

La nature de la chose demande que nous considerions nôtre Amour pour lui à ces mêmes égards.

Il

I. Il eſt dit [1°.] de ſon Amour pour le
Monde : *En ceci eſt la Charité ; non que nous aïons* I. *Jean*
mé Dieu ; mais en ce qu'il nous a aimés. IV. 10.
Nous ne ſavions rien de lui : C'eſt lui qui
ous eſt venu chercher.
Les Homes vivent dans un état déplorable :
s uns dans de groſſiers Péchés, & les autres
ns une Honnêteté extérieure.
Nous avons dans l'Ecriture, des Exemples
uns & des autres, envers qui Dieu a mon-
ſon Amour.
Au rang des grands Pécheurs, on peut
ttre *Zachée*, le Péager, cet Avare, qui
loit chacun, qui étoit un Fleau du Païs,
nme on parle ordinairement. Le Sauveur
reſſa à lui : *Zachée*, lui dit-il, *il faut que* *Luc*
ge aujourd'hui chez toi. Auſſi-tôt après il XIX.
ite : *Aujourd'hui le Salut eſt entré dans cette*
iſon, parce que celui-ci auſſi eſt Fils d'Abra-

n'avoit pas encore reſtitué ce dont il avoit
tort. Il étoit encore aux yeux du Mon-
le même malhonnête Home décrié, com-
Saul l'étoit pour *Ananias*. Cependant le
veur dit : *Aujourd'hui le Salut eſt entré dans*
e Maiſon.
L'Amendement ſuit la réception en Grace.
Le Sauveur donna un Exemple de l'Amour
l a pour les Honnêtes gens du Monde, en
erſonne d'un Jeune Home vertueux &
e, qui avoit gardé les Commandemens
Dieu & qui ſouhaitoit de devenir parfait.
ſus le regarda & *l'aima*. Il lui dit : Va ; *Marc* X
l ce que tu as & le donne aux Pauvres. 21.
omme il ſe retiroit, le Sauveur n'aïant
pas

pas obtenu son but, il plaignit les pauvres Riches, de ce qu'il leur étoit si dificile d'entrer dans le Roïaume de Dieu.

Le Sauveur donna un Exemple de son A-
Luc XIX. mour universel, lors que, regardant la Vil-
1. le de *Jérusalem*, il *pleura* sur elle; & lors qu'il
Luc s'écria, en faveur de ses Bourreaux: *Pére*,
XXIII. 34 *pardonne-leur; ils ne savent ce qu'ils font.*

Et quel Amour ne fut-ce pas, lors qu'il apella *Saul* un Vaisseau d'élite, lui qu'il n'avoit pu empêcher que par sa Puissance divine, de mettre l'Eglise aux fers.

C'est aussi ce qu'*Ananias* ne pouvoit pas comprendre.

Mais il falut suivre, où le Seigneur avoit fait le chemin. C'est pourquoi il vint dire
Act. IX. à *Saul*: Cher *Frére*!

Le Malfaiteur qui étoit crucifié avec le Sauveur ~~& qui l'outrageoit~~, le Sauveur eut tant d'Amour pour lui, qu'il lui dit: *En vérité*
Luc *je te dis qu'aujourd'hui tu seras avec moi dans le*
XXIII. *Paradis.*

Le tems de se préparer étoit passé; il faloit bien recevoir ce Misérable tel qu'il étoit.

Mais faut-il s'en étonner? Il avoit dit: *Aimez vos Ennemis; bénissez ceux qui vous maudissent; faites du bien à ceux qui vous haïssent; priez pour ceux qui vous courent sus & vous persécutent; afin que vous soiez les Enfans de vôtre Pére qui est aux*
Math. V. *Cieux.* Et lui, il est le FILS UNIQUE.
44. 45. (2.) Le Sauveur aime aussi *les siens.*

Personne n'a jamais haï sa propre Chair; mais il la nourrit & l'entretient.

Ephes. V. C'est ainsi que le Sauveur en use envers
29. *l'Eglise.*

L'Eglise

glise est une Assemblée en Jésus, qui
:ette Vie & dans l'autre est réputée
qu'*une*.
t pourquoi, quand un Home est joint
ise sur cette terre, il est dit, qu'*il est*
la Montagne de Sion, à la Cité du Dieu *Hel*
XII. 2
x qui apartiennent à la grande *Assemblée* *Voye*
st, à la Réunion en lui, sont les Enfans Grec.
eu, qui ont reçû le Pardon de leurs 2. T
; dans le Sang de Jésus. Ceux-là il les II. 1.
il les nourrit & les entretient.
:s avons une Preuve de cet Amour
:es paroles : *Je prie pour eux : je ne prie*
ur le Monde, mais paur ceux que tu m'as *Jea*
XVII.
t ainsi qu'il aimoit les Disciples qui al-
à *Emmaüs*; ils ne le connoissoient pas,
s sentoient quelque chose. Leur Cœur
t au dedans d'eux ; & lors qu'ils le re-
rent, ils étoient comme hors d'eux- *Lu*
s. XXIV.
:onne ne peut être venu au Sauveur
voir éprouvé son Amour, & sans l'é-
:r encore.
me les Peuples : tous ses Saimts sont en sa
Ils se tiendront a ses pieds pour recevoir ses *Deut*
. XXXI
) Le Sauveur a aussi pour certaines
nes un Amour particulier.
milieu de ses Occupations infinies, il
e vers une seule Ame ; en sorte qu'el-
: dire, non-seulement, *Mon Roi! mon*
ur! mais, *Mon Ami, mon Intime, mon*
oi-même! en sorte qu'elle se livre tou-
te

te entiére à sa Volonté, & qu'elle ne sauroit prononcer une parole, s'il ne la lui donne.

Cet heureux état est désigné par ces paroles : *Jésus aimoit Marthe & sa Sœur Marie.* Ces Personnes avoient avec lui une Communication particuliére que d'autres n'avoient pas.

Quand on fait habitude avec lui, on aime à converser avec lui à toute heure & à tout moment. Le Sauveur ne nous est pas seulement plus cher que tout au monde : q Pére, Mére, Frére, Sœur, Mari, Femme; plus cher que les Fréres mêmes en Christ; plus cher que nôtre propre Vie ; mais il nous est *Tout*. On aime tout en lui & pour l'amour de lui ; on éprouve dans un degré infiniment plus grand ce que dit *David* : *Mon Amour est plus grand que celui qu'on a pour les*
Sam. I. *Femmes.*

Ce que le Pére de *Samuel* étoit à *Anne*, c'est ce que le Sauveur est à la plus tendre Mére,
Sam. I. qui est son Amie : *Il lui vaut mieux que dix Fils.*

Il en est ainsi de toutes les Ames dans cet état : Elles peuvent dire avec vérité:

Sans Jésus tout m'est comme rien :
Je ne connois point d'autre Bien.
Sans lui, le Ciel m'est un Enfer :
Le Paradis un vrai Desert.

Mais comment se conduit ordinairement le Sauveur envers de telles Ames ? Il les dégage de tout dans leur Cœur, & les met dans

i paroit étrange à ceux qui n'y sont

ncienne Alliance, les Sacrificateurs
rien en propre : il ne vivoient que
: le Seigneur leur donnoit. Il en
même à ces Ames : Elles vivent
iour du Sauveur. Ce qu'elles font,
nt pour l'Amour de lui. Lors qu'el-
lent, ce n'est pas pour gagner leur
par Devoir. Elles travaillent tou-
ie *St Paul*, à qui l'Evangile auroit
fournir son Entretien ; mais ses
roient le lui fournir. Si elles balient
re, par exemple, elles le font pour
de lui, comme l'a dit un grand

ela est operé d'enhaut. Le goût de
é, qui fait qu'on peut s'assurer sur
ue l'on ne sauroit chercher autre

ieure en son Amour.
'a saisi : le Cœur est pris.
que les Ames qui ont éprouvé vi-
vertu de son Sang & de sa Mort,
sont profondément pénétrées, qui
t Amour du Sauveur. Cet Amour
, que de telles Ames s'étonnent,
res puissent aimer quelque chose
Sauveur. Sa Croix & sa Mort nous
& l'on pourroit dire de nous, que
s aveugles pour lui.
arrive comme à la *Sulammithe* : *Tel* *Cant.*ch.V.
n-Aimé : *Mon Bien-Aimé est tel, Filles* v. 16.
m ! Elle venoit de décrire la Figure
deuse : Son Bien-Aimé est tout vio-

let de coups : C'est un Corps que les Fouëts, les Epines, les Cloux, la Lance, ont en diférentes façons meurtri & déchiré. C'est celui-là qui lui a ravi le Cœur. Quand les Filles de Jérusalem l'entendent, elles se disent, tout étonnées : *Cette Ame est dérangée!* Mais quiconque l'a éprouvé, sait ce qui en est.

C'est ce qu'entendoit le Sauveur, quand il disoit : *Mets ton doit ici, & regarde mes Mains; avance aussi ta Main, & la mets dans mon Côté.* (Jean XX. 27.) Ce furent les marques des Cloux, les Plaies sanglantes, qui réveillérent le prémier Amour de *Thomas*. Il se souvint de *son Seigneur*: (c'étoit le Nom que les Disciples donnoient au Rédempteur :) *Mon Seigneur & mon Dieu*, s'écria-t-il. Plus une Ame est près des Epines, plus elle vit dans la Croix, & nous savons ce que c'est que la Croix de Jésus ; plus elle est assurée que le Sauveur est pour elle un Ami particulier.

Elle voit dans sa Passion,
Le Sceau de son Election.

II. Que faisons-nous de nôtre côté quand le Sauveur nous aime ?

Si nous avons apartenu au Monde, de quelque maniére que ce soit : Si nous ne connoissons pas encore bien Jésus : si nous ne savons pas encore bien ce que c'est que le Sauveur & la véritable Grace, il faut qu'une bonne fois nous puissions dire avec Sentiment :

Que ta ſanglante Ofrande
Pour mon Iniquité
Au fond du Cœur répande
Sa divine Clarté ;
Et que cette Lumière
Me montre vivement ,
Comment pour ma Miſére
Tu verſas tout ton Sang.

s que cela arrive , nous ceſſons d'être londe. Dès que Jéſus ſe montre à nous, ttraits du Monde diſparoiſſent de nôtre

. . . .

Evangile a la Force que perſonne n'a. Magicien , dit-on , peut lier à l'Home & mains & lui ôter toute Force. Et es ſortes de gens puiſſent quelque choſe ce qui eſt de leur reſſor, c'eſt ce que e l'Hiſtoire de Pharaon ; cependant ils peuvent que *pour un tems*. Mais un ſeul d ſur la Croix de Jéſus , met fin pour à toutes Paſſions , Raiſonnemens & au- Obſtacles. Quand le Sauveur ſe mani- out à coup dans le Cœur , car la Ve- *Math.* u Fils de l'Home eſt comme l'Eclair , XXIV. 27. it le Cœur du Vieil Home eſt rendu bile & comme pétrifié ; il eſt ôté ; le l Home paroit , il ſe fait jour , il ſe naitre de tous les Membres. Alors on ence à aimer.

aime le Sauveur , les Fréres , & tous cheurs reçûs en grace.

ne ſauroit apartenir à l'Egliſe ni être

un de ses Membres, si l'on n'aime le S
1. Cor. XVI. 22. veur. *Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur Jé
qu'il soit Anatheme.* Celui qui n'a pas J
dans le Cœur, certainement il est mor
vivant.

Quand enfin le Sauveur s'est manife
l'Ame si familiérement, que tous deux
vent dire : *Nous sommes faits l'un pour l'a*
comment est-on alors ? Qui peut l'expr
Jean XI. 20. 29. *Marie* se tenoit assise à la maison ; & c
elle entendit que Jésus venoit, elle se
promtement & vint à sa rencontre. E
qu'après sa Résurrection, elle le renc
& qu'il lui eut dit, *Marie* ! elle tomba
Jean XX. 16. pieds, & voulut les embrasser, en disant :
boni : Maitre !

Ceux qui sont dans cet état, ne trou
point de termes pour se faire entendre :
mour qu'ils sentent, est inéfable.

L'Amour ne s'arrête à rien : il risque l
tune, Richesses, & toutes choses. Quand
dit à l'Ame : Mais si tu veux aimer le
veur, tu perdras tout ton Honneur ; tu r
ras plus de Plaisirs, tu perdras tout :
peut bien concevoir que cela sera ainsi ;
tout cela n'est plus rien pour elle ; avec J
elle ne veut pas faire la dificulteuse.

L'Amour est une Flamme qu'on ne sau
éteindre.

On se résout une bonne fois à ne rien
loir : une bonne fois la Volonté est ent
ment rompuë & livrée au Sauveur. C'es
après cela qui prend soin de nous, &
nous donne ce dont nous avons beso

Cependant il ne conviendroit pas que l'E-
ouse fût sans Flétrissures.

Lors que *Mardochée* reçut du Roi les plus
auts Honneurs, il fut révétu des Vétemens
oïaux, & fût promené ainsi par la Ville:
C'est ainsi, crioit-on devant lui, *qu'on doit faire* Ester VI.
à l'Home que le Roi prend plaisir d'honorer. C'est 9.
ainsi aussi qu'il faut porter l'Ornement & les
Vétemens du Sauveur, ses Epines & son O-
probre. Seroit-il étonnant que le Serviteur
fût encore plus maltraité que son Maitre?

C'est une marque certaine qu'une Ame n'est
pas liée avec le Sauveur, quand elle aime le
Monde.

Si quelqu'un aime le Monde, l'Amour du Pére 1. Jean
n'est point en lui. II. 15.

Celui qui veut être Ami du Monde, se rend En- Jaq. IV.
nemi de Dieu. 4.

Mais l'Amitié du Sauveur envers nous, est comme l'Amour de gens qui se sont unis pour partager Biens & Maux, & se demeurer fidèles. Et quoique la Raison conçoive, forme & apuie à sa maniére toutes sortes d'Opositions, l'Amour ne laisse pas de décider contre tout, en faveur du Bien-Aimé.

Je souhaiterois que toutes les Ames devinssent de très-intimes Amis du Sauveur. Il sait s'accommoder à toutes; il connoit le Caractère de chacune; il se règle sur cela, & est sufisant pour toutes.

Moïse auroit voulu, que *tout le Peuple eut* Nomb. X.
été Profète. 29.

Plût-à Dieu que toutes les Ames eussent Jesus en entier!

Nous ne demandons pas mieux que d'a-

voir des Compagnons & nous leur souhaitons nôtre Félicité.

Jean I. 45. On se crie l'un à l'autre : *J'ai trouvé le Messie.*

Act. XXVI. 29. *Je souhaiterois devant Dieu*, dit *St Paul* au Roi *Agrippa, que, non-seulement toi, mais aussi tous ceux qui m'écoutent, devinssent tel que je suis, hormis ces Liens.*

Ecclesiastique LI. 34. *Regardez-moi : J'ai eu pendant un peu de tems, du Travail & de la Peine ; mais j'ai trouvé une grande Consolation.*

Tels sont les Sentimens des Ames, qui sont ainsi liées intimément avec le Sauveur:

On voudroit de bon Cœur amener tous les Homes à cet état heureux, où l'on n'a pas besoin d'autre Ami, d'autres Biens, ni d'autres Maitres.

Rom. XI. 33. *O profondeur de Richesses, de Sagesse & de Connoissance !*

Qui est-ce qui en a connu l'Excellence ?

On ressent en tremblant,
Dans un sacré silence,
De l'Esprit la Puissance
Et les doux Mouvemens.
Les yeux fondent en Larmes ;
Et, le Cœur plein de charmes,
Tous les Sens en repos,
L'on ne veut que l'Agneau.

DIS-



DISCOURS X.

Jean XVI. v. 23.

En ce Jour là vous ne m'interrogerez de rien.



ES Disciples avoient accoutumé de faire toutes sortes de Questions au Sauveur. *Le tems viendra*, leur dit-il, *que les Questions cesseront.*

Comment cela ? *Personne ne vous ôtera vôtre Joïe.* *Jean* XVI. 22.

Nous allons nous entretenir ensemble de deux Périodes diférens :

L'un, où l'on questionne toujours :

L'autre, où l'on cesse de questionner.

I. Les *Questions* indiquent des Dispositions d'Ame diférentes :

Plusieurs ignorent éfectivement ce sur quoi ils questionnent.

D'autres l'ignorent ; mais ils pourroient le savoir.

D'autres le savent en éfet ; mais ils agissent comme s'ils l'ignoroient ; parce que leur Volonté n'y est point.

Telle est la situation de tous les Homes par raport au Christianisme.

La Désolation & la Misére est dans leurs Voïes, & ils n'ont point connu le Chemin de la Paix. *Rom.* III. 16. 17.

 On

On peut bien juger que s'ils le connoissoient, ils ne resteroient pas dans leurs Voies.

Dans de telles Personnes, les Questions sont une marque que le St Esprit opère en élles.

Quand on venoit à *Jean*, quand on venoit à *Jésus*, ou à ses Disciples & qu'on demandoit après le Sauveur, c'étoit une bonne marque.

Chercher Dieu, & *demander après Dieu*, sont des Expressions qui signifient la même chose.
v. 2. Il est dit au *Pseaume* XIV. *Il n'y en a aucun qui demande après Dieu*; & dans les Profètes il est
Es. LXV. 1. dit : *Je me suis fait trouver à ceux qui ne me cherchoient point.*

Dès que quelqu'un commence à faire des Questions sur ce qui regàrde le Christianisme, on doit bénir Dieu, & lui répondre simplement.

C'est ce que firent les Apôtres, lors que les Juifs leur demandérent : *Homes Fréres! que faut-il que nous fassions?* Ils leur répondirent : *Convertissez-vous; & que chacun de vous*
Act. II. 37. 38. *soit batizé au Nom de Jésus-Christ, en Rémission des Péchés.*

Telle fut aussi la Demande du Centenier *Corneille* : *Nous sommes ici présens devant Dieu, pour écouter tout ce qui t'est commandé de Dieu.*
Act. X. 33. Alors *Pierre* les instruisit avec joie.
Act. XVI. 30. 31. Il en fut de même du Géolier, & dans toutes les autres occasions.

O que de telles Ames font bien de demander à être instruites des choses à fond ! Et qui pourroit se lasser de les en instruire à fond ?

Les autres Homes font aussi des Questions ; mais quelques-uns le font par Malice, & d'autres par Légéreté ou par Curiosité.

Nous trouvons des exemples de Questions faites par Malice, dans la Personne des *Pharisiens*, des *Sadducéens*, & des *Hérodiens*, qui cherchoient à surprendre Jésus en paroles, afin d'avoir dequoi l'accuser. Alors il faut se servir de *la Prudence des Justes*. Le Sauveur les questionne aussi à son tour.

On voit des exemples de Questions faites avec Légéreté ou par Curiosité, dans ceux qui perdent souvent du tems à faire des Questions, au lieu d'agir ; soit qu'ils le fassent à dessein, soit que cela arrive par accident.

Les Disciples de Jésus s'échapoient souvent en Questions inutiles. Il leur en fit même des reproches ; parce qu'ils demandoient souvent des choses qu'ils n'avoient que faire de savoir, & que par là ils montroient tantôt leur Curiosité, & tantôt leur Lenteur & leur Paresse à entrer dans les choses qu'il exigeoit d'eux.

C'est là aujourd'hui un Défaut general dans les Ames qui n'ont pas Jésus vivant dans le Cœur.

La Direction des Ames est une bonne chose. Il est très-utile de se faire instruire sur ce que l'on a à faire. L'un aprend à l'autre comment il a fait ; ce qui lui a aidé, & ce qui lui a été nuisible ; & l'on profite de l'Expérience d'autrui.

Mais on voit en cela un étrange Abus. Car une grande partie de ces curieux Questionneurs ne cherchent en cela qu'à être allégés dans ce qu'ils ont à faire. Ils

Ils changent leurs Questions, selon les Gens à qui ils parlent.

Quand on y est Novice, on pense que les Ames sont en plein Travail, & que la chose leur tient fort à cœur ; & certainement c'est le contraire.

Il viendra un Jour, dit le Sauveur, *que ces*
1. *Jean* *Questions prendront fin.*
II. 27. *St Jean* dit, que *celui qui a l'Onction n'a pas besoin de tout cela.*

Il n'a pas à craindre le dangereux état dont parle *St Paul* : *Ils aprennent toujours, & ne*
2. *Tim.* *parviennent jamais à la Connoissance de la Vérité.*
III. 7. Examinons-nous ici pour voir si nous avons fait assez ou trop de Questions : Si nous voulons encore être instruits sur bien des choses cachées de l'Ecriture sainte, ou sur diverses Conduites de l'Ame, ou Etats intérieurs du Cœur, qui ne nous regardent pas.

Le Sauveur conduit lui-même toutes ses Ames pas à pas. Il les rend toujours plus
Rom. XVI simples quant au Mal, & plus sages quant au
19. Bien. Il les instruit pour le Roïaume des
Math. Cieux.
XIII. 52. Il est une autre sorte de Gens à qui il est permis de faire des Questions : Ce sont ceux qui, pressés du désir du Salut des Ames, travaillent pour elles.

Comme ils sont obligés de s'accommoder à diférens Caractères, il faut qu'ils conférent ensemble & qu'ils comparent diférentes Conduites d'Ames. Et quand cela se fait pour l'Amour d'autrui, cela s'accorde avec l'Intention du Sauveur.

Mais

Mais quant à nôtre propre Direction, il faut une fois cesser de faire des Questions.

II. Qui sont donc les Gens qui ne questionnent plus?

Le Mal-entendu qu'il y a dans les Questions nous mettra au fait là dessus. On s'imagine qu'il s'agit de *faire* & de donner par là des Preuves: Que si l'on n'est pas dans la Paix & dans la Joie, c'est qu'il tient encore à quelque chose que l'on a à faire. On la fait; & l'on voit que cet Exercice corporel n'est pas fort profitable, ou qu'au moins il ne sufit pas pour que nous aïons en nous la Joie de Jésus.

Je vous verrai de nouveau, & vôtre Cœur se réjouira, & nul ne vous ôtera vôtre Joie. *Jean* XVI. 22.

C'est là l'Essence du Christianisme.

Cela se raporte aux Paroles dont nous nous sommes entrenus derniérement, en parlant de l'Amitié du Sauveur. *Voi. Disc.* IX.

Quand une Ame est ainsi devenue familiére avec le Sauveur, & qu'elle fait toujours mieux connoissance avec lui, elle aprend à lire, pour ainsi dire, dans ses yeux, ce qu'il veut.

Dans les commencemens, n'étant pas encore *bien* accoutumé ensemble, on s'informe des intentions de son Ami. Mais quand on a été ensemble une dixaine d'années, ou davantage, cela ne se demande plus. *Ses Commendemens ne sont point pénibles.* Sa Grace & sa Dilection nous sont si certaines, que nous avons sans cesse les yeux sur ses Mains, dans l'attente qu'il nous soit propice & nous bénisse. 1. *Jean* V. 3. *Pseaume* CXXIII.

Mais le Sentiment que l'on en a dans le Cœur eſt ſûr, & l'on ne s'y méprend pas.

Quand la Femme enfante, elle a des Douleurs, parce que ſon Terme eſt venu; mais après qu'elle a enfanté, elle ne ſe ſouvient plus de ſon Travail,
Jean XVI. 21. *pour la Joie qu'elle a de l'Home qu'elle a mis au Monde.*

Quand une fois on a éprouvé dans ſon Ame cette ſalutaire Triſteſſe, l'Angoiſſe d'abord fait paſſer toute envie de faire des Queſtions.

Après cela on voit, qu'il n'eſt point d'Home qui puiſſe donner Grace & Force.

Mais on ſait auſſi de qui c'eſt qu'on l'a reçuë.

JESUS, dans ſa Forme ſanglante, a été préſent aux yeux de l'Ame.

Cela donne une telle Aſſurance, une telle Certitude, que l'on ne pourroit qu'avoir honte de vouloir encore douter. Le Sauveur
2. Tim. I. 12. nous l'a donné, & nous ſavons qu'il eſt puiſſant pour nous le conſerver.

C'eſt de ce Point que tout dépend, & c'eſt le But de tout ce que l'on entend & de tout ce que l'on propoſe.

Gal. III. 1. & IV. 19. Le Sauveur nous eſt dépeint devant les yeux juſques à ce qu'il prenne une Forme *devant nous & en nous.*

Ce ſont là deux Degrés.

Il eſt dépeint devant nos yeux, juſques à ce qu'il nous paroiſſe aimable.

Et il nous paroit aimable, juſques à ce que nous ſoïons transformés en ſon Image.

Cant. ch. IV. v. 9. Puis il eſt dit: *Tu m'as ravi le Cœur par l'un de tes Yeux & par l'un des Colliers de ton Cou.*

Par l'un de tes Yeux. Les Israëlites blessés à mort regardoient au Serpent d'airain, élevé devant leur yeux, & ils étoient guèris.

Maintenant c'est à JESUS que l'on regarde. *Hebr.* XI 2.

Un Home qui gît dans la plus grande Détresse, & qui vient à apercevoir une Personne qui a la réputation de donner du Secours, comment ne tourne-t-il pas ses Désirs vers lui? Combien ses yeux ne le regardent-ils pas avidément, ne pût-il pas même prononcer une seule parole?

Il en est ainsi d'une Ame qui ne voit en elle que Corruption, Péché & Malédiction, & à la vuë de qui Jesus se présente vivement.

Elle fixe sur lui ses regards. Son Air lui plait; &

Croïant à la Vérité,
Elle obtient la Liberté
D'aller dans le Trés saint Lieu,
Voir en Croix l'Agneau de Dieu.

C'est là le commencement de toute joie.

Quelle ne fut pas la *Joie* des Disciples *de voir le Seigneur*, avec quel plaisir ne se le racontoient-ils pas l'un à l'autre! *Nous avons vû le Seigneur.* Cette Joie influe sur toute la vie. *Jean* XX 20. *vers.* 25.

Son regard opère sans cesse; & sans cesse aussi nôtre Cœur doit regarder à lui.

Lors même qu'on a fait faute, c'est dans les Yeux de Jésus qu'il faut chercher la Correction. Il

Il jette un Coup d'œil sur nous, & nous sur lui, d'une manière *tremblante*, quoique *filiale*.

Pierre avoit nié par trois fois, avec serment, de connoitre Jésus. L'on auroit pensé naturellement : Quelle noire Action ! Quelle en sera l'issuë ?

Luc XXII. 61. 62. *Jésus regarda Pierre : Pierre sortit & pleura amérement.*

Et aussi-tôt après la Résurrection du Sauveur, le prémier ordre qu'il donna, fut : *dites-le à Pierre.* *Marc* XVI. 7.

Dans le Regard de Jésus se trouvoient réunies la Répréhension & la Grace de *Pierre.*

A peine le Sauveur est-il ressuscité, que ce Pécheur court au Sépulcre, comme s'il eût fait la plus belle chose du monde.

Quelque tems après le Seigneur lui demanda par trois fois, *M'aimes-tu? Oui*; répondit le pauvre Pécheur : *Tu sais toutes choses*, dit-il à la troisiéme fois ; *tu sais que je t'aime.* Jean XXI.

C'est ce qui s'apelle : *Ravir le Cœur à Jésus.*

O qu'avec de telles Ames, Satan est bien attrapé ! Il croit les tenir ; mais elles ne sont pas pour lui.

Quand une fois l'Oeil a rencontré Jésus : quand une fois l'Ame l'a entrevû, on ne le quitte plus. Je l'ai trouvé, je l'ai saisi : Je ne le lâcherai point. Toutes les fois que l'Ame le regarde, fût-ce même aprés s'être oubliée, le Cœur lui fend envers elle. Cant. ch. II. v. 4.

C'est là le Privilége de l'Adoption, du Parentage & de l'Aproche du Sauveur.

Quand

Quand on n'a pas encore été reçû en Grace & adopté, on est toujours sujet à des Vicissitudes : Tantôt on est debout, & tantôt par terre.

Avant qu'un Enfant de Dieu tombe, il faut qu'il lui soit arrivé d'étranges choses ; & s'il est tombé, il en ressent assurément plus d'Angoisse qu'il n'en ressentit lors de sa nouvelle Naissance.

Il éprouve une double Confusion:

De ce qu'il a fait faute : De ce qu'il a affligé son Seigneur.

Ne se fût-on écarté que d'un pas ; combien n'en ressent-on pas d'Angoisse !

Mais d'un autre côté on peut dire aussi ; que qui a une fois saisi le Cœur du Sauveur, quelque grande que soit l'Angoisse, il lui reste toujours ce Sentiment secret : *Il est pourtant à moi.*

La Correction n'est jamais autant amère ; que cette Pensée est douce : *Il usera de nouveau de Miséricorde envers moi.*

Si les Circonstances de la Faute & du Châtiment ont violemment secoüé l'Ame, le Sauveur la saisit d'autant plus, & elle lui devient toujours d'autant plus intimément unie.

Voila ce qui arrive, quand les choses vont bien.

Sa Miséricorde est telle, qu'à la vérité il châtie ; mais il ne livre pas à la Mort.

J'entends la Mort spirituelle ; car pour ce qui est de la Peine de la Mort corporelle, la Grace ne nous donne point de Saufconduit, quand la faute est de nature à demander une telle Peine.

Il-

1. Jean V. 16. *Il y a des Péchés à mort, pour lesquels il ne faut pas prier.*

A l'ordinaire il est dit de nous tous : *Mes Brebis entendent ma Voix, & je les connois, & elles me suivent. Je leur donne la Vie éternelle ;*
Jean X. 27. 28. *& elles ne périront jamais : Nul ne les ravira de ma Main.*

Si nous ne le suivons pas, le Berger, comme il a été dit ci-dessus, nous regarde com-
Ps. CXIX. v. 120. me un Lion. *La Chair frissonne, à cause de sa Fraïeur, & l'on craint ses Jugemens.*

Mais il nous tire par des Mains invisibles, pour venir au devant de la Verge.

En un mot, Jésus & l'Ame se sont réciproquement ravis le Cœur pas *leurs Regards.*

Le Seigneur prend aussi un singulier plaisir à voir à nôtre Cou son *Collier*, sa *Chaîne d'Amour.*

C'est l'Obéïssance, la Discipline de la Grace dans l'Ame.

On l'apelle aussi *la Santification.* C'est là un Lien qui nous tient toujours auprès du
Math. XI. 29. 30. Sauveur.

Ailleurs il l'apelle, *son Joug.*

Celui qui a tellement été saisi par le Sauveur, qu'il ne sauroit faire un pas sans lui, ni prononcer une parole sans lui ; car, dit
Rom. XV. 18. *St Paul, je n'oserois rien dire que Christ ne l'ait opéré en moi* ; celui-là parvient avec le tems à être transformé à l'Image de Jésus, où l'on
Col. II. 19. croît jusques à la Stature divine, & où les autres Homes sentent que nous avons l'Esprit, & l'Intention de Christ. *La Gloire du Seigneur*
2. Cor. III. 18. *se contemple en nous à face découverte, & nous sommes transformés en la même Image, de Gloire en Gloire.*

Ces

deux choſes font, que ſans interroger, eve ſimplement ſon Regard à lui ; on met ſon Cœur, & il nous mène par la pas à pas :

r moi de cette maniére : C'eſt là ce que je

us avons pour Règle la Parole ; & l'Onc-n eſt l'Explication dans le Cœur, avec ication la plus exacte aux Circonſtances e préſentent. Cette Onction eſt, com-ous l'avons déja dit, l'Amour de Dieu du dans le Cœur ; c'eſt l'Huile qui en-ent le Feu de nôtre Lampe & l'empêche éteindre.

Sauveur faſſe en ſorte que ce que nous s & entendons nous conduiſe à éprouver ement le Travail par lequel on eſt for- l'Image de ſa Perſonne adorable ; afin 'on ſoit obligé de dire de nous : *Voila des iens* ; car l'Oint de Dieu eſt leur Chef : nt ſa Chair & ſes Os ; ils ſont ſes Enfans ; nt nommés d'après lui, comme des En-le ſont d'après leurs Péres.

eſt là *le Nom que perſonne ne connoit ſinon celui reçoit.* *Apoc.* II. 17.

ſouhaite que nous puiſſions nous préva-de toutes les Occaſions favorables que avons, pour faire véritablement con-ance avec le Sauveur, & pour en rem-r aſſez de communication dans nôtre r, pour n'avoir plus beſoin de faire bien Queſtions ; mais que nous aïons la Réali-n près de nous.

te Parole eſt près de nous, dans nôtre Bouche & ôtre Cœur : C'eſt la Parole qui eſt annoncée. Rom. X. 6. 8.

Les Vérités que nous nous disons les u aux autres, on les a près de soi.

On peut dire *Amen* à tout; & ce à quoi l'(ne peut pas dire *Amen*, n'est pas vrai.

Les Vérités sont de telle nature, que l'. me est obligée de dire : cela est ainsi.

Quelques unes de ces Vérités lui sont cl: res. D'autres lui sont encore scêlées : El n'en a pas encore fait l'Expérience ; ce so pour elle des Mistères ; & pourtant, elle di *Amen* : *Que mon Cœur puisse aussi y entrer !*

Nous pouvons tirer parti de nos Prochain pour être adressés au Sauveur, en profitan des Expériences qu'ils nous communiquent.

C'est une grande Bénédiction, quand il s trouve dans un Lieu des Personnes qui ap quent au Cœur la Vérité divine, avec un Intention droite, quoi qu'avec des Talens d vers & une Méthode diférente.

C'est aussi ce qui vient d'arriver maint nant. Les Vérités divines ont été proposé de Cœur.

Un Avantage pour celui qui parle, c'e d'avoir des Auditeurs qui soient en état d dire *Amen* : qui lui aident à prier ; tellemen que les Ames qui l'écoutent, excitent son A deur & sa Soif, pour annoncer l'Evang avec toujours plus de hardiesse.

Aussi est-ce un Devoir des Enfans de Di que, sans s'arrêter en aucune façon aux D & aux Talens extérieurs, ou autres (constances qui donnent dans la Vuë & plaisent, ils soutiennent ceux qui leur p tent la Parole, & qu'ils les assistent par Priére, afin qu'ils ne soient pas laissés seu

n

mais qu'ils aient des Gens qui mettent le Sceau à la Parole qu'ils annoncent.

Il auroit été tout-à-fait contraire à mon But & à mes Vuës dans ce que j'ai fait, de res-treindre & de borner l'Ouïe de l'Evangile, ou d'occasionner que l'on fit une comparaison des diférentes maniéres de le proposer.

Ce que j'ai dit, sont des Vérités qui se trouvent dans l'Ecriture sainte, & qui sont aussi Vérités chez moi.

Il se trouve aussi dans cette Ville d'autres Personnes qui prêchent la Parole de Dieu, & qui, à ce qu'il me paroit, cherchent sérieusement à amener les Ames au Sauveur.

Je ne doute même pas, que, parmi ceux qui m'ont contredit jusques ici, il n'y ait de véritables Témoins.

Ils l'ont fait dans la crainte qu'il n'arrivât du Préjudice aux Ames. Ils ne sont pas sufisamment informés de nos Circonstances.

Si en cela il y a eu quelque chose contre l'Ordre prescrit dans l'Ecriture sainte, on a, à la vérité, fait faute; mais il ne faut pas en concevoir de fâcheuses impressions contre eux.

On doit s'en tenir à examiner la Doctrine, si elle est Vérité en Christ.

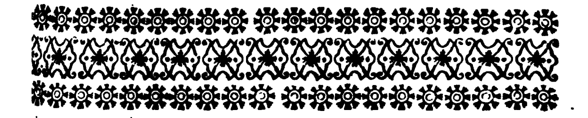
Cette Doctrine est celle du Sang & de la Mort de Christ, comme étant le Fondement de tout Salut, & la Cause de nôtre Justification, de nôtre Sanctification, & de nôtre Rédemption.

Celui qui n'aporte pas cette Doctrine, ne mérite pas d'être écouté.

Celui qui la presse, avec ses Conséquen-
ces, il est juste que nous lui scêlions son Té-
moignage, d'un *Oui* & *Amen* ; & que sans é-
gard à toute Circonstance accessoire, nous
Phil. I. 18. nous disions : *Pourvû que Christ soit annoncé,*
nous nous en réjouissons.



DIS-



DISCOURS XI.

Esaie I. v. 8.

ıe reste de la Fille de Sion , que
nme une Cabane dans une Vigne ,
r comme une Loge dans un Champ.



C'EST donc une erreur de penser que la vraie Eglise *doive être fort nombreuse.*

L'Eglise de Christ est un petit Troupeau , une petite poignée de Gens.

Le Seigneur avoit petite rence.

:ux qui s'assemblent en son Nom, ne ent pas s'attendre à plus d'Eclat.

e qui corrompit les prémiéres Eglises , que l'on commença à se faire ce Plan : la Gloire & l'Accroissement du Règne de st dépendoient du grand Nombre & du lit de ceux qui composoient l'Eglise.

r là, admettant Bons & Méchans , on ertit des Païs entiers, & l'on contraignit :andes Villes & des Personnes des plus derables à embrasser l'Evangile ; ce qui a de l'Eclat à la Réligion , mais ne fit

 pas

pas sa Gloire. Il en résulta beaucoup de préjudice à Christ & à son véritable Règne.

La Compagnie du Sauveur sur la Terre, n'étoit assurément pas nombreuse.

Sa Cour étoit à peine composée de vint Personnes.

Act. I. 5. Son Train entier, à rassembler tout ce qui pouvoit s'apeller Ouvriers, montoit à cent & vint Personnes.

1. Cor. XV. 6. Et qu'étoit-ce même que les cinq cens Fréres qui faisoient alors l'Eglise, au prix de toute la Multitude du Peuple ?

Act. VI. Il est vrai que dans la suite les Apôtres en gagnérent à l'Eglise un plus grand nombre. Mais ils étoient de tant d'Endroits divers, & ils furent dispersés en tant de Païs diferens, que dans chaque Lieu il n'y en avoit pourtant toujours qu'un petit nombre. Et dès qu'il y eut une Multitude, il s'éleva tout aussi-tôt des Plaintes & des Divisions.

Ainsi le Troupeau de Christ n'est d'ordinaire pas grand dans chaque Lieu ; il reste petit. Et quand il s'augmente, il se partage & se distribue en d'autres Endroits, comme une Semence & un Sel.

Aussi en est-il tout autrement d'une Eglise que d'une Réligion.

Jusques ici il a falu se contenter de servir Dieu, chacun à part soi, ou de se voir quelques Enfans de Dieu rassemblés.

Math. XVIII. Mais maintenant vient le Tems des Eglises, où les Enfans de Dieu se lient pour un même But ; & l'on peut, selon la Promesse divine, en attendre une Bénédiction particuliére.

On peut par là mieux parvenir au But, dans

ce

ce Tems de Grace, où le Seigneur rassemble des Eglises, & où même de Jeunes Gens sans expérience, reçoivent le Commandement & le Pouvoir d'enroller des Ames pour l'Agneau & pour l'Eternité.

On doit donc remarquer aux Signes du Tems, que l'ancienne Grace se renouvelle.

Ici s'ouvre un Plan de Merveilles : (1°.) *D*'anciens Dons de l'Esprit, qui étoient presque ensevelis dans l'Oubli. (2°.) Un plus grand nombre d'Opérations merveilleuses sur l'Ame & sur le Corps ; Opérations que l'on ne croïoit pas, & dont on ne savoit pas se prévaloir, mais que l'on trouve pourtant avoir lieu.

Pour concevoir ceci plus clairement, nous considérerons la diférence qu'il y a entre les Réligions & l'Eglise de Christ.

Par Réligion Chrétienne, on entend : *Une Association de diverses Personnes, pour énoncer unanimément & exactement les Vérités Chrétiennes, selon les Principes qu'ils en ont.*

C'est ce que peuvent avoir des Villes & des Païs entiers : plusieurs milliers d'Homes, & être cependant irrégenerés & périr.

L'Eglise de Christ est *une Association, une Union de Cœurs, rachetés par ses Mérites, & engendrés d'un même Esprit.*

Ceux-ci ne peuvent avoir qu'un même But & un même Plan, puis qu'ils ont un même Esprit.

Ils sont liés, il est vrai, pour les mêmes Exercices ; mais ils le sont aussi pour la même Grace & la même Bénédiction ; parce que tout le Salut leur est *commun.* *Jud.* v.

C'est là une Distinction importante à faire.

Le Seigneur Jésus a vécû dans une *Réligion* extérieure, & a été le Juif le plus zelé.

Quand il manquoit une Fête, on en étoit
Jean VII. tout étonné.

Il marqua dans l'occasion son Zèle pour la
Jean IV. Réligion Judaïque. *Nous connoissons ce que nous adorons*, dit-il à la Samaritaine:

Mais avec ses Disciples, il faisoit une Eglise particuliére.

Act. III. C'est ainsi aussi que les Apôtres assistoient selon l'Ordre au Culte divin de la Réligion. Ils n'y réformérent rien, & n'excommuniérent point les autres, parce qu'ils n'avoient pas avec eux les mêmes Constitutions Ecclésiastiques.

Les Personnes & les Cérémonies qui subsistoient par le Suport de Dieu, ils les laissoient volontiers sous ce Suport.

Mais dans leur petite Eglise, ils étoient exacts & sévères.

Il falut qu'un *Ananie* & sa Femme, qui avoient des Vuës fausses, ressentissent la Puissance & les Droits de l'Eglise. Pour Exemple
Act. V. aux autres, ils subirent la Peine de Mort.

On voit par là, comment l'on peut vivre selon l'Ordre dans une Réligion, en n'embrassant pas seulement ses Doctrines sérieusement, mais en en observant aussi les Constitutions, & non-obstant cela apartenir en même-tems au petit Troupeau de Christ, que son Esprit, selon sa Sagesse, a rassemblé, soit invisiblement, soit visiblement.

Dès là, la Communion de l'Eglise est de trois sortes.

On

On est dans *un même Esprit* avec les Fidèles qui sont répandus par tout le Monde, & dans toutes les Constitutions de la Chrtienté.

On est *une même Ame* avec tous les Fidèles de sa Confession. On pense de même: on parle aussi de même.

Enfin, l'on fait *un même Corps* avec *certains* Fidèles, avec qui l'on a mêmes Constitutions, Règlemens, Usages, Direction & à tous égards même Sort.

Quand, selon les Souhaits de divers pieux Docteurs, il peut se former de petites Eglises parmi les Réligions, c'est un grand Bonheur.

Une Eglise tire plus de parti de tout ce qu'il y a dans sa Réligion, & dont les autres ne font pas cas. Elle a dans le Cœur la Réalité de ce que les autres tournent en Doctrine & en Science.

Dans une vraie Eglise, il y a deux Points essentiels:

La Grace de Christ:

Le Joug de Christ.

I. Il faut que chaque Membre d'une vraie Eglise se laisse donner le Pardon des Péchés, & cela gratuitement: par Grace. Il n'est pas beaucoup requis pour l'obtenir; il n'y a qu'à se reconnoitre Pauvre & Mort, & à venir ainsi, humilié, au Sauveur. On peut alors être secouru.

On n'a que faire d'aporter, de promettre, ou de hazarder beaucoup: Il sufit de prier & de pleurer. Eût-on été le plus insigne Pécheur, le plus impie Scélerat: désespè-

rât

rât-on de soi-même, ne vit-on aucune Ressource, eût-on perdu toute Réputation, fût-on regardé comme Infame, ne fût-on plus soufert dans aucune honnête Compagnie: Si l'on vient au Sauveur, à l'Ami des Pécheurs, non-seulement tous les Péchés peuvent être emportés, neïés, & engloutis par le Sang de Christ, & l'Home être comme jetté en un nouveau Moule; mais même, avant que cela soit arrivé, il n'est plus fait mention de ces Péchés: ils sont éfacés du Livre de Dieu, de son Souvenir, & de nôtre propre Conscience.

Car le Sang de Christ nous purifie de tous
1. *Jean* I. 7. Péchés; montassent-ils à des Millions, & fussent-ils encore tout rouges, comme le Cra-
Es. I. 18. moisi.

Tant que l'Home pense qu'il a encore de la bonne Volonté, de bonnes Pensées, de bons Mouvemens, de bonnes Résolutions, de la Fidélité, ou quelqu'autre chose de bon, il aporte encore quelque chose pour s'aider & pour subsister devant Dieu: Mais alors il n'est pas secouru. Qui veut être sauvé, doit se présenter aussi pauvre, nud & destitué qu'il l'est en éfet; &, en Home qui désespére entiérement de lui-même & qui est sans Ressource, s'humilier dans la Poudre devant le Sauveur.

De cette maniére il revient au Seigneur la Gloire qui lui est duë, & à l'Home un Secours infaillible.

Mais les Ames ne sont pas portées à s'humilier si profondément, ni si-tôt. Elles n'en viennent là, que lors qu'elles voient aussi cer-

certainement que l'on voit le Soleil au Ciel, qu'elles ne parviennent à rien, qu'elles gisent dans leur Sang, & qu'avec toutes leurs bonnes choses, elles sont perduës.

La Loi a été leur Pédagogue pour les conduire à Christ. *Gal* III. 24.

C'est le Point capital & un Mistère, que la Réconciliation des Homes se fasse par le Sang de Christ.

C'est là la Banque commune, où se prend le Païement de toutes les Dettes.

C'est un Fond sufisant à jamais, pour acquitter tous les Péchés, qui de tout tems ont été commis, & que les Homes commettront encore à l'avenir.

Ainsi l'Acte obligatoire contre le Genre humain est annullé, déchiré & cloué à la Croix. *Col.* II. 14

Ici nul Péché n'est excepté, quelque énorme qu'il puisse être ; mais quoique l'Home puisse jamais avoir commis, tout est mis en oubli & pardonné dans la Rémission des Péchés.

Seulement il importe de bien considérer, si c'est sérieusement & tout de bon, qu'on veut être délivré de la Malédiction & recevoir Grace.

Car le Sauveur ne veut avoir personne par force; il laisse à chacun sa libre Volonté : Si quelqu'un *veut* venir après moi. *Math.* XVI. 24

Seroit-il raisonnable que l'on fût contraint d'être à Christ, si l'on ne vouloit pas être apellé à la Bénédiction ; si l'on vouloit la Malédiction? *Ps.* CIX 17.

II.

II. La Grace est suivie du *Joug* de Christ, dans la Santification. Mais ce n'est point une Loi ; c'est une chose qui rend tout Fardeau leger & aisé.

La seule Loi, c'est que nous croiions : *C'est ici son Commandement, que nous croiions en son Nom*,

1. *Jean.* III, 23,

Ce qu'auparavant l'on apelloit Préceptes, ce sont des Félicités, des Faveurs, des Franchises, des Privilèges, des Octrois de pouvoir servir Dieu & de n'être plus obligé de pécher.

Aussi est-ce une étrange chose que de demander : *S'il est nécessaire* de garder les Commandemens de Dieu ?

C'est nôtre Bonheur : On ne sauroit se porter à autre chose. On ne peut & on ne veut rien d'autre : On y trouve une intime Satisfaction.

Moins encore doit-on demander, *s'il est possible* de garder les Commandemens de Dieu?

Quand on est pas revétu de nouveau de l'Image de Dieu, & préparé pour l'œuvre & le Service de Dieu, on n'est absolument point en état de cela. Quiconque n'a pas été affranchi par le Fils de Dieu, celui-là est *contraint* de pécher ; car il est Sujet & Esclave de Satan.

Quand un Esclave se divertit & pense prendre l'essor, si-tôt que son Maitre le fait apeller pour paroitre devant lui, il faut tout quitter : il ne peut pas faire ce qu'il voudroit.

Voila pourquoi il faut qu'au préalable, nous obtenions la Lettre de Divorce, achetée par le Sang de Christ, pour la donner au Vieil Home & être quittes de lui.

Rom. VII.

On peut bien être réveillé, & vivre après cela

cela quelques Années dans la Piété.

Car Satan est obligé de céder, dès que l'Ame tourne ses Vuës vers le Sauveur.

Aussi arrive-t il souvent, qu'à la prémiére forte Touche qu'une Ame ressent, Satan est efraïé & prend la fuite.

Mais si l'Home ne passe pas plus avant, & qu'il ne se convertisse que de ses Oeuvres de Péché, l'Ennemi revient, & cela subtilement; *Luc* XI.
en sorte que l'Home commet de nouveau les 24. *&c.*
mêmes Péchés où il étoit auparavant engagé, & qu'il est entraîné par les mêmes Penchans dont il étoit auparavant l'Esclave; mais il le fait sous d'autres Noms & sous une autre Forme.

C'est pourquoi les Ames faussement converties sont malheureuses. Et celles qui se convertissent si souvent, qui s'en tiennent à sentir leur Misére & à être réveillées, & qui ne se laissent pas délivrer entiérement & à fond par Grace, restent aussi dans la Peine & dans le Tourment. D'abord elles se rendent elles-mêmes la Vie amère, & enfin elles deviennent fausses; & quoi qu'elles gardent leur ancien Cœur & leurs vieilles Habitudes, elles ne laissent pas d'avoir une Aparence de Piété.

De-là vient que des Personnes qui ont long-tems passé pour Gens de bien, & même avec distinction, sont cependant tombées d'une manière éfroïable.

C'est une Question, si de telles Gens avoient jamais été véritablement affranchis par le Fils de Dieu? Ou, si Satan n'avoit fait que se retirer & les laisser en repos pour un tems; se contentant de venir de tems à autre faire va-

loir

loir de nouveau ses anciennes Prétentions sur eux ?

Car alors ils sont de nouveau réduits à pécher; parce qu'en cela ils sont de leur Nature Débiteurs à Satan.

Mais quelle Grace n'est-ce pas de servir Christ, & de le faire avec plaisir !

C'est pure tromperie, que le Péché & le Service de Satan. Il forme une Oeuvre illusoire dans l'Imagination de l'Home, qui lui fait regarder le Péché comme quelque chose de bon, & qui lui peint le Plaisir d'être distingué, d'avoir, de posseder, comme quelque chose de noble & de grand.

Mais quand une fois l'Home éprouve ce que c'est que le Sauveur, il regarde comme un Bonheur de *n'être* rien, de ne *jouïr* de rien, de ne rien possèder *en propre*.

Un Chrétien ne veut donc autre chose qu'être saint. Il regarde comme un Honneur de devenir conforme au Sauveur en toutes choses, dans son Oprobre, dans sa Pauvreté, dans sa Bassesse. Il n'envisage point cela comme un Devoir Légal; c'est son unique Plaisir, son Element, sa Vie, sa Joie, sa vraie Félicité, de pouvoir se charger du Joug de Christ & le porter après lui.

Voila pour ce qui est des deux Points capitaux de la Religion: la Grace de Jesus, & son Joug.

Une Espèce particuliére entre ceux qui portent le Joug du Sauveur, ce sont ses *Témoins* & ses *Disciples*. C'est-là un état tout à fait volontaire; & c'est avec raison que, loin d'engager personne à être un Témoin du Sauveur

veur & à le suivre sur ce pied là, on lui fait plûtôt la chose difficile.

Le Sauveur lui-même a fait là-dessus dificulté sur dificulté à ceux qui pensoient à prendre ce parti.

Il n'est pas exigé de chacun d'abandonner tout, & de se dévouër expressément & uniquement au Service du Sauveur : de laisser derriére soi toute Circonstance extérieure, pour amener des Ames à Jésus, & pour devenir un Serviteur & un Messager de l'Evangile.

Car même chez de vrais Enfans de Dieu, il faut pour cela une Election de Grace & un Apel particulier; & il faut que le Sauveur communique à ceux qu'il y emploie, une Habileté divine:

Jean Batiste laissa le Soldat, Soldat. Le Sauveur laissa *Nicodème* & *Joseph d'Arimathée*, Pharisiens & riches.

A un autre il dit d'avance, qu'il n'avoit point de certitude où il pourroit reposer sa tète & dormir cette nuit-là.

A un autre, il ne lui permit pas seulement d'ensevelir son Pére. *Luc* IX.

En ce cas, le Sauveur nous veut tout entiers. Il faut alors mettre tout à côté: non-seulement Honneur, Aises, Gain, Réputation, Plaisirs, Fortune extérieure, & tout ce dont on fait cas dans le Monde; mais aussi tout Bien, qui naturellement & dans sa place seroit saint, mais qui ne sert pas à l'état de Disciple.

Il faut, qu'au lieu de tout cela, l'Oprobre, la Moquerie, le Mépris, & la Pauvreté de

Jésus

Jésus deviennent nôtre Partage.

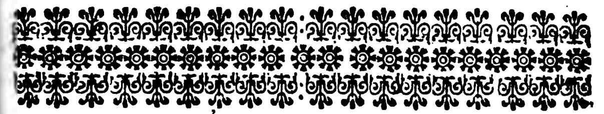
Ce sont-là des Gens mis à part, bien di
rens de ceux qui sont dans certaines Con
tions de la Vie.

Mais cela n'est pas du goût de chacun :
n'est pas l'Affaire de tout le monde.

Car comme c'est volontairement que
Sauveur a été ici bas auprès de nous, c
volontairement aussi que nous devons é
auprès de lui. De tels Serviteurs ont dans l
Témoignage un Succès & une Benédict
particuliére, & une Vertu merveilleuse, qu
cela est nécessaire ; mais aussi, soufrir la Fai
être fouëtés, cruellement traités, ce n
rien là de nouveau, d'étranger, ni de
trissant pour eux dans leurs Circonstances



D



DISCOURS XII.

1. Pierre I. v. 9.

Remportez la Fin de la Foi, savoir le Salut de l'Ame.

On ne put écrire que peu de chose de ce Discours. Il fut dit :



QUE les Homes se font une fausse idée du Bonheur en general; & que ceux qu'ils regardent comme malheureux, sont souvent les plus heureux.

Qu'en particulier ils se trompent au sujet du Bonheur que l'on trouve dans le Sauveur, en l'envisageant comme un Bonheur à venir, quoi que ce soit un Bonheur actuellement présent :

Puis que celui qui a obtenu Grace & Rémission des Péchés dans le Sang de Jésus, ne reçoit pas seulement un Droit & une Espérance de Bonheur & de Salut, mais le Salut même.

Qu'il n'a qu'à le conserver soigneusement, pour ne pas le perdre de nouveau.

Qu'ainsi, quand il est dit : *Que nous devons remporter la Fin de nôtre Foi, savoir le Salut de l'A-*

l'Ame, cela signifie, que le Salut, une fois obtenu, nous devons, au milieu de toutes sortes d'Epreuves, le remporter avec Honneur comme un Butin de Victoire; que Satan voit avec chagrin entre nos Mains; mais qu'il est pourtant contraint de nous voir remporter.

Qu'il y a deux sortes de Bonheur: L'un *naturel*, & l'autre *spirituel*.

I. Que le *Bonheur naturel* répond à la Foi naturelle, quand on s'occupe beaucoup de l'Etre suprême, que l'on cherche à le servir & à le craindre, & que l'on a en même tems cette bonne Confiance, que Dieu sera équitable, & que puis qu'on le regarde comme un Dieu bon, fidèle, miséricordieux & tout-puissant, il nous fera du bien.

Que cette Foi sert sur tout à donner aux Homes du Merveilleux, & à les faire surpasser en cela les autres.

Que ce sont là éféctivement des Gens heureux.

Qu'ils ont peu à soufrir: Qu'ils peuvent jouïr des Créatures de Dieu, & l'en loüer comme le Souverain Bien.

Que quand on leur fait quelque Mal, ou quand quelques fois ils se trouvent à l'étroit, ils peuvent aisément le suporter:

Parce qu'ils savent que souvent ils ont été bien, & que leur état peut bien-tôt changer.

Que cela fait des Gens patiens, qui se possèdent: des Gens règlés, pleins de Courage & d'Espérance.

Mais que c'est-là un Salaire de l'Ancienne Alliance, pour de bons Serviteurs, & que c'est à quoi s'en tiennent la plûpart de ceux qui s'apellent Chrétiens & qui sont seulement Homes.

II.

II. Que le *Bonheur spirituel*, celui de la Nouvelle Alliance, ne donne point de Privilége contre les Soufrances; mais qu'il est beaucoup plus assuré, plus intime, & plus excellent que le prémier.

Que ce Bonheur se fonde sur les Mérites & la Rédemption sanglante du Sauveur.

Que les Ames savent, comme une aimable Vérité, qu'en toutes choses, dans ce Monde & dans l'autre, il en doit être d'elles comme de Christ; excepté ce qu'il y a de méritoire dans ses Soufrances, qui est une Distinction qui le regarde lui seul.

Que les Chrétiens savent qu'ils doivent être dans ce Monde tels que lui: qu'ils doivent soufrir & mourir avec lui, mais aussi ressusciter avec lui.

Que Jésus en toutes choses est devenu leur Modèle & leur a montré le Chemin.

Que leur Harmonie avec Dieu, comme avec leur Pére, est invariable. Qu'en Christ, il leur est très-favorable, & qu'ils sentent que son Amour est répandu dans leur Cœur.

Que ce proche Parentage avec Dieu, qui se présente à eux comme à des Enfans, est leur Gloire; & le tendre Commerce qu'ils ont avec Jésus, leur très-doux Contentement.

Qu'ils ont la Permission de servir leur Seigneur, & de l'aimer d'un Amour ardent & avec une sensible Reconnoissance.

Que tant qu'on n'a point encore senti de Feu d'Amour dans son Cœur envers le Sauveur, comme le sentirent les Disciples d'*Emmaüs*, ce n'est rien que d'un tel Christianisme.

Que *tout Salut découle de la Croix, du Sang &*

des Plaïes de Christ ; & que qui a trouvé Mistère, n'a que faire de s'affliger, de s quietter ou de craindre : Qu'il est sauvé.

Qu'alors, ni Ennemi ni Diable ne sç roient plus nuire.

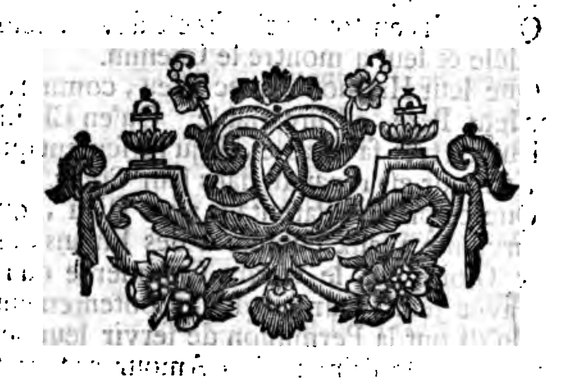
Que si l'on est apellé à être un Heros, plâne au dessus de toutes les Hauteurs de Terre.

Que si l'on veut être une Ame tranquill on repose dans les Fentes des Rochers de Grace.

Cant. ch. II. v. 14.

Que, aimer Jésus, sans son Sang & s Plaïes, par où tout nous est acquis, c'est u Amour insipide, qui ne donne à l'Ame ni Jo ni Espérance de Salut, ni Vie.

Mais que qui aprend à le connoitre Croix, sa Foi a atteint droit *au But*.



DIS-



DISCOURS XIII.

Jean XX. v. 29.

Bienheureux sont ceux qui ne voient pas & qui croient.



C'EST là le Précis de tout l'Evangile, ou de l'Oeconomie du nouveau Testament.

Il faut croire en la Mort de Christ, & se laisser porter par ses Plaïes sanglantes à l'adorer, en sorte qu'on le confesse & qu'on l'invoque comme son Seigneur & son Dieu.

C'est ce que ses Disciples avoient peine à croire. *Pierre* vouloit le lui disputer, après même l'avoir déja confessé comme le Fils de Dieu. *Math.* XVI.

Mais Jésus, quoique *Pierre* lui fut un cher Disciple, qu'il avoit fort loué & à qui il avoit donné les Clés du Roïaume des Cieux, fut obligé, *à cause de son Inimitié envers sa Croix & ses Mérites*, de le traiter de Satan.

Le Sauveur prévoïoit bien que les Homes s'éloigneroient du Fondement essentiel de la Réligion.

C'est pourquoi il le reprend si rudement, pour Avertissement à tous les Disciples, mê-

me aux meilleurs ; & il ſauve l'Honneur de ſes Soufrances.

Car c'eſt là l'Objet de nôtre Foi : *Le Sang & les Plaïes de Chriſt.*

Autant que nous voulons aporter de nôtre propre Sainteté, autant diminuons-nous du prix de la Mort de Chriſt.

C'eſt là le Point capital de l'Evangile : que Chriſt nous ſoit mis devant les yeux tel qu'il étoit ſur la Croix, comme s'il étoit actuellement préſent ainſi à nos yeux.

C'eſt dans *cette Attitude* qu'il faut que nous le recevions, comme des Pécheurs & des Mandians.

Mais la Figure que veulent faire les Gens ſaints, en venant à Chriſt, ne quadre point avec ſa Croix, ni ſa Croix avec cette Figure.

Jéſus humilié demande des Pécheurs humiliés.

C'eſt une marque de nôtre Naturel d'Eſclaves, depuis le Péché, que nous aimons mieux nous choiſir nous-mêmes un Dieu qui nous domine, qui nous puniſſe pour le Mal & nous récompenſe pour le Bien, que d'accepter un Sauveur gracieux, qui nous aime & nous béniſſe pour rien, par pure Grace.

Mais quoi que nous faſſions, nous ne trouvons point Dieu hors du Fils ; & le Fils ne veut que des Pécheurs : il ne veut que faire Grace.

C'eſt une choſe triſte, que les Docteurs, ou ne diſent du tout rien de la Croix de Chriſt ou l'enſeveliſſent ſous tant d'autres Idées, & par là la ravalent & l'anéantiſſent ; quoi que la

la Croix soit son plus grand Honneur & sa plus grande Gloire ; & que,beaucoup exalter sa Grandeur, sa Sainteté & sa Beauté, pour le relever plus par là, que par la Prédication de sa Charité, qui l'a attaché à la Croix, ce soit une Folie.

Quelque bonne Intention que l'on puisse avoir en cela, cela procède de Satan.

St Jean dit, qu'il faut le *confesser*. C'est ce qu'on fait à l'égard de ce dont on a été Témoin, dont on est certain, & à quoi l'on a eu part. 1. *Jean* IV. 2.

Cela s'aplique aussi à ce que l'on ne dit que par nécessité, & que l'on aimeroit mieux ne pas dire, crainte qu'il ne soit mal reçû : *Toujours faut-il*, dit-on, *que je le confesse.*

Nous *confessons* donc, de quelque maniére que cela soit reçû, que nôtre Sauveur n'a point voulu se glorifier par des Grandeurs ; mais qu'il s'est présenté à nous comme un Roi pauvre, abaissé, méprisé, qui n'a eu, ni n'a voulu avoir rien de tout ce que la Fantaisie & la Sagesse humaine regarde comme heureux, grand & glorieux ; ni Honneurs, ni Biens, ni Aises, ni Plaisirs, ni Richesses, ni Crédit, quoi qu'il eût pu avoir tout cela.

Nous *confessons*, que nous ne prétendons point non plus d'autre Sort.

Nous *confessons*, qu'il est né dans la Bassesse & la Pauvreté, & cela à dessein, d'une Vierge pauvre, après seulement que le Sceptre eût été départi de *Juda*, & que la Famille Roïale de *David* fut tout-à-fait tombée.

Nous *confessons*, que non-seulement il a été regardé comme le Fils d'une pauvre Fille, mais qu'il est né hors du Mariage, après les Fiançailles, sans en attendre la consommation; ce qui lui attira l'Oprobre dont il est chargé encore aujourd'hui parmi ceux de sa Nation.

Nous *confessons*, que, ce qui n'a pas accoutumé d'arriver aux plus petites Gens, il a été dans une Etable, couché dans une Crêche.

Nous *confessons* la situation serrée où il fut élevé, & l'Obscurité de son Enfance, où l'on n'aprit rien de lui jusques à l'Age de douze ans.

Nous *confessons*, que quoi qu'alors il parût une fois subitement avec éclat, il fut cependant bien-tôt après oublié; & que depuis lors on ne parla plus de lui, que comme on parle ordinairement d'un Garçon Charpentier, jusques à l'age de trente Ans.

Nous *confessons*, qu'il commença son Ministère d'une maniére humble: Qu'il fit à la vérité des Signes & des Miracles; mais qu'il ne chercha en cela ni Réputation ni Gloire, & qu'il évita tout Honneur.

Toute sa Vie n'a été que Soufrance; & durant sa Prédication il endura de grandes Angoisses pour les Ames des Homes.

Enfin, lors qu'ensuite de ses Oeuvres & de ses Merveilles, il auroit dû publiquement être reçû & reconnu, il fut cruellement crucifié par un Peuple qui, peu auparavant lui avoit crié *Hosanna!* & il mourut d'une Mort infame, entre des Brigands.

Après

Après cela, il eſt vrai, il reſſuſcita victorieux; mais il demeura caché, & ne ſe montra qu'à un peu plus de cinq cens Fréres. 1. *Cor.* XV. 6.

Et, outre cette Pauvreté, cet Abaiſſement, ce Silence, ce Mépris où il a vécu, il eſt encore actuellement, malgré ſa Gloire, inconnu, caché, & mépriſé.

Tel eſt celui en qui nous croïons & que nous confeſſons. Croire cela, eſt un grand Secret & une grande Grace, que perſonne ne comprend que les pauvres Pécheurs.

Ceux là l'aiment pour ce ſujet, & ſe croient engagés à lui devenir, s'il veut bien le leur permettre, conformes en toutes choſes; excepté ce qui concerne ſes Mérites; car *cette* Gloire d'avoir fait expiation pour le Monde, n'apartient qu'à lui ſeul.

Cela brule comme un Feu dans le Cœur, comme parle *Jérémie*: On ne peut ceſſer de rendre Témoignage de ſa Charité. *Jérem.* XX. 9.

On le confeſſe au milieu de tous les Oprobres, comme ſon Chef, ſon Amour & ſon Tout.

Cela ne vient pas de la ſimple Lettre de la Parole; la Parole de la Croix porte avec elle un Eſprit, un Feu & une Force toute particuliére. Sans cela nous deviendrions la Riſées des Athées, & nous aurions peu de choſe à leur répondre.

Mais maintenant le Seigneur opère avec la Parole en eux & en nous.

Hors de la Grace aquiſe par le Sang, les Homes ont un Sentiment de l'Enfer & de la Mort.

Mais quiconque regarde avec *Thomas* dans

les Plaïes, il en reçoit une Odeur de Vi
Vie.

Quel Feu, quelle Vertu ne doit-ce
être que celle qui allume la Foi dans
Cœur !

La *Théologie* de la Grace par le Sang,
la Cause principale & le Fondement de to
Union entre les Enfans & les Serviteurs
Dieu.

Quand ils se trouvent diférer d'Opinio
cela ne sépare point leurs Cœurs, tandis qu
ont Jésus. On laisse à chacun sa mani
plus ou moins heureuse d'envisager les cl
ses.

Mais qui n'a pas le *Schibboleth* de la Cr
de Christ on ne sauroit harmoniser avec l
ni quadrer ensemble.

Alors il en nait des Divisions ; com
d'avoir ce *Schibboleth*, est ce qui forme
meilleure Union, & une Union que nu
autre Morale ni Doctrine ne sauroit prod
re.

C'est donc de ce Point essentiel que l'
doit principalement se mettre en peine.

Quand on entend parler du Sang du I
dempteur, l'Ame est enflammée, & ress
quelque chose de convainquant, quelq
chose qui touche, qui remuë, qui entraîn
plus que ne le fait aucune autre Matiére,
tout reste mort.

Car ce qui peut attirer & captiver l'I
tendement & le Sensible dans l'Home,
humain, & ne dure qu'autant que l'on par
& quand l'Emotion & le Zèle sont pass
l'Efet en passe en même-tems.

Mais l'Impression que donne le Sang du
uveur, demeure; c'est quelque chose de
ble & de réel. C'est le Cordage par le-
iel le Sauveur veut tirer toutes les Ames.
Cette Parole ne reste pas seulement ferme
ns la Détresse & la Mort, mais aussi au
ilieu de tout ce que l'Ame éprouve de fâ-
ieux.

Nous fût-il arrivé comme à *Pierre*; & que
ourroit-il nous arriver de plus déplorable?
our tout cela cette Impression ne se perd
oint & ne s'éface point du Cœur.

On est confus, on est angoissé, on pleure
mèrement.

Mais comme on ne peut pas cesser d'ai-
ner, on cherche de nouveau le Bien-Aimé,
ù l'on peut le trouver, jusques dans le Sé-
ulcre; & au lieu de se cacher devant Dieu,
n court à sa rencontre, & on attend ce qu'il
era de nous.

C'est pour cela que le Sauveur fit d'abord
avoir à *Pierre*, avant tous les autres Apô-
tres, qu'il étoit vivant.

M'aimes-tu? C'est bien alors une Question *Jean* XXI.
qui fend le Cœur, qui nous anéantit; & non-
obstant cela, on ne sauroit répondre autre
chose sinon une, deux, trois fois, *Oui*; en
en apellant à la Toute science de Jésus.

La Parole de la Croix de Christ produit un
triple éfet.

(1.) Une *Confusion* que cause l'état de Pé-
cheur. A la vérité l'on ressent de la Joie de
ce que l'on est Pécheur. Sans cela ce seroit
comme si l'on n'avoit point reçû de Pardon
Grace.

Ce-

Cependant l'on est confus, non-seulement de ce que par ses Péchés on a crucifié le Seigneur, mais aussi de ce qu'on a été si long-tems sans le connoitre : de ce qu'on ne l'a pas honnoré comme Dieu, & qu'on ne lui a pas rendu graces ; de ce que l'on a vécu si long-tems à soi-même & non point à lui : de ce qu'on lui a causé tant de Peines : de ce qu'on a pû aimer si long-tems & se pardonner le Péché, qui l'a ainsi crucifié.

Un Enfant de trois ans, s'il pouvoit se souvenir combien d'Heures il a passé sans lui & dans la Légereté, il auroit déja assez de raisons pour être afligé du Péché, & pour s'abattre devant Jésus comme un Pécheur.

(2.) La Parole de la Croix produit un *Abaissement*, quand on considère l'Amour du Sauveur : que l'adorable Fils de Dieu est mort pour nous, pauvres Vermisseaux, tout indignes, & a tant fait pour nous. *Seigneur, retire-toi de moi, car je suis un Home Pécheur.* Luc V. 8.

Les Elus, qui ne peuvent plus pécher, s'abaissent quand ils pensent qu'ils ont été des Pécheurs, des Esclaves, que le Sang de Christ a rachetés, & qui doivent tout à une Grace toute gratuite, sans avoir par eux-mêmes aucun Droit.

Qui est-ce qui considère comme il faut que nous lui somes redevables de tout le Bien que nous pouvons espérer dans le Tems & dans l'Eternité, nous qui de nous-mêmes n'avons droit à aucune Créature ; & que c'est lui qui a enlevé la Malédiction ; qui a santifié & béni de nouveau toutes choses, pour servir à nôtre usage ?

Cela

Cela nous donne lieu de lui rendre graces pour ses Soufrances & ses Mérites, en mille & mille Occasions; car nous lui devons tout: Dans tous ses Bienfaits, le Manger, le Boire; dans le Mal qu'il a détourné de nous, ou dont il nous a dégagés; même lors que nous voïons les Méchans, cela, dis-je, nous donne lieu de lui rendre graces de ce qu'il nous a délivré de leur état.

Cela nous donne aussi de l'Afection pour tous les pauvres Humains.

Car la seule Diférence qu'il y a entre nous Pécheurs & eux, c'est que nous sommes des Pécheurs sauvés, & qu'eux sont des Pécheurs qui peuvent & doivent encore être sauvés.

Ainsi nous pouvons & devons d'avance les aimer tous en Christ, puis qu'ils lui ont couté son Sang aussi-bien que nous.

(3.) Il nait de là une *Vivification* & une Vertu divine, qui ne donne pas seulement la Volonté & l'Inclination, mais aussi la Puissance de l'aimer & de le démontrer par des Efets.

Sous l'ancienne Alliance, le Peuple d'Israël étoit chargé de plusieurs Ordonnances, afin qu'il fût humilié dans son Orgueil, & porté à désirer ardemment l'Agneau qui étoit en figure sur tous les Autels.

Hors de là l'Oeuvre de la Loi n'engendre que Colère: On ne fait que s'aigrir, en partie de ce que l'on ne veut pas, & en partie de ce que l'on ne peut pas. *Rom.* IV. 15.

Mais sous la nouvelle Alliance l'Inclination & la Force se trouvent réunies. Ce que les Ames veulent, elles le peuvent aussi; & ce qu'el-

qu'elles peuvent, elles veulent aussi le faire.

Tout devient agréable. On se fait même un Plaisir d'oser travailler. Cela nous épargne bien des Pensées, des Vapeurs, & des Soins inutiles.

Ainsi quand un Home est fort avancé dans la Santification, il ne faut pas le regarder comme aïant beaucoup mérité, mais comme un Home singuliérement heureux.

Si c'est un Commençant, il n'est heureux que depuis peu; si c'est un Pére en Christ, il jouït du Bonheur depuis long-tems.

Aussi ne connoit-on sous la nouvelle Alliance qu'un seul Devoir: c'est de *croire*. Qui ne *croit* pas, est déja condamné. *Jean* III.18.

Jean XVI. 9. Ne pas croire, c'est le seul Péché.

C'est pourquoi nous devons priser la Doctrine de la Mort de Christ, & ne point nous laisser ravir le Droit de pouvoir être Maitres du Péché; mais conserver ce Droit au risque d'y perdre Biens & Vie.

Mais qui sont ceux à qui cet Evangile apartient?

Ce sont les *Pauvres*: ce sont eux qui y ont le prémier Droit. Ce sont les *Candidats* (*) de la Grace. *Math.* V. 3. & XI. 5.

Un pauvre est un Objet de la Miséricorde divine.

Quand

(*) On apelloit *Candidats* chez les Romains ceux qui étoient sur les rangs pour entrer dans quelque Emploi; parce qu'ils étoient vétus de blanc. *Tertullien* s'est servi de cette Expression: *Candidats de l'Eternité*.

Quand on a de l'Argent ou un Héritage à partager, on demande qui c'est qui y a droit. Ici, tout ce que l'on demande, c'est : Qui est-ce qui est pauvre? Mais pour cela il est d'abord nécessaire de savoir ce que c'est que Pauvreté.

Il semble que ce devroit être là une chose fort aisée à savoir : Tous les Enfans savent ce que c'est; mais ce n'en est pas moins une chose inconnuë.

On dit ordinairement qu'on est Pauvre en esprit, quand on est humble. Mais d'abord, ce n'est point être humble que de dire à Dieu par forme de Compliment qu'on est un Pécheur, parce que cela est ainsi en usage.

Il n'y a point d'Humilité non plus à agir comme si l'on n'avoit point reçu de Dons, quoi que l'on en ait effectivement. L'Humilité ne fait point dissimuler le Bien qui nous a été donné.

Jésus sachant que le Pére lui avoit donné toutes choses entre les Mains, prit de l'Eau dans un Bassin & se mit à laver les Pieds de ses Disciples. Jean XIII 3. 5.

Quand on a reçû Grace, on peut le dire selon la vérité; mais en rapellant toujours cette Parole, que c'est par Grace. 1. Cor. IV 7. & XV 10.

Mais après avoir dit ce que c'est qu'une vraie Humilité, il reste toujours cette Question : Qu'est-ce qu'un Pauvre?

Un *Pauvre, c'est celui qui lui-même n'a rien, & qui ne sait où trouver ailleurs.*

Ainsi un pauvre Pécheur, c'est celui qui se voit accablé de Dettes, dans l'Esclavage de Satan, sous la Colère de Dieu, qui ne sait comment se tirer d'afaire, qui se regarde com-

me

me perdu, & qui en même-tems est assez prudent pour ne rien promettre à Dieu de ce qu'il n'a pas & de ce qu'il ne sauroit tenir; mais qui a recours aux Suplications, qui s'en tient au Droit des Pauvres, & vient rampant à la Croix.

Un Pécheur qui est Pauvre, n'a ni Droit, ni Projets, ni Gloire, ni bonne Opinion de soi, ni Espérance, ni Biens, ni Grace; mais, privé de tout Espoir, il se regarde comme perdu. Les autres aussi l'abandonnent, n'espérant plus rien de son Salut & de sa Vie.

Tel est l'état d'un Home qu'on peut véritablement apeller Pauvre.

Mais plus on est miserable, plus on est bien venu auprès du Sauveur.

Au lieu que celui qui a beaucoup de Bon, ou qui au moins peut en produire & en promettre, qui pense avoir bien du Mérite, à cause de son Humilité, de sa Liberalité, de sa Faveur auprès des autres, dès que la propre Justice, le Fondement aparent & faux de son Espérance vient à crouler, celui là se trouve le plus grand Ennemi de Dieu & de Christ.

Les pauvres Pécheurs, que chacun rebute, doivent croire que le Sauveur les veut, & qu'ils ont le vrai Droit de venir à lui. Quiconque peut croire que le Sauveur est mort pour de tels Pécheurs maudits, celui-là emporte ce Mistère à plein.

Mais il en coute avant qu'on croie que le Sauveur, non seulement est ainsi tout prêt pour de telles Ames miserables & tout indignes, mais que l'on peut venir à lui tel que l'on est, sans penser ni dire autre chose, sinon:

Ah!

Ah ! comment sortirai-je de Détresse ? Comment trouverai-je Grace ? Mon Sauveur ! aide moi donc ! & qu'à l'instant il le fait.

Et quand même, dans ce Trouble & ce Désespoir, un Home seroit tout bouleversé, qu'il ne sauroit presque plus ni ce qu'il voit ni ce qu'il dit, qu'il s'exprimeroit tout à rebours, disant Non, pour Oui ; il ne laisseroit pas de réussir.

C'est pourquoi l'unique & heureuse Loi des Chétiens, est : Sens que tu ne vaux rien : Ne veux rien : Ne peux rien. Tremble ; Suplie ; Croi seulement.

Croire, obtenir son Pardon, & être sauvé, sont des choses tout à fait inséparables ; tellement qu'au moment que l'on croit l'on reçoit Grace & l'on est sauvé ; & aussi-tôt l'on est tout disposé à confesser le Sauveur & à le suivre.

Cependant l'état de Fidèle adopté, différe de celui de Témoin & de Disciple, quant à la Vocation, quoiqu'il soit le même quant à l'Essentiel.

Car celui qui s'emploie à ce qui regarde les Ames, & qui par Amour pour le Sauveur se dévouë tout entier à son Règne & aux Ames, est obligé, par la nature même de sa Vocation, de se passer des choses de ce Monde, permises & utiles, que d'autres peuvent conserver sans Péché. Il doit s'attendre à la Pauvreté, aux Travaux, à l'Oprobre & à l'Ignominie ; puis que generalement les Témoins de Jésus, qui parlent de sa Croix, sont la Risée des autres Homes, à qui leur Parole est un violent Scandale & une Folie.

La maniére d'agir & de se conduire da ce Monde selon la Piété, & le Commerce a vec le Ciel, sont deux Oeconomies qu'il r faut pas confondre.

Sans cela, l'on exigeroit trop de plusieur Personnes, & sans nécessité on leur rendroi la Vie amère, ou on leur ôteroit ce que Dieu leur a accordé & même confié comme à des Administrateurs.

Mais il faut avoir un Apel & un Sceau particulier pour se porter à l'Oeuvre du Seigneur avec la même Ardeur, que chaque Créature se porte vers son Elément, & pour faire de soi-même, & sans avoir besoin d'y être rapellé, tout ce que sans cela on ne sauroit être porté à faire, à force de répréfentations & de sollicitations.

La Foi doit être universelle.

Tous doivent aimer le Sauveur, & ne sauroient assez l'aimer.

Tous doivent vivre pour lui.

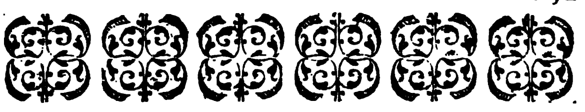
Tous doivent rendre graces au Seigneur, qui les a rendus si heureux; ils doivent chanter à son Nom & parler de lui en toute rencontre.

Mais les uns demeurent dans leur Vocation & leur Etat, & y servent Christ & leur Prochain avec Amour, en toute Fidélité.

En même tems ils estiment les Témoins de
'im. V. Jésus dignes d'un double Honneur. Ils les encouragent, les aident & leur tendent la main dans l'Oeuvre du Seigneur, autant qu'il est en leur pouvoir.

Les autres vont, & vivent dans la Croix, comme l'Oiseau vit dans l'Air, & le Poisson dans l'Eau.

DIS-



DISCOURS XIV.

Rom. V. verſ. 5.

L'Amour de Dieu eſt répandu dans nos Cœurs par le Saint Eſprit, qui nous eſt donné.



BIEN des Gens ont peine à comprendre, & il leur paroit étrange, que l'Oeuvre du Seigneur, dans ſon Apel à la Converſion, à la Grace, & même à l'état de Témoin, doive, encore aujourd'hui, ſe faire auſſi promtement & auſſi ſubitement qu'elle ſe fit à l'égard des Apôtres; auſſi un Terme ſi court, qu'à peine peut-on le décrire, eſt-il tout à fait hors d'Uſage.

Quand nôtre Seigneur apelloit quelqu'un, il étoit tout prêt.

On ne ſauroit diſconvenir, que les Paroles du Sauveur, n'euſſent une Vertu toute diſtinguée.

Quand même les Savans prêchoient la Parole de Dieu, ce que le Sauveur diſoit ne laiſſoit pas d'avoir un tout autre Caractère & de faire une tout autre Impreſſion.

Il prêchoit avec Autorité: Il parloit dans un Eſprit tout particulier. Math. VI. 29.

Aussi étoit-il la *Parole* subsistante par elle-même.

La Doctrine de ceux à qui il étoit comparé, n'étoit pas une fausse Doctrine; elle étoit Vérité.

Math. XXIII. 3. *Ce qu'ils vous disent, faites le; ils disent bien;* dit le Sauveur.

Jean IV. 22. *Nous savons ce que nous adorons.* C'est le Témoignage que le Sauveur rend à tous les Juifs qui professoient avec lui la même Réligion.

Néanmoins leur Parole n'avoit point l'Efficace victorieuse & la Bénédiction que déploie ordinairement dans les Cœurs la Parole du Seigneur, & actuellement aussi celle de ses Témoins, laquelle à la vérité le Sauveur apelle *leur Parole*, mais qu'il lie très étroitement avec celle qu'il a prononcée dans son Esprit, la confirmant par de grandes Merveilles.

Math. X. 14. Marc XVI. 20.

Il arrive souvent qu'on ne fait pas démêler cette impression efficace, ni lui donner de nom.

L'Aveugle né fut préparé d'avance, sans savoir à quoi; de maniére que, lors que le Seigneur lui dit de croire au Fils de Dieu, dès qu'il entendit qui étoit ce Fils de Dieu, incontinent il l'adora.

Jean IX.

La même chose arrive encore: Un subit Dévelopement de l'Ame est souvent précédé d'un long, mais secret Travail préparatoire.

Le Seigneur, en parlant, avoit accoutumé d'être, si l'on ose ainsi dire, court & bon.

C'est ainsi encore que sa Parole doit être proposée: briévement, simplement, & sans art.

C'est

rist, qui, lors qu'elle
e le principal Agent.
ırole de la plûpart des
tout quand ils parlent

nens & de froids Elo-
t il n'y a rien de bien
nais où le plus souvent
ce que l'on dit.
arlé clairement, quand
.
le existe, il n'y a point
entateur de la Volonté
que lui.
n connuë que lui; il *Jean.* III.
oit son Esprit qui nous 11. & 13.
s, pour ne pas nous y

'Esprit de Christ, qui,
près l'Exposition de la
ujours le principal.
s à cause de la Parole,
is parce que lui-même *Jean* IV.
42.
eurs avec le Cœur, plus

t ses Mouvemens sont
, comme on l'a déja dit,
ıt d'intelligence, ou n'y
s ce que cela signifie.
ut qu'il y ait des Gens qui

e, celui-là te parlera. *Act.* X. 5.
e la vraie Parole de l'Es-
s'accorde avec celle qui

est écrite, mais que, comme le dit *St Paul*;
om. X. 8. c'est *cette même Parole qui est prêchée parmi nous.*

Quelques désireux que nous soïons du Salut
LII. 11. des Ames, nous qui portons les Vaisseaux de l'Eternel, nous ne saurions cependant rendre la Vie à aucun Mort. C'est l'Oeuvre de Dieu.

On peut concevoir & retenir tout ce qui regarde les choses divines, & n'en avoir cependant ni Sentiment ni Expérience; avec tout son Savoir & son Babil on est mort dans le Cœur. Nul Home ne sauroit donner la Vie au Cœur, quelque Clarté & quelque Force qu'il y ait dans son Témoignage: C'est une chose que le Seigneur s'est réservée.

Il faut que les Morts entendent la Voix du Fils de
ean V. 25. *Dieu; & ceux qui l'auront entenduë vivront.*

Quand une telle Parole vivante trouve prise dans le Cœur & le secouë à la Vie, il devient un Champ de Dieu; il reçoit une Semence
Jaq. I. 18. que l'Ennemi ne sauroit en ravir. L'Home
. Jean III. alors est *engendré*, selon la Volonté de Dieu.

C'est à quoi l'Home ne sauroit rien contribuer, sinon de ne pas y mettre obstacle.

Le Tems & l'Occasion est au Pouvoir & au Bon plaisir de Dieu.

L'un reçoit cette Visitation de Grace aux Champs; un autre au Lit; un troisiéme au Temple.

Une Parole de l'Evangile de Christ s'ancre au Cœur, comme un Crochet & un Hameçon dont il ne peut plus se dégager; que l'on se soit trouvé joïeux ou mélancolique; que l'on ait saisi la chose clairement ou confusément.

On

On ne peut plus pécher librement; on est lié, frapé, jugé dans sa Conscience. Il y a quelque chose qui travaille dans l'Ame, & qui ne laisse point de Repos.

Ce Travail est apellé *la Genération d'enhaut*, du moment que Dieu commence dans l'Ame quelque chose de suivi.

Et quand une fois cela est en état, on l'apelle la Régéneration, & le Rétablissement de l'Image de Dieu.

La Grace qui prépare, met pour cela comme de l'Amadou dans le Cœur.

Tous ceux qui étoient préparés pour la Vie éternelle, crurent. *Act.* XIII. 48.

Il est vrai que, sans la Parole de Dieu, on ne sauroit bien comprendre cette Affaire; mais le principal dépend du St. Esprit; il faut qu'il l'opère dans le Cœur.

C'est pourquoi les Enfans de Dieu ne se mettent pas en peine de savoir ce que Dieu bénira dans leurs Discours; ils s'en remettent tout simplement à lui, & souvent la moindre Parole produit plus de fruit que la plus excellente.

Aussi le Sauveur s'établit-il bien des Homes pour Témoins; afin qu'ils instruisent les Ames plus outre sur ce qu'elles ont à faire, comme Gens qui sont au fait de ce dont il s'agit, qui l'ont expérimenté, & qui peuvent en répondre & s'en porter Garants.

De-là vient que leur Parole gagne au long & au large, tout autrement que celle de ceux qui n'ont les choses que dans la Tète, & qui parlent sans l'Esprit.

L'Effusion de l'Amour par le moïen du St. Es-

prit, est le Sentiment, l'Assurance, l'Expérience & la Jouïssance de l'Amour de Dieu dans l'Ame ; & en particulier de la preuve la plus expresse de cet Amour en son Fils, dans son Incarnation, sa Rédemption, ses Plaïes sanglantes, ses Soufrances & sa Mort.

C'est-là proprement la vraie Foi des Chrétiens, leur Etoile polaire (*) dans la Doctrine & dans la Conduite.

La Doctrine du Sauveur est devenuë tout à fait inconnuë, & on ne fait presque que s'en moquer.

On peut bien encore s'occuper du Grand Dieu ; mais on laisse aux Ecoliers & aux Enfans à parler de Jésus, & on trouve que cela ne sied point à des Gens intelligens, ni a des Personnes faites.

Mais quelque air d'Enfance que cela ait ; c'est pourtant une Doctrine glorieuse & ravissante, à laquelle nul Cœur ne sauroit résister : Que Christ soit mort par Amour pour nous, Pécheurs, qui n'en sommes pas dignes, & que par ses Soufrances il nous ait acquis le Droit à la Grace, tellement que nous recouvrions une pleine Liberté, & que Dieu soit *nôtre* Dieu.

Il n'y a rien dequoi les Enfans de Dieu aiment mieux entendre parler, dont ils aiment mieux parler eux-mêmes & s'entretenir, que de cette Vérité : Elle enflame leur Cœur.

Celui qui ne l'éprouve pas ainsi est mort c'est un Pécheur condamné à cause de son Insensibilité

(*) C'est une Etoile fixe qui guide les Mariniers

ensibilité ; n'eût-il même, de toute sa Vie, commis aucun autre Péché.

Quiconque sait que Christ est mort *pour lui aussi*, est enseigné, converti, & régeneré par le Saint Esprit.

Car *qui peut apeller Jésus-Christ*, SEIGNEUR, *celui-là a l'Esprit de Dieu.* 1. Cor. XII. 3. & 1. Jean IV. 2.

Le Pére lui a révélé ce que la Chair & le Sang ne sauroient nous aprendre. Math. XVI. 17.

C'est ce que nulle Philosofie ne sauroit comprendre ; c'est pour elle un Phantôme. Ou, elle en est interdite, elle s'y rompt la Tète & est réduite à le laisser à côté ; ou elle regarde cela comme quelque chose de méprisable.

Quand il est manifesté à l'Home, que Dieu nous a tant aimés, que pour l'amour de nous il s'est fait Home, & a vécu dans un Corps semblable au nôtre, jusques à ce qu'il eût tout reconcilié & tout rétabli : il naît dans l'Ame un Feu, une nouvelle Vie, un Esprit nouveau, une Nature nouvelle. Dès ce moment l'Home devient un nouvel Home, qui n'a plus de goût pour le Péché ni pour quoi que ce soit hors de Jésus : Il ne désire plus de vivre que pour lui.

Son Cœur en est échaufé ; cela est toujours pour lui tout aussi nouveau & aussi précieux, que si le Seigneur venoit de mourir à la Croix & qu'il l'y vit encore cloué. Quiconque sait cela, que non-seulement Jésus est mort pour tous les Homes, mais qu'il est mort pour lui personnellement, qu'il lui a tout aquis, qu'il lui a aquis le Droit & le Privilège de jouïr de tout, & que tout ce qui est à Christ, il peut aussi

auffi lui-même s'y délecter & le regarder con me fien : un tel Home eft *heureux.*

L'Occafion où ce Miftère de la Grace fe d velope à nous & où nous l'expérimenton: c'eft quand le *Sentiment* du Péché nous eft doi né, & qu'en croïant, *l'on en eft tiré.*

Celui qui n'a point encore fenti ce que c'e que le Péché, & quel eft fon mortel Poifoi ne connoit point le Prix de la Foi & de Rédemption.

Le Péché *d'Adam* confiftoit dans la Déf béïffance, en ce qu'il pécha contre le Con mandement de Dieu.

Il perdit par-là l'Efprit qui eft de Dieu.

C'eft pour cela que fous le Vieux Teftamen tous les Péchés étoient envifagés fous l'idé de Défobéïffance. Ceux qui gardoient le Commandemens de Dieu, étoient les Gens d bien ; & ceux qui ne les gardoient pas, étoien les Méchans.

Mais comme il n'y avoit prefque perfonn qui pût les garder, quelque bonne Volont que l'on eût, les Ames fous la Loi étoien tellement travaillées, qu'elle étoit pour eu un Fardeau infuportable :

Le libre Arbitre haïffoit
Dieu ce Juge févère;
Mort à tout Bien, il ne pouvoit
Par les Oeuvres lui plaire,
Et hors d'état de fe mouvoir
Sous le poids de fes Chaînes,
On ne voioit que Défefpoir
Et de l'Enfer les Peines.

Dè

Dès-là, le Mal ne consistoit pas seulement dans la Malice de l'Home; mais ce qui faisoit sa Misére, c'est qu'il avoit perdu Dieu, & qu'il ne pouvoit se dégager de la Puissance de Satan, qui gardoit bien son Palais de tous côtés. Les Homes étoient réduits à être gisans comme des *Esclaves* & des *Prisonniers*. Hebr. 1 15.

C'est pourquoi il fallut que le Sauveur chassât le Fort de son Palais, & qu'après cela il nous aquît par ses Soufrances; afin de nous délivrer de la main de nos Ennemis.

Maintenant il n'est plus de Pécheur qui soit maudit à cause de ses Oeuvres & de ses Actes; mais c'est uniquement à cause de son mauvais Cœur, de son Indiférence, de son Inimitié, de son Détour, de son Alienation & de son Eloignement envers le Sauveur, envers Dieu en Christ; parce qu'il ne se soucie point de celui qui aime si tendrement nos Ames.

On s'étonne de soi-même, quand on est revenu au bon Chemin, que l'on ait pû se laisser aller si long-tems, sans se mettre en peine pour son Ame & sans chercher le Seigneur.

Car quand un Home n'auroit commis aucun Péché extérieurement, & qu'il pourroit dire qu'il n'est point Esclave de Satan, par l'Orgueil, l'Envie, la Volupté, la Cupidité, mais qu'il vit dans l'Honnêteté & dans la Piété, & qu'il seroit vrai en éfet que Satan, son Maitre, pût se cacher chez-lui si artificieusement & si subtilement; O qu'avec tout cela il pourroit aller droit à la Perdition! Si seulement Satan peut faire en sorte qu'il

qu'il n'aprenne point à connoître Jésus; qu
sa Parole ne demeure point en lui, & qu':
ne croie pas au Rédempteur.

Si les Homes avoient à aimer un Sauveur
qui fût venu sur la Terre dans la Majesté (
la Pompe du Fils éternel de Dieu, qui les eí
délivrés de leurs Ennemis & leur eût pre
crit toutes sortes de Loix & d'Ordonnances
observer pour lui plaire, un tel Sauveur se
roit plus de leur goût, & ils se lieroient da
vantage avec lui.

Mais alors il n'y auroit point de diférenc
entre les Chrétiens & les honnêtes Païens
qui ont aussi eu l'idée d'un Médiateur ; o
les Juifs pieux, qui attendoient le Messi
avec une douloureuse impatience, & qui au
roient bien reçû Jésus en cette qualité, s':
avoit seulement parû dans un état un pe
plus revenant & plus aparent. Aujourd'hu
encore ils attendent un Libérateur, mai
non pas de dessus la Croix. Ils errent a
sujet de la Personne & de la Fonction d
Messie.

Ainsi il faut que nous aprenions à le con
noitre suivant la Parole de Dieu. Cette Pa
role dit, qu'il est venu, non pour dominer
pour haïr les Méchans, pour aimer les Gen
de bien, mais pour servir, pour sauver de
Pécheurs & les racheter de la Mort *par so
propre & prétieux Sang, par les Soufrances &
la Mort qu'il a endurées, lui innocent.*

C'est ce que nulle Raison ni Sainteté n
sauroit concevoir. Il faut auparavant entre
dans l'état de Pécheur.

L'Ame se trouve dans l'Angoisse, quan
ell

elle sent ce qui lui manque, & c'est là la Tristesse selon Dieu.

Une telle Ame est bien; on peut en attendre quelque chose, quand même elle ne le croiroit pas. Tous les Ouvriers, tous les Péres & Fréres spirituels se réjouïssent déja, de voir une Ame de plus s'acheminer au Sauveur.

On ne sauroit dire combien long-tems on doit se trouver ainsi un pauvre Pécheur.

Depuis le Combat expiatoire du Sauveur nul Enfant perdu ne se débat long-tems sans recevoir du secours. Mais la Sagesse divine s'exerce en cela d'une maniére si merveilleuse, qu'elle ne nous permet pas de faire de Règle là-dessus.

Ce qu'il y a de certain; c'est que, comme il n'y a absolument rien d'autre à faire qu'à prendre ce qui est là, acheté par la Rançon prétieuse & inestimable, il ne faut pas plus de tems pour cela qu'il n'en faut pour *prendre* quelque chose; & le premier moment de l'Acceptation est aussi heureux que le dernier.

Il faut cependant bien observer, que quand le Sauveur vient, il n'est pas tems d'entreprendre d'autres choses.

De même qu'un Home dangéreusement malade, qui est sur le point de mourir, ou d'être exécuté, ne pense à rien de ce qu'on lui dit de ses Affaires ou des gens de sa connoissance; il est sourd à tout cela & il fait même mauvais gré à ceux qui viennent beaucoup lui en parler.

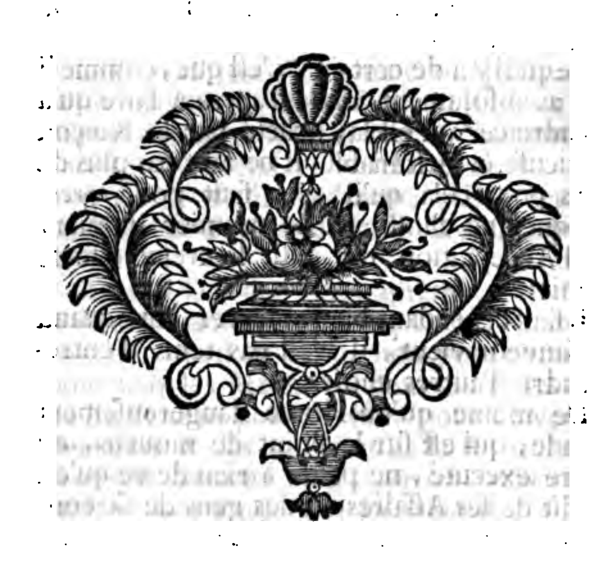
Ainsi quand le Sauveur entre dans un Travail

vail de Grace envers une Ame, il faut t
laisser là, & ne point s'arrêter à tout ce
peut survenir d'ailleurs.

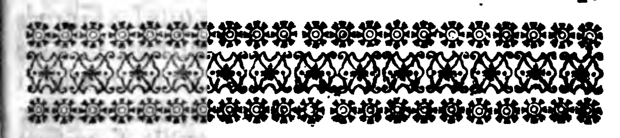
Quand une fois on se voit réconcilié, l
peut se tenir ferme; & quand on a reçû
Cœur nouveau, on commence aussi une
nouvelle en Esprit; tellement qu'on ne p
pas exprimer ce que l'on éprouve.

L'Amour de Christ doit alors toujours ê
nôtre Mobile & nôtre Point de vuë pend
toute la Vie.

Jean IV. 9. *Aimons-le:*
Il nous a aimés le premier.



D I



DISCOURS XV.

Luc II. v. 34.

Voici celui-ci est mis pour la Chûte & pour le Relévement de plusieurs en Israël.

On ne put écrire de ce Discours que ce qui suit.



JESUS mit un Enfant au milieu des Disciples, & leur fit connoitre combien c'étoit-là un grand Docteur, & qu'ils ne pourroient jamais s'imaginer ce qui étoit caché sous une si petite Figure. *Math.* XVIII. 2

Leurs Anges voient toujours la Face de mon Pére qui est aux Cieux. *vers.* 10.

Il en est venu un au milieu de nous, que nous ne connoissons point pour la plûpart. Tous les Anges de Dieu l'adorent. *Hebr.* I. 6 *Il porte tout son Empire sur son Epaule: Il s'apelle l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Pére d'Eternité, le Prince de Paix.* *Es.* IX. 5.

Mais c'est un *Enfant.*
Un Enfant emmailloté.
Un Enfant nous est né.

Je ne saurois trouver étrange que les Grands & les Sages de ce Monde se heurtent la Tète à ceci : Qu'il faille qu'ils arrêtent toutes leurs Vuës sur un Enfant, qu'ils occupent tout leur Entendement à un Enfant, qu'ils sacrifient toutes leurs Forces pour un Enfant, qu'ils dirigent toutes leurs Pensées sur un Enfant, & qu'ils attendent d'un Enfant tout leur Bonheur ou tout leur Malheur.

Il est facile de leur faire comprendre, qu'avant que de pouvoir croire Jésus-Christ de cette maniére, il faut qu'ils deviennent Enfans. Mais ce qu'il n'est pas aisé de leur persuader, c'est de vouloir le devenir, pour obtenir la Faculté de le croire.

Je vois ici devant moi un nombre de Personnes de tout Ordre ; & sans doute qu'une partie d'entr'eux ont été amenés ici par la raison dont je viens de parler.

Ils souhaitent d'entendre un Home, qui parle de *cet Enfant*, & qui confesse que pour l'amour de lui il ne veut mênager ni Biens ni Vie.

Qu'il ne sauroit un instant
Se passer de cet Enfant :
Qu'il s'oublie volontiers
Pour être à lui tout entier,
Et qu'au prix de cet Epoux
Il n'est pour lui rien de doux.

& cela en un mot, par ce qu'il lui a procuré son Relèvement.

S'il

S'ils croïoient en cet Enfant, ce genre de Prédication, & les circonstances du Prédicateur, ne seroient pas pour eux quelque chose de si nouveau : ils s'y accommoderoient plus facilement.

Et quand on considère ; que ce sont là tout autant de Personnes sur qui le Nom de cet Enfant est reclamé, & qui font profession de lui apartenir, les Cheveux s'en hérissent à la tète.

Mais quoi qu'il en soit, je veux le confesser ; & je ne souhaite rien tant, sinon qu'il serve à ceux qui en entendent parler, non à leur Chûte, mais à leur Relèvement.

Nous voïons ici le Mistère tout-à-fait surnaturel de l'Enfance de Jésus, de Dieu manifesté en prenant nôtre Chair & nôtre Sang. Il faut absolument que tous ceux qui dans leur nature se tiennent debout & aiment à prendre le vol haut, s'y achopent & tombent.

Il faut qu'il en arrive de même à ces Esprits legers qui portent leurs Regards volages au-delà de cet Objet, & dont les idées sur cet Enfant n'empêchent pas qu'ils ne passent par dessus sans attention.

Je crains, & ce n'est pas sans sujet, qu'un grand nombre de ceux qui sont ici présens, ne fassent pas de ce Fils, de cet adorable Fils, l'usage pour lequel il nous est donné : Ce seroit que leurs pauvres Ames, si elles se voïoient gisantes dans la Poudre, fussent relevées par lui & établies sur un ferme Fondement. Du moment qu'elles le *regarderoient* dans son Berceau, avec des yeux d'u-

ne intime Langueur, d'un douloureux D
sir, d'un profond Abaissement, d'une pre
sante Pauvreté, & d'une Crainte de la Mo
Ezech. éternelle, infalliblement *il entreroit en e*
XXXVII. *un Esprit de Vie, & ils se leveroient sur leu*
pieds.

DIS



DISCOURS XVI.

Apoc. V. v. 5.

Ne pleure point: Voici, le Lion issu de la Tribu de Juda, le Rejetton de David, a vaincu pour ouvrir le Livre & rompre ses sept Sceaux.



L faut que *St Jean* ait eu une Raison bien considérable pour pleurer si fort. Cela n'arrive guères à un Témoin exercé dans la Patience de Jésus. Mais aussi cela ne lui est pas relevé ; il est plûtôt consolé, & cela par cette considération, que Jésus est venu à nôtre Secours.

Deux Réflexions principales se présentent ici :

I. *Que dans l'Oeconomie de la Nouvelle Alliance, toutes les Vérités divines ont été renduës claires & manifestes.*

Elles ne sont plus, comme dans l'anciènne Alliance, couvertes, mais dévoilées & dévelopées; je parle des *Vérités capitales* ; car 2. *Cor.* I
pour ce qui est des *Probabilités* ; ou des *Explications* des Endroits obscurs du Vieux Testament, ou des *Tipes* & des *Figures*, il y en a

toujours de plus claires ou de plus voilées les unes que les autres.

Nôtre Connoissance par raport aux *Choses accessoires* & aux Proféties, est aussi fort défectueuse, & l'on doit en éfet y reconnoitre de l'imperfection & de la foiblesse. Ceux qui condamneroient une Personne qui seroit à cet égard en défaut, seroient aussi peu sages, que ceux qui voudroient faire prévaloir leur Opinion, parce que par leurs Talens & leur Methode, par la vivacité & la justesse de leur Esprit, où ils l'emportent sur d'autres, ils auroient avancé quelque chose à quoi l'on n'auroit rien eu à repliquer.

C'est pourquoi on laisse toutes ces choses, comme des choses accessoires, que l'on peut savoir ou ne pas savoir, sans préjudice.

Mais les Mistères nécessaires à savoir pour le Salut, nous sont clairement manifestés en Christ.

Seulement il est triste, que l'Ecriture sainte, & les Voies par où les Ames passent, telles qu'on les voit dans leurs Exemples & dans les Livres, aïent si peu de conformité.

Car dans toutes les Vies que l'on nous en a données, il est beaucoup parlé de Vertus, mais peu de l'*Agneau*. Cependant les Vertus, quelles qû'elles soient, sont-elles de quelque valeur, si elles n'ont pas Christ pour Principe?

Il est donc bien déplorable, que l'Agneau ait si peu de part dans la Pratique, quoi que l'on en parle encore dans la Doctrine.

II. La seconde Réflexion que présentent les Paroles de nôtre Texte, c'est, *que toutes les Doctrines & les Vérités se trouvent renfermées dans l'Agneau immolé.* Celui qui une fois possède cela, possède toute la Théologie, parce que tout est lié avec cet Objet & en découle.

Mais il est bien peu de Gens qui puissent comprendre comme il faut, que la Croïance, que Christ s'est laissé immoler pour nous, & que, quoi que Dieu, il est devenu Victime pour le Monde, doive tout renfermer & que ce soit là le seul Point capital.

Car dans le fond la Parole de la Croix est trop *relevée* pour la Raison, quoi qu'on la regarde comme *au dessous* d'elle.

O que c'est peine perduë, d'écrire des Apologies de Dieu & de Christ, pour rendre la Réligion raisonnable & lui donner plus d'aparence!

Dieu y a tout fait à dessein, pour confondre la Raison, & pour nous rendre Enfans.

Et il ne nous est pas possible de rendre ces choses compréhensibles.

La Paix de Dieu peut seule le faire, & sa Méthode de démontrer est toute diférente de celles que nous pourrions concevoir.

Combien ne vaut-il pas mieux dire, que l'on ne peut ni croire ni concevoir, que de feindre de croire & de n'en suivre pas moins sa Légereté; ce qui est encore plus inexcusable que lors que les Indiens prient le Diable.

Nôtre manque d'Intelligence en cela

vient de plusieurs Causes.

(1°.) L'Home a le Cœur si superbe, qu ne veut pas recevoir le Salut sur le pied Grace, mais qu'il veut le mériter.

Il pense rendre service à Dieu.

(2°.) En particulier il répugne à se r garder comme la Cause d'une Effusion Sang, & à croire que c'est par le Sang qu doive être sauvé.

(3°.) Il est ordinaire aux Homes de pas aimer ce qui est aisé ; ils préfèrent ce q se fait avec beaucoup de Peines, de Faço & de Recherches ; & il semble que les cho perdent de leur prix quand elles sont faci à obtenir.

Ils ne sont pas encore dépouillés du na rel des Juifs de l'ancienne Oeconomie ; Na rel qu'ils avoient contracté par leur Habi de avec la Loi.

(4°.) Ils ne veulent point de Moïens au *chétifs*, que le sont ceux de *demander*, & *recevoir* ; ils veulent quelque chose de plus *levé* & de plus aparent. Semblables à *Naama* qui n'étoit pas content que la Cure de sa M ladie ne dût consister que dans un Bain, m
2. *Rois* V. qui y vouloit plus de Céremonie.

(5°.) Ils ne veulent pas croire, ils veul raisonner. C'est pourquoi ils s'accomm dent mieux de la Morale que de l'Evangi & ils estiment que la meilleure maniére d'i seigner, c'est de traiter des Devoirs.

Ce sont-là tout autant de sujets de s'hu lier.

Il n'y a qu'à toujours se désister de nô

pro

propre Opération, afin que Dieu fasse son Oeuvre en nous.

Mais il ne faut pas en cela être *Quiétiste*, sans Pensées & sans Désirs; car on ne sauroit se passer de penser, de sentir & de voir intérieurement. Sans cela l'Home seroit comme les Brutes.

Il faut mandier, désirer, chercher; que ce soit par Paroles, ou dans une Angoisse secrette, c'est tout un pour le Seigneur; pourvû qu'en cela l'on se trouve comme se trouvoit *Moïse*, quand il fut regardé de Dieu comme s'il eût *crié*. *Exod.* XIV. 15.

L'*Agir*, l'Opération a bien aussi lieu après cela.

Comme c'est une Folie de prétendre faire le Bien, *avant* que d'avoir la Foi, de même c'est s'abuser de penser que *dans* la Foi on ne puisse pas faire autant de Bien qu'il peut en être requis de nous.

La Foi fait plus que la Loi n'exige; ce ne sont point alors des Complimens; c'est une Volonté franche & des Efets.

On s'accoutume tellement au Bien, qu'on n'y réfléchi pas d'avance.

La Foi est perpétuellement en action: Elle fait tant de choses, que l'on ne peut pas seulement se souvenir de tout.

Et s'il nous arrivoit de nous réjouïr de nôtre Travail dans l'Oeuvre de la Grace, une sainte Confusion s'empareroit aussi-tôt de nous, à la vûë de tant de Défectuosités, que nous rendrions graces à Dieu, de pouvoir nous oublier nous-mêmes, pour n'avoir que cette seule Pensée: *Il y a un Sauveur.*

Au reste, à un Enfant de Dieu, on n'a que faire de lui commander le Bien, non plus que de lui défendre le Mal.

Faire le Péché, est pour lui une Horreur, une chose tout-à-fait contraire à sa Nature.

Cela lui répugne: il est entré dans un autre Elément. Il se réjouït d'être dégagé de toute Liaison avec le Sistème du Péché & d'être affranchi de son Esclavage. Auparavant il a souvent essuié des Angoisses mortelles, en voulant se débarrasser par lui-même du Péché.

Quand une fois on est dans la Grace, on ne tombe pas si-tôt, ni si aisément; & si l'on tombe, c'est une preuve que l'on s'est confié en soi-même, que l'on s'en est fait à croire, & que l'on s'est élevé dans ses Pensées.

Car alors Dieu nous laisse tomber.

Faisons encore une Observation: On peut empêcher, chez soi & chez les autres, que le Péché ne prenne l'Essor; ce qui dans la Société humaine est bon & nécessaire pour l'Honnêteté & les bonnes Mœurs.

Mais il y a après cela d'autres Péchés intérieurs, qui sont plus subtils & plus mauvais. Les Homes ne sauroient détruire le Sistème du Péché à fond; il n'y a que les vrais Chrétiens qui puissent le faire, par celui qui les *Phil. IV. 13.* *rend capables*: par celui qui démonte la Machine du Diable: par l'Agneau immolé, l'A- *Math. XXVIII. 19. & Marc XVI. 19.* gneau de Dieu le Pére, à côté de qui il s'assit enfin lui-même, comme étant son Image & Ressemblance.

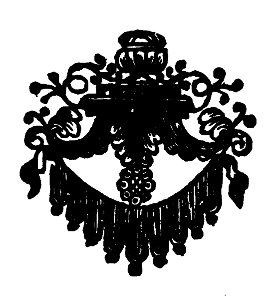
Comme Dieu, il n'a que faire de rien mériter ni aquerir; car il possède tout. Mais dans sa Nature humaine, il s'est livré pour les Ho-

nés, afin qu'ils obtinssent ce qui lui apartient, & qu'en échange ils devinssent siens.

C'est ce que nous confessons ici bas & dans le Ciel, à la Gloire de l'Agneau immolé; car dans l'Eternité nous ne sommes pas autre chose devant Dieu que ce que nous sommes ici. Là, aussi-bien qu'ici, nous avons toujours besoin de Jésus.

Nous avons, il est vrai, l'Avantage de le voir face à face, de voir le Livre où sont écrits nos Noms, de voir nos Larmes essuiées, & de n'en avoir plus a verser pour d'autres Ames.

Mais alors, comme la Grace nous tient dans l'Humilité, nous ne sommes plus susceptibles de cette Présomption, de penser que nous puissions subsister dans l'Eternité, sans les Mérites du Sang & la Grace de Jésus; nous nous tenons prosternés aux pieds de l'Agneau, avec les Anciens, adorant celui qui vit aux Siécles des Siécles, & nous écriant tous d'une Bouche: *Apoc.*
Tu nous as lavés de nos Péchés. & V.



DISCOURS XVII.

Luc XXIII. v. 34.

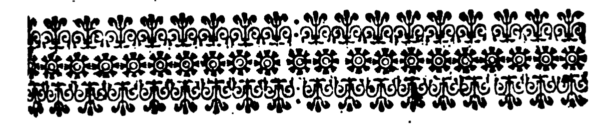
Pére ! pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font.

A cause de la Foule, il ne fut pas possible d'écrire. La Substance du Discours fut :



UE c'est une chose tout-à-fait semblable aux Moqueries qui accompagnérent le Crucifiement du Sauveur, quand on tourne en raillerie la Doctrine de la Croix, ou que même seulement on la traite avec peu d'égards. Que cependant, tout ce que l'on peut faire, c'est de prier, dans le même Esprit dans lequel Jésus demanda Grace à son Pére, pour ceux qui le crucifioient & qui l'outrageoint, de prier de même pour ce pauvre Peuple aveuglé, que le Pére veuille lui pardonner : puis que [1°.] ils ne savent pas ce qu'ils font ; [2°.] Ils sont de misérables Esclaves du Péché & de Satan ; [3°.] Dieu est Pére ; & le Fils, Intercesseur. Tout le Discours continua sur ce pied ; & il fut entremêlé de fréquentes Exhortations aux bonnes Ames, *de ne pas s'irriter contre les Méchans* ; & d'Avis aux Ames non converties : *Si vous saviés ce que vous faites*, &c. &c.

DIS-



DISCOURS XVIII.

1. Jean IV. v. 10.

En ceci est la Charité : non que nous aïons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés, & qu'il a envoié son Fils pour être la Propitiation pour nos Péchés.



RIEN n'est comparable à la Charité de Christ : Elle est inimitable : On ne peut la concevoir.

Si quelqu'un, par Amour, étoit Mort pour autrui, un Mari pour sa Femme, ou une Femme pour son Mari, ce seroit quelque chose de grand & qui fraperoit beaucoup ceux qui l'entendroient. Mais celui qui l'auroit fait, ne s'apercevroit point de l'effet que cela auroit eu ; étant mort & aïant disparu il ne pourroit pas jouïr des Remercimens & de l'Amour qu'on voudroit lui en témoigner.

Il en est tout autrement de l'Amour de Christ. A la vérité il est mort pour nous, mais aussi il a repris la Vie ; il nous est continuellement présent, & nous pouvons lui montrer nôtre Reconnoissance.

Quand

Quand même nous n'avons pas le bonheu
de le voir corporellement, comme le viren
les Apôtres : quand même nous ne pouvon
pas regarder dans ses Plaies, comme *Thoma*
ni le toucher de nos Mains, comme parle *S*
Gal. III. 1. *Jean*, il nous est cependant *vivement dépeit*
devant les yeux dans l'Evangile; tellement qu
Hebr. XI. 27. nous pouvons *nous tenir ferme à lui, lors qu*
nous ne le voïons pas, comme si nous le voiions; &
1. *Pier.* I. 8. *quoique nous ne le voiions pas, l'aimer & croire e*
lui.

Les Fidèles, sous l'ancien Testament, l
voïoient à la vérité déja en Esprit, comme n
& comme mort; mais cela est beaucoup plu
certain & plus clair pour ceux qui vivent sou
la nouvelle Alliance; sur-tout parce qu'il n
nous y en est plus parlé sous des Types & de
Images obscures, pour lesquelles on a de
Yeux sans voir; mais que tout y est clair, dis
tinct, proche, présent, & offert à tous ceu
qui veulent bien l'accepter.

Il est vrai que le Raisonnement, l'Orgueil
& la propre Justice de l'Home lui obscurci
sent ces choses; parce que la Parole de l
Croix lui est une Folie & un Scandale, un Li
vre *clos*, un Ecrit *scélé*, un Prodige & u
Mistère.

Mais à ceux qui croient, c'est une chos
dévelopée.

Math. XI. 5. C'est *l'Affaire des Pauvres.*

Elle le seroit de même, pour tous les Ho
mes, s'ils écoutoient l'Evangile simplemen
& s'ils croïoient qu'il est Vérité.

Mais leur Cœur pense tout autrement.

Quiconque saisit la Mort du Sauveur, la
quell

quelle il a endurée pour nous, par un efet de sa Charité pressante, il en reçoit une Impression qui le rend interdit, qui l'abaisse profondément, & qui le pénètre d'une intime Reconnoissance pendant tout le cours de sa Vie.

Car ce n'est pas peu de chose, que Christ ait vécu plus de trente ans dans la Bassesse, la Pauvreté, les Travaux, le Renoncement, l'Obscurité & l'Obéïssance, & ait enfin pour conclusion subi le Suplice d'un Criminel. C'est quelque chose de tout-à-fait majestueux, mais en Esprit quelque chose qui entraîne, qui ravit, qui saisit & remuë le Cœur, & laisse après soi un Efet profond, sensible, & permanent, que l'on sent, plus qu'on ne peut l'exprimer.

C'est quelque chose qui met l'Home tout hors de soi, qui le remplit d'un Amour inéfable, & d'une Obligation infinie pour cette Charité; tellement qu'on ne croit pas pouvoir jamais assez aimer, assez rendre graces, assez se dévouër avec tout ce que l'on a; comme en efet on ne le sauroit.

Cette Doctrine n'est point si sèche, si chétive, ni si froide qu'on se l'imagine; c'est la Doctrine fondamentale, la plus importante, la plus précieuse, & la plus nécessaire. Elle a de l'Eficace dans les Cœurs des Homes; elle y allume un Feu qui brule jour & nuit sans interruption, & qui ne donne aucune trève à louër & à aimer.

Elle rend les Cœurs vivans, éveillés, alertes, dispos, joïeux, & assurés.

Elle rend ferme & sûr de son fait.

Elle

Elle rend reconnoissant, promt & plein de force pour tout bien.

Elle nous rend si petits & si méprisables en nous mêmes, qu'il n'est aucune Réprésentation de la Misére du Péché, dans ce qu'il a de plus hideux, qui puisse plus nous humilier, nous ravaler, nous atterrer & nous jetter dans la Poudre, que ce grand Mistère d'Amour & de Grace.

(1°.) Cela s'est fait par le Fils de Dieu, Dieu d'Essence, semblable au Pére en Majesté, en Puissance & en Gloire, nôtre Seigneur & nôtre Créateur.

(2°.) Cela s'est fait dans une entiére Liberté, par un Seigneur indépendant, à qui le Pére même n'a ni voulu, ni pû le commander, & qui avoit le pouvoir de le faire ou de ne le pas faire. *Jean* X. 18.

Comme celui qui lui a assujetti toutes choses est excepté, & n'est pas assujetti à la Majesté & à la Domination qui lui apartient en tant qu'Home, de même lui, comme Fils éternel, n'est pas non plus assujetti à la Domination universelle & infinie de son Pére, le Seigneur de tout l'Univers, & en est excepté dans ce qui regarde la Rédemption du Monde.

C'est une Oeuvre de son libre Amour, de sa pure Grace & Miséricorde envers nos Besoins & nos Miséres.

[3°.] Cela s'est fait *pour une Multitude de Gens*, qui ne le connoissent point & qui ne veulent point le connoitre; qui le renient, qui se rebellent contre lui, & qui dans leur Malice sont si fiers, qu'ils ne veulent point faire attention à ce grand Bienfait, ni en sentir

tir le prix; beaucoup moins s'abaisser & s'humilier, mais qui se tiennent pour bons & sufisans, selon ce grave Reproche: *Tu dis, je suis riche; je suis dans l'Abondance, & rien ne me manque*: Apoc. III. 17.

Pour des Gens qui ne lui sauroient rien rendre; pour des *Ennemis*, qui ont mérité toute sorte de Peine & de Colère & qui lui renouvellent chaque jour sa Croix:

Pour des Gens ingrats & méchans, dont il savoit, que si même il pouvoit en gagner quelques uns, ce seroient les plus chétifs, les plus misérables, les plus Pécheurs, le Rebut de tous les autres Homes.

Voila ce qui s'apelle une merveilleuse & divine Charité.

Une telle Charité ne peut être comprise & prisée, que précisément par les pauvres misérables Pécheurs; ce sont eux qui peuvent entendre ce Mistère & jouïr de l'Ami des Pécheurs & de la Grace de sa Croix.

Or être Pécheur, ce n'est pas être dans le Péché avec gaïeté & légereté, mais c'est s'y trouver mal à son aise.

Ceux-là ne sont point pauvres Pécheurs, qui s'y trouvent encore à leur aise, qui entretiennent le Péché avec plaisir, & ne se résoudroient qu'à regret à l'abandonner.

Tant que le Diable jouït tranquillement de ce qui est à lui, il en reste en possession. Luc XI. 21.

Ceux-là ne sont point non plus pauvres Pécheurs, qui peuvent & veulent encore se conseiller, se consoler & s'aider eux-mêmes; qui font & résolvent beaucoup, de leur propre chef; qui ont des Plans, & qui dans bien des circonstances se corrigent & se changent

ex-

extérieurement eux-mêmes. Ce sont de
Marc VI. Fréres d'*Herode*, qui obéïssent en bien de
20. choses, mais qui aussi savent mettre en
compte le Bien qu'ils font & l'aprécier assez
haut.

Mais ceux-là sont pauvres Pécheurs qui, à leurs yeux, sont moins que rien, qui ne peuvent rien, qui n'ont rien, qui ne savent, ni se conseiller, ni s'aider, ni se rien procurer, mais qui se voient enfoncés & retenus dans le Péché, comme dans une Fosse, dans des Chaînes, dans une Prison: qui se voient au niveau des Paillards, des Larrons & des Voleurs, & à qui toute propre Vertu & bonne Qualité a fait faux bond: qui n'ont plus ni Droit, ni Dignité, ni Mérite; mais qui se regardent comme ne méritant que Colère & Punition: qui n'envisagent plus le Péché comme quelque chose de bon & d'aimable, mais comme un Poids, comme un Suplice & un Tourment, comme un Ennemi & un Tiran qui veut les oprimer: qui non-seulement désespérent d'eux-mêmes & se tiennent pour perdus, mais à l'Amendement desquels il n'y a même plus d'aparence.

L'Ennemi poursuit leur Ame; il foule leur Vie par terre; il les met aux Lieux ténébreux, comme
Pseaume *ceux qui sont morts dès long-tems.*
CXLIII. 3. Souvent les Gens dans la nature qui les connoissent, ne donneroient plus une Obole de leur Conversion.

Rom. VII. Ils sont si étroitement mariés au Vieil-home, & si profondément enlacés dans l'Esclavage de Satan, qu'ils ne sauroient en être dégagés, à moins que leur Mari ne soit mis à mort,

& qu'ils ne soient enlevés à Satan par une Sentence définitive.

C'est à quoi ils ne voient point de jour ; ils n'ont point de force pour cela.

Ils gisent en terre, pauvres, nuds & destitués, meurtris & brisés.

Font-ils quelque chose, c'est toujours Péché.

Car ils ne sont pas en liberté de rien faire de bon.

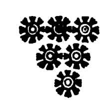
A peine ont-ils le pouvoir de crier au secours, & de regarder après un Libérateur.

Quand de telles Ames entendent qu'il y a un Sauveur, qui a subi la Peine pour le Monde, & qui est mort pour elles aussi, *leur Cœur à cette Nouvelle, commence à vivre.*

Elles se traînent, dans leur misérable état, du mieux qu'elles peuvent, après le Son qu'elles ont ouï, jusques à ce qu'elles parviennent au lieu où Jésus les attend.

C'est ce qui fait des Témoins, des Hérauts du Cœur des Miséricordes, & des Entrailles de Compassions. C'est ce qui fait des Exemples de Gens consolés par la Grace ; qui crient à tous ceux qui les environnent :

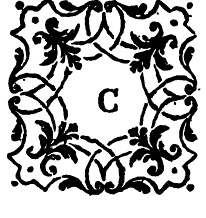
Regardez nous : Nous avons été travaillés pour trouver Consolation : Mais il a eu pitié de nôtre Ame, afin qu'elle ne pérît point. *Ecclesiastique* LI. 34.



DISCOURS XIX.

Jean XVII. verf. 3.

C'eſt ici la Vie éternelle, qu'ils t
noiſſent le ſeul vrai Dieu, & ce
que tu as envoié, Jéſus-Chriſ



'EST une Vérité divin
les Enfans de Dieu o
la Vie éternelle dès ic
& qu'ils ſont heureux
vés avant la réunion c
me avec le Corps, &
avant qu'ils quittent
Tente terreſtre.

Ils le ſont en éfet, du moment qu'
tiennent la Rémiſſion de leurs Péchés.

C'eſt pourquoi il eſt dit dans l'Eva
Math. V. réïterées fois: *Bienheureux, Bienheureux*
heureux!

Pſ. I. & XXXII. C'eſt ainſi que *David* réïtère ſes D
tions de Béatitude.

Le Bonheur, à la vérité, devien
entier & plus accompli dans le Ciel; m
lui dont on jouït ici bas, n'eſt point
priſer.

Rom. XIV. 17. *Car le Roïaume de Dieu n'eſt ni Viande*
vage; mais il eſt Juſtice, Paix & Joie par

Quand le Corps & l'Ame tressaillent de Dieu vivant. *Pseaume LXXXIV. 3.*

lons-nous savoir distinctement en quoi
nsiste ? Je l'ai dit d'après la bouche de
C'est ici la Vie éternelle &c.
Jésus il n'y a ni Vie, ni Grace, ni Par-

Fondement & le Commencement du
ur de la Créature, devoit être de *con-*
Dieu. *Hebr.* XI. 6

s Dieu, dans son éternelle Majesté,
& Trinité, est en lui-même si élevé,
ond & si insondable à l'Home qu'il ne
oint le comprendre; &, par sa Chûte,
ouve maintenant si éloigné de lui, qu'il
it plus de chemin.
ut que tout se fasse par l'Envoié qui est
diateur entre Dieu & les Homes.
st pourquoi nous ne devons point nous
r d'autres Idées ni d'autres Pensées de
que celles qui sont dans la Parole de
& celles-là même, à peine pouvons-
les bégaïer d'après elle; nous sommes
s à les réserver pour la plûpart pour
nité, & à nous contenter en attendant de
abattre devant lui & de l'admirer.
Cœur plein, dit, comme la bouche des
s, en adorant sans cesse: *Saint! Saint!* *Esaie* VI.
!

s Idées les plus précises que nous nous
ons de lui ici bas, ne sont pour l'Eter-
que comme des Absurdités & des Scan-

'il y ait un seul Dieu, c'est ce qui est ma-
e par l'Ecriture du vieux Testament.

Cet endroit du Deuteronome : *L'Eternel nôtre Dieu est le seul Eternel*, ne prouve pas proprement l'Unité de l'Essence de Dieu ; il exclud seulement les autres Dieux, de toute Domination & Autorité sur le Peuple d'Israël.
Deut. VI. 4.

C'est comme quand *St. Paul* dit : *Quoi qu'il y ait plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs, toutefois nous n'avons qu'un seul Dieu & un seul Seigneur.*
1. Cor. VIII. 5. 6.

Dans le nouveau Testament, où le Fils nous *parle des Cieux*, & nous commente l'Ecriture Sainte, il nomme le Dieu d'Abraham, d'Isac & de Jacob, le *Pére*, le *Fils*, & le *St Esprit.*

Le Nom du Dieu Suprème, n'étant pas expliqué, n'éxcite que Crainte & Respect, quand on l'envisage selon la Loi, laquelle outre cela engendre Colère & Amertume.
Rom. IV. 15

Mais quand nous l'entendons nommer dans l'Evangile, nous l'y trouvons comme un tendre *Pére*, un *Frére*, & une *Mére* ; & nous oublions l'Etre des Etres, qui nous faisoit trembler comme une petite Poussiére, un Atome devant le Soleil, & qui ne nous présentoit rien de compréhensible, de gracieux ni d'intime.

En particulier nous devons aprendre à connoître *Jésus-Christ Home*. Il s'apelle :
Math. I.

Chez les Anges : *Jésus.*

Chez les Juifs : *Le Messie.*

Et nous Chrétiens, nous l'apellons *Immanuël* : nôtre Dieu, celui qui nous convient, & en qui la Divinité est devenuë pour nous visible, compréhensible & corporelle.

Es. IX. 5. Dans *Esaïe*, il est apellé, non-seulement le Fils, qui a acquis & adopté le Genre-humain; mais

mais aussi l'*Enfant*, qui est efectivement venu au monde & parmi les Homes; qui est né d'une Personne d'entr'eux; de même que nous, nous sommes Enfans de Dieu, non-seulement par Adoption, mais parce qu'efectivement nous sommes engendrés & naissons Esprit, de l'Esprit. Jean.III. 6.

C'est pourquoi quand même l'on ne connoitroit rien de l'Essence infinie de Dieu, & qu'on ne connoitroit que Jésus-Christ, c'en seroit assez pour pouvoir être sauvé.

Car le Nom de Dieu est en lui: *En lui habite toute Plénitude.* Col. I. 19.

Mais celui qui ignore Christ, celui qui ne connoit point le Dieu de la nouvelle Alliance, que toute Langue doit reconnoitre & adorer comme son Seigneur, est Athée: (*) un Home qui est dans ce Monde sans Dieu, & que toute sa Sagesse & tout son Culte réligieux ne sauveront point.

Celui qui voit le Fils, voit le Pére. Jean XIV. 9.

C'est en lui que le Pére veut être honoré.

Celui qui n'a pas le Fils, n'a point Dieu. 1. Jean II. 23. & 2. Jean v. 9

C'est pourquoi il faut avant toute chose aprendre à connoitre Christ. Il est dès le commencement *l'Eternel nôtre Dieu*, tout de même que le Pére & le Saint Esprit. Ensuite il est nôtre propre Seigneur, depuis que, pour l'amour de nous, il s'est fait Home, & a pris une Nature qui nous lie à lui.

C'est

(*) *Athée*, est un mot Grec, qui signifie proprement un Home qui n'a point Dieu. Voiés *Ephes.* II. 12.

C'est depuis lors aussi que le Sauveur peut se faire quelque chose de nous, à la Gloire de Dieu.

Il doit nous avoir pour Salaire de ses Soufrances & de sa profonde Humiliation.

Car quoique sa Nature-humaine soit couronnée de Gloire & d'Honneur & élevée sur le Trône de Dieu, cependant, selon son Gouvernement subalterne, jusques à ce qu'il l'ait remis, & qu'il soit de nouveau avec Dieu tout en tous, sa Gloire en cela a soufert une constante Diminution, sur-tout dans le Tems où il a vécu comme l'Home le plus afligé, & le plus chargé du Fardeau des Péchés, où les Jours & les Ans ont dû lui paroitre bien longs, & où il a passé bien des mauvaises Nuits.

C'est bien le Prodige le plus incompréhensible, que tant de Gens prétendent le connoitre & le nommer, & ne l'aiment cependant point.

Il n'en étoit pas ainsi dans les Tems Apostoliques.

Alors ceux qui le connoissoient & le confessoient, l'aimoient aussi & le possedoient.

Ce n'étoit pas un Honneur, mais un Oprobre d'être apellé Chrétien; on étoit immanquablement un Scandale pour les Juifs & pour les Paiens.

A présent nous vivons dans des Tems malheureux, où ce sera bien-tôt generalement un *Droit des Gens*, d'avoir l'Aparence de la Religion de Christ & *d'en renier la Force.*

Non-seulement on a si artificieusement ajusté les diverses & nombreuses Excuses & Echa-

patoires

patoires, dont on a coutume de ſe ſervir pour ne pas s'emploïer en entier à l'Oeuvre du Seigneur, que ceux qui veulent ſuivre Jéſus, ſont en danger d'être enlacés & ſéduits ſucceſſivement par toutes ſortes de Ruſes du Serpent.

Mais même dans la maniére dont on ſe réſout à devenir conforme à Jéſus, on voit, ou, beaucoup de Légèreté, ou, beaucoup de Dificulté.

Ceux qui veulent encore à côté de cela conſerver quelque choſe, ou qui s'y voient comme contraints, dequoi je ne leur fais au reſte pas un Crime, ſont, dans leurs Emplois & leurs Circonſtances, perpétuellement expoſés à ces Suggeſtions de leur Raiſon & des Perſonnes qui les environnent.

„ Il ne faut pas, dit-on, pouſſer les choſes
„ trop loin. Il ne faut pas s'engager tout à
„ fait dans la Bouë. Il ne faut pas tout à fait
„ dépouiller la Nature-humaine. Il ne faut
„ pas ſe tuër de travail. Il faut bien auſſi pren-
„ dre du Repos. Il faut ſe procurer quelque
„ choſe, pour pouvoir s'entretenir ſoi-mê-
„ me & n'être à charge à perſonne &c. Et, avant que nous y aïons pris garde, Satan en embuche, travaille à nous replonger dans l'Orgueil, dans nos Attachemens, dans la Pareſſe ou l'Avarice.

C'eſt pourquoi, dans une continuelle Vigilance, & toujours en crainte, on eſt obligé de rechercher & d'examiner ſi, par ci par-là, ces ſpécieux Diſcours ne cachent point une ſubtile Amorce au Péché, à l'Infidélité, à des choſes nuiſibles, à nous écarter de nôtre

Plan capital; tellement que tous ceux à qui leurs Circonstances ne permettent pas d'entrer tout entiers dans l'Afaire du Sauveur, comme un Soldat entre dans la sienne; ou, pour le dire plus clairement encore, comme un Esclave que l'on vient d'acheter entre dans le Service de son Maitre; que ces Gens-là, dis-je, vivent dans un continuel Souci & dans toutes sortes de Peines, qui font que l'on ne peut qu'avoir compassion d'eux.

Jean XV. 6. Mais quant à ceux qui, par une Election particuliére de Grace, sont devenus des Serviteurs & des Servantes de l'Agneau, comme on regarde les Ministres dans la Réligion, leur Objet est de n'être au Monde que pour Jésus & pour les Ames des Homes, qui lui apartiennent. La Charité qui les lie, ne leur laisse ni Vuës ni jour au moindre retour sur eux-mêmes de quelque maniére que ce soit. Ceux-là sont à leur aise: ils sont dispensés d'être exercés par une infinité de choses qui exercent les autres.

Ce n'est pas que l'on cherche en cela quelque Sainteté particulière; mais, comme nous l'avons déja dit, il y a dans le dévelopement de ce grand Mistère un Bonheur & une Félicité inexprimable. Il n'y a rien en cela non plus d'affecté ni de contraint; tout y est libre & volontaire.

Car le Nom de Chrétien n'est point proprement un Nom de Secte; aussi ne sommes-nous pas apellés de ce Nom d'après *Christ*, comme les Sectes le sont d'après leurs Auteurs; mais c'est un Nom d'Etat, comme on dit par exemple: la Maison Roïale.

. *Pier*. II. 9.

Nous

Nous sommes *oints*; & ce que *Christ* est en une seule Personne, en Singulier, nous le sommes tous par lui, en Pluriel. (*)

Nous devons porter ce Nom d'une maniére qui soit digne de Christ & de nous.

Les Témoins de Jésus *veulent* l'oposé de tout ce que le Monde veut. Leur Bonheur est ce qui fait le Malheur des autres.

(1°.) Ils veulent, non-seulement n'être pas honorés, mais être chétifs & méprisés.

L'Honneur leur est un Poids, & *l'Oprobre* une Gloire. Et quand ils occupent, ou qu'ils sont obligés d'accepter un Emploi honorable, ils ne le font que par nécessité.

Au lieu de s'en promettre de la Gloire & du Profit, ils prévoient bien que l'Elévation de leur Etat ne fera qu'augmenter & rendre plus sensibles leurs Epreuves & leurs Soufrances, & que dans leur Oprobre ils n'en seront que plus exposés en montre.

Les Gens de basse condition ont à essuier un moindre Oprobre; leur Oprobre est proportionné à leur état. Mais des Postes & des Emplois éminens, joints à la Communion avec le Sauveur, portent avec eux un grand Oprobre.

(2°.) Les Témoins de Jésus ne quittent pas seulement volontiers ce qui contente les Sens, mais ils choisissent même les Douleurs & les Sou-

(*) Il n'a pas été possible de rendre en François une Délicatesse de l'Original dans ces deux Paragrafes, qui vient de ce que le mot Allemand qui signifie *Chrétiens*, est précisément le Pluriel du mot *Christ*.

Soufrances de Christ, & ils sont bien :
d'avoir à ressentir quelque chose qui leur (
ne quelque Conformité avec l'Agneau (
Tourmens, & qui retranche à leur Hom
térieur tous les Soins non nécessaires & su
flus.

Ils usent du Manger, du Boire, du Soı
dans l'Ordre de Dieu, par Amour &
Obéïssance; & ils aimeroient mieux en
dispensés, si cela se pouvoit.

(3°.) Non-seulement ils se trouvent
embarrassés des Biens de la Terre, & il
désirent par conséquent rien moins que d
venir riches; mais ils trouvent une gr
Douceur à être personnellement pauv
& dans tout ce qu'ils ont ils se regar
comme des Gens qui ont à rendre comp
leur Administration.

Ils n'aiment pas être à charge aux aut
mais ils se laissent volontiers charger eux
mes; & quand ils reçoivent quelque c
de leurs Amis, soit pour la Nourriture
pour le Vétement, ils l'emploient de
cœur, au Service des autres, comme que
chose qui leur est donné; comme fer
des Gens qui serviroient d'une manièr
sinterressée dans un Etablissement.

(4°.) Non-seulement l'Oisiveté leur e
suportable, & ils ne souhaitent point de R
pour la Chair à jamais; mais ils sont jo
de pouvoir se tuër de Travail. Et coı
d'ailleurs le Tems est court, & que l'Eteı
est assez longue pour se reposer, ils veı
vivre & travailler, aussi long-tems qu
Seigneur le voudra & qu'il ne les ape

pas à la Maison paternelle. Alors seulement il leur semble qu'il est tems de joüir de l'Aise & de se reposer du Travail.

Dans une telle Disposition, Satan ne sauroit nous atteindre de ce côté-là, quelque artificieusement & subtilement qu'il s'y prenne. Tout ce qu'il emploie pour Viande d'Amorce envers les autres, est reconnu de nous pour du Poison à Mouches & de la Poudre aux Rats; nous ne recherchons point les choses *indiférentes & innocentes*; à plus forte raison nous gardons-nous de celles qui sont *dangereuses*.

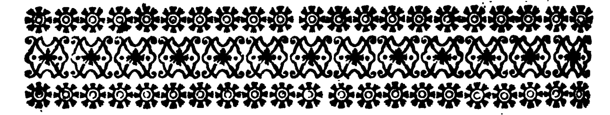
Mais il faut pour cela (1°.) un Esprit d'Enfant, un Esprit de franche Volonté; une nature & un Caractère qui n'ait pas besoin en cela d'être formé. (2°.) Un Apel particulier.

C'est ainsi que, par la Grace, tout nous est rendu aisé & mis à nôtre portée; tandis que les mêmes choses paroissent à ceux dont nous avons parlé, difficiles, & aux autres Homes, absurdes.

Mais tout cela vient, de ce que nous reconnoissons le Messie en ce Jésus, qui, quoi qu'il eût pû joüir de la Joie, choisit d'aller à la Croix. *Hebr.* XII. 2.



DIS-



DISCOURS XX.

Jean XIV. verſ. 1.

Vous croïez en Dieu ; croïez auſſi en moi.

LES Paroles du Seigneur, raportées dans ces Chapitres, devoient en éfet paroître rudes aux Diſciples.

C'eſt à quoi le Seigneur a égard, lors que, s'ouvrant à eux ſur les Miſtères divins, il les exhorte ſoigneuſement à ne pas s'éfraïer & à ne pas craindre.

Dans l'état d'Abaiſſement, de Pauvreté, d'Oprobres & de Baſſeſſe, où il étoit entré par un éfet de ſon Amour, il n'avoit point encore découvert qui il étoit ; & quand il en tranſpiroit quelque choſe, il ſavoit toujours l'envelopper de maniére, que cela ne pût jamais ſe montrer dans tout ſon jour ; & outre cela il défendoit encore ſévèrement d'en parler.

C'eſt pourquoi la Divinité de Chriſt & la Foi en lui, étoit un Point bien relevé & bien dificile à digerer, pour des Gens qui dans quel-

quelques heures devoient le voir pendu à la Croix, entre deux Brigands.

Aujourd'hui encore, assis à la Droite du Pére, & adoré de tant de millions de Témoins, comme leur divin Seigneur, il est un Scandale aux Juifs & une Folie aux Grecs. Et parmi nous Chrétiens, y a-t-il bien des Gens qui mettent leur Salut en lui seul?

Ses Apôtres, après la prémiére Secousse, leur Foi étant devenuë, par l'Efusion de l'Esprit, Maitresse de tout Raisonnement, annonçoient cette Parole d'une maniére *simple*.

Ils proposoient les Vérités sans art, & ne cherchoient point à les arranger de façon que la Sagesse du Monde y fut tissuë, & qu'ils n'en fussent pas méprisés.

Nous sommes fous pour l'Amour de Christ. 1. Cor. IV. 10.

Et certes quant à moi je voudrois volontiers ne pas m'étendre sur ce Texte en plus de paroles qu'il n'y en a: Mes Pensées & mes paroles pourroient se confondre.

Cela est si haut, cela est si profond! Il nous faudra toutes les Eternités pour y atteindre.

C'est un Objet que la Foi ne sauroit se rassasier de voir, d'entendre & de sentir.

Son Avidité augmente sans cesse.

Cet Evangile est tous les jours nouveau, pour les Pécheurs qui cherchent Grace, ou qui ont reçû Grace: C'est pour eux *un Festin continuël*.

Le Sauveur ne relève pas aux Incrédules de n'être pas Gens de bien.

Com-

Jer. XIII. 23. & Math. XII. 34. *Comment pourriez-vous faire le Bien, vous qui étes Méchans ?*

Mais de ce qu'ils ne veulent pas croire, c'est là ce qui sera écrit sur le Livre contr'eux.

Car c'est à l'Obéïssance à ce seul Commandement, que tous les Homes sont apellés, avec Dispense de tous les Fardeaux de la Loi.

1. Jean III. 23. *C'est ici son Commandement, que nous croiions en son Nom.*

Aussi n'est-ce plus pour les Péchés passés, pour la Corruption, qu'aucun Home est condamné & perdu; mais à cause de l'Incrédu-

Jean III. 18. lité : *Parce qu'il n'a point crû au Nom du Fils unique de Dieu*; voila le Nœud.

Ainsi *la Foi* est l'unique Devoir exigé de nous sous la nouvelle Alliance.

Tout le reste, bonnes Oeuvres, Devoirs Règles de toutes especes, ne sont plus de Devoirs, des choses imposées; mais des Felicités, des Octrois, des Privilèges de Grace, dont on se trouve infiniment bien.

On regarde comme un Bonheur, d'ose & de pouvoir faire ce que le Seigneur veu

1. Cor. XV. 56. Car, sous le Péché, & sous la Puissance d Péché, qui est la Loi, on n'avoit ni le Poi voir ni la Liberté de faire ce que font les E fans du Seigneur & ses familiers Amis; qu que l'on y fût tenu, & qu'on l'eût voulu.

Mais maintenant nous avons la Libert nous ne sommes plus obligés de pécher.

Nous avons Grace, pour pouvoir serv Dieu avec Soumission & Respect.

Croire, est un Devoir qui est requis toi

qui est prescrit & ordonné sur le pied
Il faut. *Hebr.* XI. 6
t un Devoir assez dificile ; ce n'est pas
e de tout le Monde.
te Foi légère , nonchalante , superfi-
, sans savoir ce que l'on croit, ni pour-
n'est pas la vraie.
n'en est pas de la Foi, comme des au-
hoses, qu'il faut auparavant aprendre ,
l'on croit tantôt d'une façon & tantôt
autre. C'est une chose qui a un Fon-
nt de Roc ; qui, par tout où elle se
e , exclud tout Raisonnement , toute
iété & tout ce qui est de la Nature , &
un Empire absolu sur l'Home tout en-

ne l'obtient , qu'en la demandant ins-
ent, du fond de l'Âme.
n'est point à force d'Argumens , de Dé-
rations & de Persuasions : Il faut que ce
Pére qui est aux Cieux , qui lui-même *Math.* XI
révèle tout. 25. 26.
aut que le Sauveur y soit présent avec
sprit, & qu'il donne Authorité à sa Pa-
qu'il l'envoie en son Esprit, qu'il y *Zacar.*
oie son Soufle & son Feu. VII. 12.
a remuë tellement les Homes intérieu-
nt , que quand ils y résistent seulement
uart d'heure, on n'a que faire de pro-
er Anathéme contr'eux.
ont leur Juge au dedans d'eux, & se *Jean* XII
mnent eux-mêmes. 47. 48.
ncrédulité est donc le Point capital con-
quel le Saint Esprit se déclare avec le
de force.

Mais

Mais qu'eſt-ce que l'Incrédulité ?

(1°.) Ne pas croire en Dieu.

Peu de gens ſont dans ce cas.

Il y en a de deux ſortes :

Dans les uns l'Entendement ne peut pas s'accommoder avec l'Idée d'une Divinité. Quelque ſages qu'ils ſoient à leurs propres yeux, ce ſont au fond des Gens bouchés & ſans intelligence.

Tous les jours ils voient, qu'à ſe conſiderer ſeulement eux-mêmes, ils n'ont jamais fait : qu'ils auroient beau s'étudier cent ans, ils ne ſauroient jamais comprendre à fond leur Eſſence & le Mécaniſme de leur Etre : Que quelque pénétration que l'on ait, il reſte toujours outre cela hors de nous & autour de nous, tant de petites Choſes dont on ne peut point rendre raiſon, & qui bon gré, malgrè, manifeſtent nôtre Foibleſſe.

Vouloir donner cours à ſes Penſées ſur la Divinité, c'eſt déja une marque de Trouble & de Dérangement dans l'Entendement.

Aſſurément aucune Vérité divine n'a beſoin de beaucoup de Preuves. Nous ne faiſons par là que gâter la Cauſe de Dieu. *Une Parole*, mais une Parole dite avec force & avec poids, ſufit ; & l'on peut ſans contredit mieux convaincre par là, que par toutes les Paroles imaginables.

En general il faut obſerver ſur cette Matiére de la Connoiſſance de l'Etre Divin, que, par la nature même de la choſe, il ne convient point de faire beaucoup de Diſcours & de Repréſentations ſur ce Sujet ; puis que c'eſt une Vérité fondée dans la Parole de Dieu,

Dieu, laquelle peut au moins passer à tous égards pour un Livre des plus solides, que la Connoissance de Dieu est naturellement manifeste dans tous les Homes, & que les Oeuvres de la Création, d'un côté, servent seulement à les y rendre attentifs, & la Parole, d'un autre côté, à les y rapeller.

Aussi pouvons-nous nous épargner toute peine pour persuader les Homes sur ce Point, & en laisser le soin au Seigneur.

Mais il y a une autre sorte de Gens, qui disputent sur la Divinité, non pas tant par des Doutes qu'ils aïent réellement, que par des Vuës fausses, que personne ne connoit mieux qu'eux-mêmes.

Ils voudroient bien renverser ces Vérités, parce qu'ils seroient bien aises qu'il n'y eût point de Dieu.

C'est *par Libertinage* qu'ils ne veulent pas savoir qu'il y en a un.

C'est pourquoi le Saint Esprit ne se donne point de peine dans l'Ecriture, à l'égard des Incrédules Athées, à l'égard de l'Incrédulité contre Dieu; mais seulement à l'égard de l'Incrédulité *contre Christ*.

(2°.) *La Foi en Christ* est si inconnuë à la Chrétienté, que là où les choses vont encore le mieux, on n'entend parler que d'*agir*; & de bonnes Oeuvres.

Nous apellons Jésus, *Seigneur*; nous faisons profession de lui apartenir; nous sommes batizés en son Nom: Pour marque & pour Sceau de tout cela, nous célebrons sa Cène, où sa Mort est annoncée, & en même-tems nous nous débattons avec une froide & stéri-

de Morale, en défi de tous les Philosofes d
Paganisme.

Il y a sans doute de quoi s'étonner, qu parmi nous on soit si mou & si indolent l'ouïe de l'Evangile, & qu'on puisse encor differer tant soit peu d'abandonner le Vice,(* tandis qu'on voit les pauvres Esclaves Nègres à la prémiére Parole qu'ils entendent, d la grande Réconciliation par le Sang du Fil de Dieu, s'empresser & courir de jour & de nuit, se retrancher le peu d'heures de Repo que leur laisse le Fardeau accablant & inex primable de leur Travail, pour pouvoir en tendre annoncer la Grace de Dieu en Jésus pour eux si grande & si respectable.

Qu'est-ce donc qui fait le Point capital?

Il faut reconnoitre Jésus-Christ,

(1°.) Comme l'Ami universel des Pécheur & le Sauveur de tous les Homes, selon s

Vuë

(*) Tout recemment, un *Hottentot* demar doit à un Frére *Morave* qui demeure parmi eux si en se donnant au Sauveur, il ne pourroit rie conserver de ses anciennes Pratiques réligieuse Et dès que le Frére lui eut fait entendre que non il les abandonna toutes aussi-tôt.

Dans la nouvelle *Georgie*, quand les Indiens le *Mico*, (c'est ainsi qu'ils apellent leur Chef, se sont laissés enivrer par les Chrétiens de ces lieu là, ils évitent autant qu'ils peuvent la renconti de nos Fréres; & quand ceux-ci les suivent & l surprennent dans cet état, ils ne savent commer s'excuser avec assez d'humiliation & d'abaissemen

Rom. II. 15. Voila ce qui s'apelle: *Ecrit dans le Cœur.*

Vuës divines & ſelon la Valeur de ſa Rançon.

(2°.) Comme le Sauveur propre & particulier de ſes Fidéles. 1. Tim. IV. 10.

Les uns & les autres lui ſont chers.

C'eſt pourquoi auſſi les Enfans de la Grace ne ſont point ſevères ni rigoureux aux Gens non-convertis. Ils ſavent que Jéſus a pleuré pour eux, & qu'il a prié pour ſes Ennemis.

Mais ce ſont les Gens non-convertis eux-mêmes qui ſe mettent de très grands Obſtacles, ſoit par leur Légèreté, ſoit par la Fauſſeté de leur Cœur.

Ou, les Homes ne font pas aſſez de cas de ce qui leur a été acquis; ils ne penſent pas bien ſérieuſement à la Grace; ils n'ouvrent pas leur Cœur, quand, dans l'Eſprit de Dieu, les Promeſſes les invitent & les preſſent: Ou, leur Déſir n'eſt pas même bien ſincère, mais, ce qui eſt la Vie du Cœur, ils le cherchent par Contrainte & par propre Interet.

Un Home, par exemple, eſt malade à la Mort. Il voudroit être ſauvé, non par Amour pour Jéſus & ſa Joie, mais afin de ne pas aller en Enfer & pour avoir un Sort plus ſuportable; parce que, quelque peine qu'ait un Home naturel d'apliquer ſon Eſprit aux Choſes céleſtes, il trouve qu'aparemment pourtant il fait meilleur au Ciel qu'en Enfer.

Mais aſſurément le Monde, & la Continuation du Péché, lui feroient plus agréables.

Quand il faut quitter la Vie,
On gémit, on s'humilie,
On veut se donner à Dieu.
Mais je crains que de la Grace
La salutaire efficace
Ne puisse plus avoir lieu.

De telles Gens il faudroit véritablement que le Seigneur les forçât à être sauvés. Mais il ne veut point d'Amateurs par force.

Et qu'est-ce qu'un Amour forcé?

De plus, ce ne seroit pas rendre service aux Ames.

Elles ne laissent pas d'être & de rester Ennemies de Dieu; elles n'ont point d'Esprit céleste, pour pouvoir saisir ces Objets, pour les désirer & les rechercher avec ardeur.

Une Ame qui n'est pas fausse, ou emportée par la Légèreté, ou Ennemie maligne de Dieu, peut, quelle qu'elle soit, obtenir Grace, dans cette heure même, & éprouver la Vertu du Sang de Christ pour sa Propitiation.

Quand nous connoissons comme il faut le Sauveur en croix, tout disparoit aussi-tôt; Voix de Tonnerres, Malédiction, Condamnation, Puissance & Empire du Péché; & toutes Misères de la Vie.

Phil. I. 29. *Rom.* V. 3. Le Sauveur sait tellement adoucir toute Peine, que la Soufrance même nous devient une Grace, un Honneur, une Joie & un Avantage.

Oui, dans la Foi en Jésus le Sauveur, l'on devient aussi-tôt tellement juste, saint & heu-

reux

eux, que c'eſt ſeulement alors que l'on commence à ſe réjouïr de vivre.

Alors on ne peut ſe raſſaſier d'entendre parler de lui, & d'aprendre ce qui le regarde: Cela nous devient toujours plus doux & plus précieux.

Le Tems noir qui nous couvroit, ſe diſſipe: Ciel devient ſerein.

Dans la Croix de Chriſt ſe trouve tout ce que nous pouvons déſirer, & tout ce que nous avons à ſavoir pour le Tems & pour Eternité.

C'eſt le Point eſſentiel & le Sommaire de toute vraie Théologie.

C'eſt ce que la Chair & le Sang ne ſauroient nous enſeigner, mais le Pére ſeul, qui t aux Cieux.

Il faut que le Saint Eſprit nous l'explique nous donne des Yeux ouverts & des Cœurs luminés, afin que dans le Cœur de Jéſus & ns ſes Plaïes, nous puiſſions voir Dieu & nt.

Certes, ſes Diſciples étoient ſouvent de uvres Héros; mais c'étoient pourtant ſes iſciples & des Diſciples ſimples, qui lors ême qu'ils ſe ſcandaliſoient en lui, par A-our revenoient toujours à croire.

Sur cela il ne leur recommandoit rien tant e ce Miſtère: DIEU EST EN CHRIST.

C'eſt ce qu'ils ne comprirent que lors que Effuſion du Saint Eſprit fut éfectuée & eut compli leur Préparation. Ils le comprirent ors ſi précisément, qu'ils purent en rendre moignage par tout le Monde; & c'étoit auſ-là *tout leur Témoignage.*



DISCOURS XXI.

Jean V. verſ. 25.

L'Heure vient, & eſt déja maintena[nt] que les Morts entendront la Voix [du] Fils de Dieu; & ceux qui l'auront [en]tenduë, vivront.



LE Sauveur, le Témoin fid[èle] qui a confirmé ce qui avoit [été] dit dans l'Ancien Teſtame[nt] eſt, dans ces Paroles auſſi, [le] Témoin de la Vérité de ce [qui] avoit été prononcé dans le [Pa]radis : *Au jour que tu en mangeras, tu mou[rras] de mort.*
Gen. II.17.

Adam ne mourut pas ce Jour là même[; il] vécut encore plus de neuf cens ans.

Il faut donc que, quoi que vivant q[uant] au Corps & à l'Ame, il fût mort quant à l'[Es]prit, par le moïen duquel Dieu habitoit [en] lui, & par lequel il commerçoit avec [Dieu] de la maniére la plus naturelle.

L'Home, créé à l'Image de Dieu, eſt co[m]poſé de Corps, d'Ame, & d'Eſprit ; & co[m]me le Corps ſans l'Ame eſt mort, de mê[me] l'Home entier eſt mort & un Cadavre, [aux] yeux de Dieu & des Anges, *ſans l'Eſprit qu[i vient] de Dieu.*

C'eſt cette Mort que nous avons héréditairement contractée en *Adam*. Ce ſont auſſi les Principes de nôtre Religion : *Que de nôtre Nature nous ſommes morts, & entiérement morts au Bien, enclins au Mal & incapables d'aucun Bien.*

Mais c'eſt dequoi les Homes n'ont point d'Idée. Ils ne ſavent parler que de la Vie & de la Mort du Corps ; ils s'arrêtent à ce qu'ils peuvent voir, entendre, & toucher.

Ils ne regardent qu'à la Terre qu'ils ont ſous leurs Pieds, & à ce qui apartient à la Vie corporelle & extérieure ; mais la Vie ſpirituelle & les Choſes de l'Eternité leur ſont inconnuës ; ils n'y penſent pas, ils ne s'en informent pas & ne s'en mettent pas en peine.

Auſſi ſont-ils incapables de ſaiſir cela par le ſimple uſage de leur Entendement & de leur Raiſon ; & il y en a peu qui puiſſent entrer dans ces Objets, trop relevés pour eux, & qui leur ſont même contraires.

C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire d'être engendré d'enhaut & de naitre de nouveau ſpirituellement, comme le Seigneur le fait entendre à *Nicodême*. Il faut que l'Home reçoive de Dieu un Eſprit nouveau, pour ſeulement *être capable* d'entrer dans les Choſes ſpirituelles. Sans cela il ne peut pas même *voir* le Roïaume des Cieux. *Jean* III.

Il eſt étonnant, que dans la Chrétienté il ſe trouve des Gens, à qui c'eſt une choſe, non-ſeulement inconnuë, mais même ridicule, que d'entendre parler de l'Eſprit : Des Gens qui, avec leur Raiſon & leur Sageſſe, ne

ne croïent pas qu'il soit besoin de chercher & de recevoir de Dieu encore un Esprit; quoi que ce soit là une des Vérités fondamentales de l'Ecriture sainte, qui s'y voit par
Jud. v. 19. tout. Tantôt elle dit : Les Gens naturels *n'ont point l'Esprit* ; tantôt Dieu déclare, que *son*
Gen. VI. 3. *Esprit ne pouvoit plus se mêler des Homes, parce qu'ils étoïent devenus charnels.*

Ps. LI. 12. *David* demande un Esprit *nouveau*, qui puisse le soutenir.

Ezech. XXXVI. 26. 27. Les Promesses de la Nouvelle Alliance portent principalement, que Dieu *ôteroit le Cœur de Pierre, & qu'il mettroit en nous un Cœur de Chair, un Esprit nouveau : Qu'il écriroit sa Loi*
Jerem. XXXI. 33. *dans les Cœurs.*

1. Cor. VI. 17. Il est dit que les Fidéles doivent devenir *un même Esprit* avec le Seigneur : Paroles de la Vérité, qui tansent en face, avec justice, tous ces Gens qui d'ailleurs prétendent être si sages & se montrer zèlés Défenseurs de la Religion, là où il n'y a souvent point d'Ennemis.

Et quoi qu'il soit assez connu que, sans l'Esprit de Christ, les Homes sont morts, on a cependant bien de la peine à leur faire comprendre, quand il s'agit de l'Aplication, que c'est *eux* qui sont morts; sur tout parmi les Chrétiens, où il y a une Foule de Gens qui semblent vivre, & qui sont morts; & où
Ephes. IV. 18. ceux qui ont la plus belle Aparence sont souvent le plus éloignés de la Vie qui est de
Apoc. III. 1. Dieu.

On peut avoir la Conception la plus aisée & la plus heureuse, l'Imagination la plus vive, la plus juste & la mieux règlée, au point d'être

d'être regardé comme Gens d'une Expérience & d'une Pénétration ſinguliére, comme des Prodiges de Science, & être cependant dans toutes les Choſes divines, quelque Siſtème lié que l'on ait ſû s'en former, ſans Lumiére & ſans Intelligence ſpirituelle.

Ces Perſonnes là, il faut les laiſſer à leur place & les honnorer. Il ne faut pas de but en blanc leur dénier tout Bien; on pourroit ſouvent leur faire tort.

Il en eſt d'autres qui ſavent bien parler & qui même le font avec beaucoup de Liberté & de Feu dans l'Ame & dans les Sens, & d'eux & de ceux qui les écoutent; quoi qu'ils ſoient encore tout naturels, ſans Grace, & morts.

Il y en a d'autres qui ont d'heureux Talens, de l'Habileté; qui par un éfet de leur bonne Education, ou par d'autres Cauſes, ont une bonne Conduite, une Vie règlée, vivent vertueuſement, exécutent des Afaires importantes, & ſont par là des Gens néceſſaires dans la République; mais qui pour tout cela ne ſont point Enfans de Dieu.

Car il faut ſavoir que, pour l'Accompliſſement des Deſſeins de Dieu, on n'a pas beſoin préciſément de l'Eſprit & de la Foi qui ſont néceſſaires pour être ſauvé: Que ce ne ſont pas toujours, & qu'il n'eſt pas néceſſaire que ce ſoient toujours des Enfans de Dieu, qui exécutent bien des choſes dans le Roïaume de Chriſt, ou qui ſoient emploïés de Dieu pour être les Inſtrumens de quelque grande Afaire. Il ſufit que ce ſoient des Serviteurs de Dieu; & ces Gens là ſont ſouvent plus pru-

dens & plus habiles pour cela que les Enfans de Lumiére, dont plusieurs n'ont ni Habileté ni Savoir-faire, & pour qui il faut d'ordinaire une double Vocation, quand le Seigneur veut les emploïer à de pareilles choses, parce qu'ils sont communément plus propres pour l'Intérieur que pour l'Extérieur.

Il faut convenir que ces Personnes judicieuses, Gens de ressource, souvent fort expérimentés, & utiles dans l'Oeuvre de Dieu, sont souvent dans le fond du Cœur les plus grands Insensés, Ennemis de Dieu, & Athées; & l'Ecriture-sainte les décrit comme des Gens
Jean I. 13. qui ne sont pas *de Dieu.*

Il est encore bien dificile, de convaincre les Homes, qu'ils n'ont ni Esprit ni Vie de Dieu, lors que pourtant ils font du Bien, qu'ils prient, chantent, & font de bonnes Lectures. Ils ne peuvent pas croire qu'*avec tout cela* ils soient morts, & que ce ne soit là ni une Marque de la Grace, ni en soi-même une Aide pour y parvenir; ils ne peuvent pas croire qu'ils ne sachent pas même prier & chanter, & que ce soient là des choses qu'ils aient encore à aprendre.

Pour désabuser ces Gens là, il ne faut pas leur disputer certains Avantages de leurs Priéres, mais les laisser subsister. Par exemple, on peut leur accorder, que dans certains cas ils peuvent, aussi-bien que les Gens convertis, prier de maniére à être exaucés; quoi que ce ne ne soit point encore là une Marque de la vraie Grace.

Jean IX. Car ce qui est dit, que Dieu n'exauce point les Pécheurs, étoit une Tradition parmi les Juifs,

Juifs, & une bonne Idée que l'Aveugle né tenoit de là ; mais c'est sur quoi l'on ne sauroit se fonder pour décider la chose en question, vû que d'un autre côté nous avons dans l'Ecriture plusieurs Exemples, que des Priéres de Gens non-convertis ont été exaucées : *Ismaël*, entr'autres ; *Achab*, *les Ninivites*, &c. que l'on ne sait pas avoir été véritablement convertis.

Cela ne doit alors être attribué ni à eux ni à la Priére, mais à la Charité universelle de Dieu, qui a compassion de toutes ses Oeuvres, & par laquelle il accorde sa Pluie & son Soleil aussi bien aux Ingrats qu'à ses Enfans, & voudroit même, par pure Grace, leur faire plus de Bien encore, si seulement ils pouvoient le comprendre ; comme c'est lui aussi qui donne la Pâture aux *Petits du Corbeau*, qui crient à lui. *Pseaume* CXLVII.

Les Homes en apellent aussi à leurs Soufrances, & à leur Délivrance de la Détresse & du Danger, comme à des Marques de Grace. Ils nomment cela, la Croix ; mais ce n'est là ni la Croix de Christ, ni une Raison de se regarder comme reçû en Grace. Ce ne sont que des Maux naturels.

Mais celui qui est en Christ, comme une Grêfe & un Sarment, ses Soufrances sont des Soufrances de Christ ; & tout ce qu'on fait à un tel Home, tout ce qu'il soufre, jusques aux moindres choses, est considérable devant Dieu.

Telles étant donc les grandes Illusions par lesquelles les Ames se séduisent elles-mêmes, il faut pourtant qu'il y ait des Caractères,

par

tres, furent réveillées & converties par l'Evangile, où tout étoit Vie. C'est ce qui, par ce même Esprit & cette même Parole divine, peut arriver, & arrive encore.

Tous ceux donc qui n'ont pas le Sauveur de cette manière, & qui ne l'ont jamais éprouvé ainsi, sont, suivant l'Ecriture Sainte, morts, dans la Mort, semblables aux Morts, & précisément ce que nous sont les Morts, les Cadavres & les Charognes.

Ce sont des Figures hideuses devant Dieu & ses Anges. Ils ne sauroient tenir devant sa Face; ils gisent vivans dans le Sépulcre.

Cette Connoissance donne une véritable Impression de la Misére & du Danger qu'il y a dans le Péché.

Il est vrai que ceux qui sont morts corporellement, sont couchés en terre d'une maniére différente: L'un sous une Voûte magnifique; l'autre dans la Poudre. S'ils venoient à se réveiller, ni l'un ni l'autre ne voudroit rester où il est; & les Mausolées ne donneroient guères de repos à leurs Habitans.

Il en est de même de la Mort spirituelle.

L'un gît sans doute dans le plus visible Cloaque de Péchés; l'autre dans une Grotte plâtrée, mais cependant ornée & parée de diverses Vertus de nature.

Mais ils n'en sont pas moins tous deux morts.

Ajoutons à cela la diférence des Conditions, & des Circonstances extérieures de la Vie humaine, qui peuvent cacher à un Home riche & distingué, l'Horreur de sa Misére, beaucoup plus long-tems qu'à un Home chétif & pau-

pauvre. Mais ils ne laissent pas d'être tous deux morts : celui qui le fait plutôt, & celui qui le fait plus tard.

En general il faut que nous nous règlions sur la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu ne se règle pas sur nous. Nous périssons, nous ne saurions entrer au Roïaume des Cieux, s'il ne vient un Esprit en nous, de Dieu & de Christ.

C'est donc un grand Avantage, quand l'Home se reconnoit de bonne heure & de bon Cœur, sans que Dieu ait besoin d'emploïer auparavant la Verge : quand il reconnoit que, dans le Spirituel, il est sans Vie, sans Oreilles, sans Yeux, sans Capacité pour le Bien ; mais qu'il faut qu'il reçoive tout cela de Christ : Il ne tardera pas à être secouru. Egalement faudra-t-il qu'il le reconnoisse enfin une fois, mais trop tard, & qu'il s'humilie comme un Chien mort, devant l'Agneau.

Quand on croit qu'il faut que nôtre état change, il nait de cette *Croïance* une Faim, & puis la Foi elle-même, qui saisit la Grace, & qui change le Cœur pour qu'il vive.

Quand on sent que l'on est mort, & que l'on n'a ni véritable Esprit, ni Vie, ni Realité : quand on prie que l'Esprit de Vie entre en nous, & que dans son état d'Impuissance & de Mort on donne Gloire à Dieu, on est déja comme hors d'afaire.

On est déja engendré & réveillé d'enhaut ; sans quoi l'on ne prieroit pas ainsi.

Les autres Membres de Christ se réjouïssent déja d'avance, d'acquerir bien-tôt un nouveau Membre ; car la Grace ne se fait

pas

pas attendre long-tems. Quand une fois on est dans une véritable Peine de l'Ame ; & réduit à dire :

Je n'aï plus de repos :
La Douleur qui me presse,
L'Angoisse & la Détresse,
Pénétrent tous mes Os.
Ma pauvre Ame incertaine
Désire dans sa Peine,
De savoir une fois,
Si Jésus est à moi ?

Quand on se reconnoit dans sa Misére, qu'on s'abaisse & s'humilie ; & qu'on demande sincérement de pouvoir recouvrer la Vuë, le Roïaume de Dieu est déja proche ; on n'a qu'à *prendre* ; comme quand un Enfant voit son Pére lui tendre une Pomme, ou quelque autre chose ; la Demande qu'il lui est ordonné d'en faire, comme une Condition pour l'obtenir, est une Marque qu'il l'aura dans le moment.

Certainement quand le Saint Esprit fait soupirer après la Grace, la Grace est à la
Jean V. 6. porte.

Tels sont les Tems de la Nouvelle Allian-
Ephes. II. 5. 6. ce, que ceux qui sont morts spirituellement doivent revivre & ressusciter avec Christ ;
Math. XXVII. 53. comme ceux qui étoient morts corporellement, ressuscitérent lors de sa Resurrection ; ce qui se fait par la Voix du Fils de Dieu.

Ce n'est point la Voix de la Loi, mais la bonne Nouvelle de l'Evangile de Christ, qui annonce

nonce la Grace & le Pardon. Quiconque *Jean* III.
tend cette Voix, doit avoir la Vie de la *Ezech.*
race. XVI.
Mais tous les Homes n'ont pas des Oreil-
s pour entendre. Aussi Jésus crie-t-il :
ui a des Oreilles pour entendre, qu'il entende.
La Foi n'est pas l'afaire de tout le monde ;
'est un Don gratuit de Dieu.
Il faut que Dieu donne des Yeux pour voir,
t des Oreilles pour entendre ; comme il est
it de *Lidie*, que le Seigneur lui ouvrit le *Act.* XVI.
Cœur. 14.
Il est répété dans L'Apocalipse jusques à
ept fois : *Que celui qui a des Oreilles, entende* *Apoc.* II.
e que l'Esprit dit aux Eglises. & III.
Quand Dieu veut ouvrir, il faut que l'Ho-
me n'y mette point d'Obstacle ; mais qu'il fasse
sage de la Force divine, quand elle s'apro-
he de lui par la Parole.
Croire, est en cela le seul Devoir nécessaire,
& ce qu'il faut obtenir en le désirant, en le
demandant & en le recherchant.
C'est ce que l'Home a à faire de son côté ;
e reste est l'Oeuvre de Dieu ; c'est lui qui,
après que nous avons reconnu sa Voix, & que
nous y avons acquiescé, nous amène à la
Confiance & à l'Assurance ; c'est lui qui, après
l'Angoisse, qui ne nait pas de la Peine & de
l'Infamie du Péché, mais de ce que l'on a
perdu le Sauveur, nous fait parvenir à la
Grace & à la Paix.
Alors il faut que la Mort cesse avec tout
son Sistème, & l'on parvient par Christ à la *Act.* XXVI
Vie & à la Liberté. 18.
Cette Promesse nous donne tant de Certi-
 tude,

tude, que, dans l'état le plus misérable de l'Ame, nous pouvons espérer de la voir pourtant encore revivre & habiter dans la Terre des vivans.

Apoc II. 17. Etre assuré du Pardon de ses Péchés, & s'entendre nommer du Nom nouveau & caché, cause dans l'Ame une Fête de Réjouïssance. Le Seigneur nous donne un Festin dans sa Maison, où tous ses Domestiques se réjouïssent.

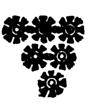
On reçoit alors un Vétement nouveau, & un Esprit nouveau, qui est nourri sans cesse de la Chair & du Sang de Christ. Il est donné de voir, & d'entendre des choses que nulle Imagination ne sauroit se répréſenter
1. Cor. II. ni concevoir.

O que le Saint Esprit, ce divin Soufle de Vie, se mût, se fit sentir, & ouvirt les Ames!

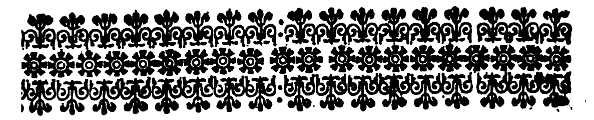
O que Jesus, qui a donné sa Vie sur la Croix, pour mettre fin à nôtre Mort, & nous donner un nouveau Droit à la Vie, devint bien-tôt nôtre Résurrection & nôtre Vie !

Quant à l'Indignité où l'on peut se trouver, elle ne lui fait rejetter aucune Ame. Nôtre Légéreté inconcevable, il la suporte avec patience.

Mais la Fausseté, il ne peut la soufrir; & quiconque se présente devant lui sous une
2. Sam. I. 16. autre Forme qu'il n'a en éfet, *prononce contre soi-méme*.



DIS-



DISCOURS XXII.

Ephef. V. verf. 1.

oiez donc Imitateurs de Dieu, comme de chers Enfans.

°.) A Réligion ne confifte point en *Paroles*, mais à *Etre* & à *Avoir* en réalité.

(2°.) La Réligion n'eft point quelque chofe de *Chétif*, mais de *Refpectable*.

(3°.) Elle n'eft point une afaire *arbitraire*, de *propre Invention*; C'eft une chofe *prefcrite conforme à une Règle*.

(4°.) Ce n'eft point une *Chofe qui s'aprenne*; ft quelque chofe de *fubftantiel*: une Nature.

(5°.) Ce n'eft point une chofe *dificile*, mais *ée*.

I. *La Réligion ne confifte point en Paroles, mais tre & à avoir réellement.*

Soïez Imitateurs de Dieu.

Il y a une grande Diférence entre répréfen- une Chofe, & l'être en éfet.

A confiderer la Conftitution des chofes fur pied qu'elles font de nos jours, non-feule- ent on peut dire : *Il y a peu de Sages felon la air, peu de Puiffans, peu de Nobles, qui foient* 1.Cor.I.26.

 apel-

apellés ; ce qui est fou aux yeux du Monde, c'est ce que Dieu a choisi; mais, quand on jette les yeux sur la multitude de ceux qui sont apellés, & qui devroient *avoir* ce à quoi ils sont apellés, on peut encore ajouter, qu'il y en a peu dans *toutes* les Conditions.

Ps. XII. 2. *Les Fidéles sont rares entre les Enfans des Homes,* disoit *David*, déja de son Tems.

C'étoit cependant alors encore, un Honneur d'être un Enfant de Dieu ; mais aujourd'hui, quand on dit de quelqu'un qu'il est Imitateur du Sauveur, c'est une Tache & un Oprobre, chez ceux-là mêmes qui devroient avancer l'Oeuvre du Sauveur.

Nous avons sujet de nous examiner, pour voir si nous sommes de la grande Assemblée

Math. XXIII. 3. dont il est dit : *Ils disent bien, mais ils ne font pas* ; ou si nous sommes du petit nombre de ceux à qui le Sauveur dit : *Ne crain point, petit Troupeau ; car le bon plaisir de vôtre Pére a été de*

Luc XII. 32. *vous donner le Roiaume.*

Quelqu'un demandoit un jour au Sauveur : *Pensez-vous qu'il y ait bien des Gens qui soient sau-*

Luc XIII. 23. 24. *vés ?* Le Seigneur lui répondit : *Mettez peine à entrer par la Porte étroite ; car je vous dis que plusieurs tâcheront d'entrer, & qu'ils ne pourront.*

Ce *Tâcher d'entrer* est aussi sur un fort mauvais pied parmi les Chrétiens.

La plûpart se sont mis au dessus du Salut & ne pensent guère à *courir vers le But qui leur*

Phil. III. 14. *est proposé, vers le Prix que présente la Vocation céleste en Jésus-Christ.*

Ils croient que c'est bien assez de s'apeller Chrétiens, & de répéter d'après les autres sans réflexion, ce qui leur est allegué de la Bible

De

De là vient que chaque Païs a sa Réligion particuliére, selon que tous les Habitans, ou du moins la plûpart y sont attachés à quelque Opinion.

Aussi les Homes se mettent peu en peine s'ils ont rencontré des Vérités ou des Erreurs; ils s'en tiennent à la Réligion reçuë dans leur Païs.

Si elle a des Vérités, ils les disent d'après les autres sans Sentiment.

Ils s'apellent Chrétiens: *Ils ont le Nom de vivre; & ils sont morts.* *Apoc.* III. 1.

Ce ne sont pas, dit le Sauveur, *tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, qui entreront au Roïaume des Cieux; mais ceux qui font la Volonté de mon Pére qui est aux Cieux.* *Math.* VII. 21.

Encore sont-ils fort sur leurs gardes, à dire *Seigneur! Seigneur!*

Ci-devant il y avoit du moins encore quelque Dévotion parmi les Homes, quelque Crainte d'offenser la Majesté de Dieu; & quand ils avoient manqué en quelque chose, ils cherchoient à le reparer auprés de Dieu par toutes sortes de Voies & d'Expiations.

Mais ce Soin aussi disparoit de nos jours.

On laisse la Bible à sa place. Les Homes ne s'embarrassent pas de Dieu; ils passent leurs jours comme bon leur semble.

C'est ce que leur propre Conscience leur dit.

C'est l'Oposé de ce que dit l'Apôtre: *Soïez* Imitateurs de Dieu: faites voir, montrez que vous l'êtes.

En particulier c'est une chose triste & déplorable, que les Homes mettent en question si leurs Circonstances extérieures leur permettent de chercher le Sauveur.

Tan-

Tantôt c'eſt ceci, tantôt c'eſt cela qui les empêche. Tout leur eſt au chemin: Pauvreté, Richeſſes, Proſpérité, Adverſité, Pére, Mére, Fréres, Sœurs, Femme, Enfans, Célibat, Solitude, Veuvage, Etat d'Orfelin, &c.

Là deſſus le Sauveur dit: *Si quelqu'un veut*
Math. *venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même & qu'il*
XVI. 24. *ſe charge de ſa Croix & me ſuive.*

Il laiſſe chacun libre, & ne contraint perſonne à jouïr des Félicités qu'il procure, ni à le ſuivre.

Il eſt même étonnant, combien il fait la choſe dificile.

Quelqu'un lui diſoit un jour: *Je veux te ſuivre.* Il lui répondit: *Les Renards ont des Taniéres, & les Oiſeaux du Ciel ont des Nids; mais le Fils de*
Luc IX. 58. *l'Home n'a pas où repoſer ſa Tète.*

Un autre lui dit: *Seigneur! permets que*
v. 59. *j'aille auparavant enſevelir mon Pére.* Le Sauveur lui répondit: *Laiſſe les Morts enſevelir leurs Morts.*

Un autre lui dit encore: *Je te ſuivrai, Sei-*
v. 61. *gneur! Mais permets moi de prendre auparavant congé de ceux qui ſont dans ma Maiſon.* Il lui répondit: *Celui qui met la Main à la Charruë, & qui regarde derriére ſoi, n'eſt pas bien diſpoſé pour le Roïaume de Dieu.*

Il vint auſſi un jeune Home riche, qui avoit vécû d'une maniére irréprochable ſelon la Loi, & qui vouloit encore vivre conformément à la Doctrine de Jéſus, ſi elle contenoit quelque choſe de plus parfait encore. Le Sauveur ne le traita point d'Hipocrite, de Phariſien; il le reconnu pour une Ame innocente & droite. Mais au lieu de

lui

lire : Je suis bien aise de voir une fois se
udre à me suivre, une Personne qui puisse
servir de ses Richesses, il lui dit pour
e Réponse : *Va ; vend tout ce que tu as &*
stribuë aux Pauvres, & tu auras un Trésor au *Luc*
Puis vien, & me suis. XVIII. 22.
e Sauveur aime mille fois mieux que l'on
ommence du tout point, que de ne pas le
e de tout son Cœur.
I. Le second Point est : *Que la Réligion*
point quelque chose de chétif, mais de tout à
grand, & de respectable.
'est ce que marquent ces Paroles : *Soïez*
iteurs DE DIEU.
lles contiennent quelque chose de fort
ond.
lles renferment une Preuve de la Divini-
e Christ.
n imite ce qui a une Forme ; on copie
Figure. Or Dieu n'a ni Forme ni Répré-
ation.
ous ne saurions imiter Dieu.
int *Pierre* dit : *Christ nous a laissé un Modéle,* 1. *Pier.* II.
que nous suivions ses traces. 21.
ous voïons par là qui est le Dieu que nous
ons imiter : C'est *le Fils unique de Dieu.*
eux-là sont Athées, (*) qui ne sont pas
Chrétiens.
n dispute s'il y a des Athées ? Dans le Sens
us précis de la Question, il n'y en a peut-
point.
ais nous apellons Incrédulité, lors que,
parlant

) Voiez la Note pag. 165.

parlant à quelqu'un d'une Chose qui est de la derniére importance, & qui le concerne, il ne s'en émeut point, & agit comme si elle ne le regardoit en aucune façon.

Les Athées, ceux qui ne croient point de Dieu, sont donc ceux en qui cette Proposition : *Il y a un Dieu qui jugera tous les Homes*, n'opére rien, & reste sans éfet.

Si les Chrétiens ainsi nommés croïoient un Dieu, infailliblement cela se verroit en eux.

Quand on parle à un Turc du Jugement dernier, il en sent au moins encore de la Crainte; & s'il vouloit ravir quelque chose à quelqu'un, on n'auroit qu'à lui dire : Nous nous reparlerons de ceci au dernier Jour; il jetteroit bien-tôt là son Vol, & suplieroit même encore qu'on le reprit.

Chez les Chrétiens cette Considération ne feroit pas grand éfet.

Telle est la disposition de la plûpart d'entr'eux, que quand on en apelle à Dieu, il n'y font nulle Attention. Ce sont des Gens sans Dieu.

Dans nôtre Réligion, celui qui ne veut pas être Imitateur de Jésus-Christ, renie Dieu.

Autre Preuve du triste état où sont les Chrétiens : Ne devroit-il pas bien être permis d'imiter le Seigneur?

Ne devroit-on même pas faire cas de ceux qui croient un Dieu & qui veulent imiter le Sauveur?

Mais on n'a que de la Répugnance & de l'Aversion pour les vrais Imitateurs de Jésus.

Gen XLVI. 34. Un vrai Chrétien est parmi les Chrétiens ce que les Bergers étoient en Egypte.

De quelque bon Caractère que soit un Chrétien, quelque utile qu'il soît dans le Commerce de la Vie, quelles que soient ses bonnes Qualités, s'il est Imitateur du Sauveur, il faut qu'il porte l'Oprobre.

Quoiqu'il en soit, quiconque lit l'Ecriture est obligé de convenir, que la Doctrine qu'elle contient, telle que nous la confessons, nous présente quelque chose de grand & de divin, quand elle nous apelle à être Imitateurs de Dieu.

III. *La Religion, n'est point une Afaire arbitraire, ou de propre Invention : c'est une Chose prescrite & conforme à une Règle.*

Soiez IMITATEURS *de Dieu.*

Pour imiter, il faut avoir un Modèle. Jésus-Christ nous l'a présenté dans sa Conduite.

Celui qui dit qu'il demeure en lui, doit marcher, comme lui-même aussi a marché. 1. Jean I 6.

On n'est pas libre de se faire une Réligion à son gré.

Quand on nous demande raison de nôtre Foi, ce n'est point par des Imaginations, par des Raisonnemens, par des Livres, ni même par l'Expérience seule, que nous devons convaincre les Gens; mais par la Parole qui est certaine, & qu'ils sont obligés d'admettre.

C'est là une Maxime incontestable.

Si un Ange nous annonçoit un autre Evangile que celui que St Paul a prêché, il seroit Anathème. Gal. I.

C'est pourquoi l'on peut & l'on doit en venir à ce point, que les Chrétiens parlent un même Langage, puis qu'ils ont un même Fon-

Fondement, une même Doctrine, & un même Plan.

C'est ce que nous apellons, le *Schibboleth*: le Langage, le *Mot* auquel on se reconnoit les uns les autres.

Math. XXVI 73. Comme *Pierre* fut reconnu à son Langage: *Ton Langage te donne à connoitre*, est-il dit de lui; & comme, parmi les Enfans d'Israël on

Jug. XII. 6. reconnut au mot *Schibboleth*, ceux qui étoient Amis ou Ennemis, il en arrive de même ici: On connoit ses Gens, en ce qu'ils parlent selon l'Esprit du Sauveur, des Profètes & des Apôtres, qui tous s'accordent.

Celui qui a cela, a un Fondement; & on ne peut que lui conseiller de bien bâtir la Maison; car alors il en a & le Pouvoir & le Privilège.

On pense communément, que l'Imitation du Sauveur consiste à beaucoup *faire*; mais elle consiste proprement dans une Connoissance vivante.

1. Pier. II. 21. C'est aussi à quoi se raportent ces Paroles: *Christ nous a laissé un* MODELE.

Elles emportent un Etat entier; tellement que l'Home ne pense pas autrement dans son Cœur, que le Sauveur; & que par une suite naturelle, il se montre, dans tout ce qu'il dit & dans tout ce qu'il fait, tel que s'est montré le Sauveur.

C'est là ce qui s'apelle *être Imitateur* du Seigneur, en Pensées, en Paroles & en Oeuvres.

IV. *La Réligion*, avons-nous dit encore, *n'est point une Chose qui s'aprenne: c'est quelque chose de Substantiel.*

Soiez

Soïez Imitateurs de Dieu, comme des EN-FANS.

Aprendre, *n'est point* en soi-même quelque chose de *mauvais*.

Mais aprendre *ne sufit pas*.

Il est bon d'avoir une Idée de la Vérité, & de la Liaison des Doctrines ; mais encore une fois cela ne sufit pas.

Quand un Home auroit apris par cœur toute la Bible, & qu'il sauroit l'expliquer, & cela, s'il étoit possible, dans son vrai Sens, il pourroit néanmoins être encore un Home non converti, que sa Science rendroit même outre cela malheureux. Car *la Science enfle*. 1. Cor. VIII. 1.

C'est ce que l'Ecriture déclare en plusieurs endroits.

Il y a une grande Diférence entre *Savoir*, *Avoir*, & *Faire*.

On peut copier le *Faire*, mais non pas l'*Avoir*.

Le Sauveur dans le Cœur, le *Sang* de l'Alliance, l'Eficace du *Batème*, la *Jouïssance de la double Cène*, l'une en Esprit, & l'autre avec l'Eglise, c'est ce qui ne sauroit s'imiter.

Si l'on a une fois le Pardon de ses Péchés, le *Faire*, les Oeuvres en découlent naturellement.

Mais ceux qui commencent par les Oeuvres, s'en tiennent ordinairement là.

Il faut que nous aïons quelque chose de réel, de substantiel : il nous faut l'Esprit nouveau, qui a été perdu. Il faut que nous soïons engendrés de nouveau.

C'est de cet Esprit que Dieu dit : *Pourquoi mon Esprit auroit-il encore à faire avec les Homes, puis qu'ils ne sont que Chair?* Gen. VI. 3.

C'est

C'est encore à cet égard qu'il est dit : *Au*
Gen. II. 17. *jour que tu en mangeras, tu mourras de mort.*

C'est l'Esprit que nôtre prémier Pére perdit; mais il ne faut pas douter que le Seigneur ne lui ait rendu la Vie.

C'est un Article fondamental de nôtre Réligion, que nous sommes morts, & que nous recevons de nouveau la Vie de Dieu.

Sans doute, dit-on ; cela arrive dans le Batême.

Le Batême, il est vrai, est un Bain de Ré-
Tit. III. 5. géneration.

Mais il faut pour cela aussi que l'Home reste batizé, & qu'il conserve la Régéneration.

Ceux à qui leur Cœur & l'Onction disent: Mes Péchés me sont pardonnés ; je sens dans mon Cœur l'Eficace du Batème, je ne veux point leur faire naitre de Doutes là-dessus.

Je ne parle qu'à ceux qui peuvent se rapeller qu'ils sont déchûs, qu'ils sont retombés dans le Péché. C'est à ceux-là qu'il est nécessaire d'être engendrés de nouveau. Il faut que l'Esprit qui est de Dieu vienne de nouveau en eux : Il faut que l'Amour de Dieu y soit de nouveau répandu; qui qu'ils soient; eussent-ils chassé des Démons & transporté des Montagnes.

La Réligion est une Nature: Elle supose nécessairement un Home nouveau.

En Jésus-Christ rien n'est d'aucune valeur, que la
Gal. VI. 15. *Nouvelle Créature.*

On est un Successeur du Seigneur, comme un Enfant est Successeur de son Pére ; on lui ressemble, comme un Enfant ressemble à son Pére.

V. Enfin

V. Enfin, *la Religion n'est point une chose dificile, mais aisée.*

Soïez comme de CHERS ENFANS.

Non comme des Gens qui ont conçû les choses en idée ; mais comme des Enfans, qui, par une nouvelle Naissance, ont la Ressemblance de Dieu, & en qui l'on remarque qu'ils sont engendrés d'Esprit. C'est ce qui paroit en eux.

Comme il est aisé à de chers Enfans de plaire à leur Pére, qui a pour eux une Bienveillance particuliére, & que quand une fois ils ont pris de la Confiance en lui, rien ne les embarrasse avec lui, & quand ils ont fait faute en quelque chose, ils peuvent venir s'en accuser & le lui réciter eux-mêmes sans crainte: Cela devient de même aisé à ceux à qui leurs Péchés sont pardonnés au Nom de Jésus, & qui ont Jésus : *Ses Commandemens ne sont point pénibles.* 1. *Jean* V. 3

Chaque jour ils vont auprès du Sauveur chercher & demander.

Dans tous leurs Manquemens ils peuvent dire : *Je sai, mon Dieu, que tu sondes les Cœurs, & que tu prens plaisir à la Sincérité.* 1. *Cron.* XXIX. 17

Et Dieu dit d'eux : *Quoi qu'il en soit, ils sont mon Peuple & des Enfans qui ne sont point faux.* *Esaïe* LXIII. 8.

Mes Brébis entendent ma Voix, & je les connois & elles me suivent. *Jean* X. 27

Fussions-nous seulement ses chers Enfans, ses Amis !

Toujours nous a-t-il acquis par son propre Sang.

Par-là nous avons obtenu un Droit irrévocable d'Enfans : *Nous avons reçû le Droit d'être* *Jean* I. 12

faits

faits Enfans de Dieu, qui croient en son Nom.

Voiés le même vers. Si seulement *nous recevions le Sauveur!*

Il faut prémiérement que nous le recevions, c'est-à-dire que nous prenions du Goût & du plaisir à cet Objet, & que nous ruminions la Parole dans nôtre Cœur jusques à ce que *la Foi s'y méle.* *Hébr. IV. 2.*

C'est alors que nous recevons le Droit, le Pouvoir de devenir Enfans de Dieu.

C'est-là ce que nous entendons par *la Pénitence.* (*)

Ce mot est sans doute un mot impropre. Il doit désigner la Douleur & le Déplaisir que l'on ressent de son miserable état.

Dans le Civil, il signifie une Peine. Dans le Spirituel, on entend ordinairement par-là cette situation, où, dans l'Angoisse que l'on a de ses mauvaises Actions, on acquiesce & se soumet du mieux que l'on peut à la Punition divine, en se disant: *Hélas! s'il faut passer par-là; s'il faut que le Châtiment & la Peine suive le Péché, à la bonne heure, pourvû que tu m'épargnes les Peines à venir: Je consens à faire bien pénitence ici.* (**)

On se soumet ainsi au Châtiment de Dieu, & quand il est passé, on pense d'avoir acquis un Droit au Ciel. Ce

(*) On n'a point trouvé de terme pour rendre mieux le mot Allemand, *Bousse*, qui emporte mieux l'idée de *Regret*, que celle *d'Amende* & de *Satisfaction*: Idée au reste que l'on n'a que trop attachée au mot de *Pénitence.*

(**) C'est-là mot à mot le Langage d'un verset d'un ancien Cantique de pénitence fort usité en Allemagne.

Ce sont là de pauvres & de pitoïables Idées, contraires à tout l'Esprit du Christianisme.

Nous ne méritons le Ciel par aucun endroit, que par la Misére & la Pauvreté.

Nous n'y avons aucun droit, & nous serions sans ressource, si Jésus ne faisoit crier son Sang en nôtre faveur. *Hebr.* XII. 24.

La Conversion de l'Home consiste en deux choses :

(1°.) Dans la Douleur que l'on a de ce que nôtre Cœur n'a ni connu ni aimé le Seigneur.

(2°.) En ce que l'on sait & que l'on croit avec une entiére certitude, qu'il nous aidera, qu'il nous délivrera, & qu'il prononcera une Parole, par laquelle nous soïons transportés dans son Roïaume.

Quand cela est réuni, on est un Enfant de Grace, & l'on obtient la glorieuse Félicité d'être un Sacrificateur de Dieu.

On s'aproche dès-lors de Jésus à chaque pas, & on se reclame de la Nature divine qui nous est promise.

On se fait une Joie & un Honneur de faire ce que le Seigneur demande de nous.

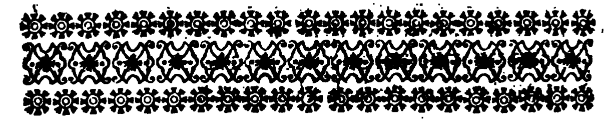
La Volupté ne peut plus nous troubler ; l'Orgueil ne peut plus nous maitriser ; l'Avarice ne peut plus nous tourmenter.

Nous pouvons aimer son Oprobre, sa Pauvreté, sa Bassesse, & être contens de l'aimer & d'être aimés de lui.

Je puis toutes choses en Christ qui me fortifie. *Phil.* IV. 13.

A voir un tel Home, on dit : Voilà un Enfant de Dieu; il a tout l'air de son Pére. C'est un Ami de Jésus ; il ne sauroit renier son Frére. *Math.* V.

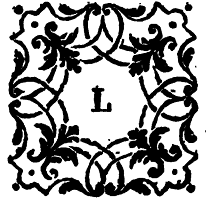
DIS-



DISCOURS XXIII.

1. Jean I. verſ. 9.

Si nous confeſſons nos Péchés, il eſt fidéle & juſte pour nous pardonner nos Pechés, & nous nétoïer de toute Iniquité.



L'Apôtre venoit de dire immédiatement avant ces Paroles une choſe importante : c'eſt que tout Home qui nieroit d'avoir aucun Péché, la Vérité ne ſeroit point en lui. *Si nous diſons que nous n'avons point de Péché, nous nous ſéduiſons nous-mêmes & la Vérité n'eſt point en nous.*

Ces paroles, *nous nous ſéduiſons nous-mêmes*, donnent lieu de penſer, s'il eſt poſſible qu'il entre dans l'eſprit de quelqu'un, qu'il n'a point de Péché.

Un Home qui a entiérement perdu la Vuë, qui eſt tout-à-fait aveugle, ne ſauroit ſe perſuader qu'il voie.

Un Sourd, qui a abſolument perdu l'Ouïe, ne ſauroit s'imaginer qu'il entende bien.

Il en eſt ainſi de tout ce qui tombe ſous les Sens.

On

On peut bien se flatter pendant quelque tems, que cela changera en bien ; mais avec le tems, cette Espérance même se perd.

Il en est tout autrement du *Péché*.

Un Home pourroit en venir au Point d'éviter, que ce que l'on apelle communément des Péchés, vint à éclorre ; tellement qu'il se croiroit alors sans Péché.

L'Apôtre convient donc, qu'il y a des Gens qui font de telles Images de Vertu, que non-seulement ils se présentent au déhors comme Gens de bien, mais qu'il leur paroit éféctivement qu'ils sont humbles, parce qu'ils n'aperçoivent point en eux de Pensées d'Orgueil; qu'ils sont chastes, parce qu'ils n'y aperçoivent point de Pensées lascives.

Le Dévelopement du Péché n'est pas tel en chacun, qu'il faille regarder le Bien qui y paroit, comme si c'étoit une chose contrefaite & une Hipocrisie. Bien des Gens, par l'Education & par d'autres Circonstances, ont été formés de façon qu'ils *se croient eux-mêmes* Gens de bien & vertueux.

Ils pensent n'avoir point de Péché, & ils se regardent sur ce pied là.

On a agité cette Question parmi les Théologiens : *Si l'Home pouvoit rester dans l'Alliance de son Batême ?* Et ils en allèguent des Gens de bien pour Exemples.

Mais ces Gens de bien mêmes ne sauroient se flatter *qu'ils n'aient point de Péché*.

Quand on pourroit dire avec la même Assurance que *Job* : *Mon Cœur ne me reproche rien, de toute ma Vie*, on se séduiroit néanmoins soi-même, si l'on s'imaginoit n'avoir point Job XXVII. 6.

de Péché, & dans cette Idée il n'y auroit point de Vérité.

Les Chrétiens en general ont en eux quelque chose, qui les distingue des autres Gens de bon caractère.

C'est le St Batême, l'Alliance que l'on y a faite avec Dieu.

Or il est possible qu'une Ame sur laquelle le Sang de Jésus-Christ a une fois coulé, qui a une fois reçû Grace, reste dans cet état toute sa Vie, & n'ait pas besoin de se convertir de nouveau.

Mais on peut néanmoins représenter à de telles Ames, qu'elles *ne sont pas sans Péché.* Car il y a du Péché dans l'Home, eût-il marché dans les Voies du Seigneur pendant quatre vints ans, comme le fait voir l'Exemple des anciens Péres.

Avoir du Péché, c'est avoir en soi une Nature qui nous oblige à veiller & à prier; tellement que si nous voulions nous dispenser de veiller & de prier, ne fût-ce qu'un quart d'heure, nous ne serions pas sûrs que le Péché ne nous mit quelque chose à nôtre chemin,, ou même ne nous renversât par terre.

Cependant ceci est vrai, que, *Avoir du Péché* ne nuit point.

Si nous demeurons constamment dans l'Amour du Pére, dans la Grace du Sauveur, sous la Direction du Saint Esprit, le Péché ne nous fait rien; il ne met aucun obstacle à nôtre Salut. Aux yeux du Pére, c'est comme si nos Péchés n'étoient point; ils sont comme abimés dans la Mer, en sorte qu'il n'en est plus fait mention devant son Trône;

&

& cela aussi certainement qu'il est certain que nous avons du Péché; pourvû qu'en cela nous fassions ce qui convient.

Nous avons ici deux Points à considérer:
Ce que *nous* avons à faire de nôtre côté;
Ce que *Dieu* fait à nôtre égard.

I. Nous devons confesser le Péché; & cela (1°.) à nous-mêmes; (2°.) à Dieu; &, (3°.) selon les cas, à d'autres Homes.

(1°.) Nous devons nous confesser le Péché à nous-mêmes.

Quand l'Apôtre dit: *Si nous disons que nous n'avons point de Péché*, cela marque que l'Home se persuade qu'il n'en a pas.

Il faut donc que l'Home, s'il veut obtenir le Pardon de ses Péchés, cherche auparavant à se persuader & à établir fortement & avec conviction dans son Cœur ces Sentimens:

Je suis souillé dans mon fond, dans ma masse,
Si tu me rends un Vaisseau pour l'honneur,
C'est que tu veux faire éclater ta Grace.
Très-Cher Agneau! dans d'indignes Pécheurs.

Des Gens manifestement Méchans, en qui les Passions & les Convoitises règnent, il n'est pas dificile de les convaincre qu'ils sont Pécheurs.

A l'égard des autres cela est moins aisé.

La Dureté des Tems où nous vivons, la Misére & la Détresse, qui pressent souvent les Homes dans leurs Circonstances extérieures, en détournent plusieurs de pécher.

L'Etude, le Zèle empressé à se remplir la Tète de Connoissances, font souvent diver-
Ephes. II. 3. sion aux Idées charnelles. De telles Gens sont apellés dans l'Ecriture, des Enfans de la Chair, qui sont tout autant Enfans de Colère, que les Enfans des Ténèbres.

Il faut que l'Home s'aplique à se rapeller ceci à lui-même : Tu es digne de mort ; &
Luc qu'en frapant sa Poitrine comme fit le Péa-
XVIII. 13. ger, il dise : *O Dieu, sois apaisé envers moi qui suis Pécheur.*

Ce sont là ceux que le Sauveur apelle, *des Pauvres en Esprit*, qui n'ont pas honte de leur Pauvreté.

L'Home cherche en soi toutes sortes de Raisons, pour que les Excuses aient le dessus, & que les Pensées qui l'accusent, n'en vien-
Rom. II. 15. nent pas jusques à *sentencer.*

Mais quand on reconnoit *soi-même* sa Folie, c'est un Commencement de Vie.

(2°.) Nous devons confesser nos Péchés *à Dieu.* Il en coute aussi de le faire.

A moins que l'on n'ait dans son Cœur une impression de la Toute-Science de Dieu, on en use envers Dieu, comme envers soi-même. *Je voulois*, dit David, *me taire ; mais ses Os se consumoient, parce qu'il ne faisoit que rugir tout le jour. Jour & nuit la Main de Dieu s'apesantissoit sur lui ; sa Vigueur se changeoit en une Sécheresse d'Eté. C'est pourquoi il fit* CONFESSION A DIEU

DIEU de ses Transgressions & il ne cacha point son Iniquité. Je ferai connoitre, dit-il, *mon Péché à l'Eternel. Alors l'Eternel ôta la Peine de son Péché.* Pseaume XXXII.

Tôt ou tard il faut en venir à cette Confession envers Dieu. Et quand on l'a fait, on en remporte de la Bénédiction.

(3°.) Il faut confesser le Péché *au Prochain. Confessez vos Fautes l'un à l'autre, & priez l'un pour l'autre, afin que vous soïez guèris.*

Plusieurs regardent cela comme inutile; Jaq. V. 16. & pensent que c'est assez de confesser ses Péchés à Dieu.

Mais il y a des Raisons particuliéres pour confesser ses Péchés au Prochain.

D'abord *la Droiture.*

Rien n'afermit plus l'amitié que de parler ainsi avec ouverture de son état.

Un Home tout plein de Défauts, s'il les découvre ingénument, nous est beaucoup plus agréable qu'un autre qui seroit plein de Vertus & de Talens, & qui *cacheroit* ses Défauts, quoi qu'en petit nombre.

C'est ce qui arrive dans la Vie naturelle; combien plus dans ce qui regarde le Sauveur.

La Raison principale pour confesser le Péché au Prochain, c'est que l'on peut *obtenir quelque chose* l'un pour l'autre par la Priére. Math. XVIII. 19. *Ce que deux s'accordent à demander en mon Nom, leur sera donné par mon Pére.*

On peut aussi *se donner conseil* l'un à l'autre.

Il peut arriver que celui à qui l'on s'ouvre de l'Expérience dans ce dont on lui parle; ou qu'au moins il a quelque chose comme en provision, dont nous pouvons tirer parti.

Tout ce que le Sauveur cherche, c'est que

Il nous netteie ; car il eſt juſte.

(1°.) *Pardonner* c'eſt dire : Tout ce que tu as fait, tout ce que tu as gâté, tout ce qui a pû t'aſſujettir au Péché & à la Loi, t'eſt remis: Je t'en fais grace.

Pour cela le Sauveur ne demande pas la moindre choſe; pas même que l'on faſſe mieux une autre fois. Il ne veut que des pauvres Pécheurs, des Malades, des Morts.

On n'a point non plus à être en ſouci pour l'avenir, ni a s'engager dans beaucoup de Promeſſes envers le Sauveur ; ce que l'on a à faire, c'eſt de ſe jetter entre les bras de ſa Miſéricorde.

Nous ſommes déja tout rachetés par le Sang de Jéſus. Aujourd'hui l'un en eſt rendu participant, & demain un autre.

Alors le Sauveur eſt apellé particuliérement le Sauveur de cet Home, de cette Ame, qui en fait actuellement l'Expérience.

C'eſt là l'éfet de ſa Fidélité.

Il s'eſt lié avec les Ames pour toujours.

Il les a créées, & il a connu leurs Défauts avant qu'elles fuſſent nées.

Il déploie ſa Grace avec une Fidélité infatigable.

(2°.) Il nous *netteie*.

A cauſe de la Juſtice de Dieu, il a ofert un Sacrifice éternel.

q. II.13. La Miſéricorde ne pouvoit point ſe glorifier

ath.XII. contre le Jugement, que, le Fils, par la

). Peine qu'il ſubit, n'eût triomfé du Jugement.

C'eſt ce qui arrive dans la Converſion. Le *Paſſé*, le Sauveur l'a éfacé ; l'*Avenir*: il s'en porte Garant.

Dès

Dès qu'on a Grace, il se déploie une Force qui attire les Consciences à servir le Dieu vivant.

On reçoit le Privilège de marcher selon ses Commendemens.

Avec la nouvelle Naissance Dieu nous donne l'Inclination de ne vouloir plus pécher, & le Pouvoir de vaincre dans la Puissance de sa Force tout ce qui se mét à nôtre chemin.

Il nous donne l'Onction, qui est une Capacité de Pénétration & de Discernement, dans l'Home reçû en Grace, qui fait que tant qu'il demeure dans la Disposition, dans l'Esprit qu'il a une fois reçû du Sauveur, il examine & éprouve tout par cet Esprit qu'il a eu avec la *prémiére Charité*; par laquelle je n'entends point la Recherche inquiette de la Justice, mais l'heureuse Allégresse que donne le Tems de Grace: Il éprouve tout, dis-je, par cet Esprit qu'il a eu avec la prémiére Grace, & selon la Parole, qui nous est une Règle fixe. Ce qu'il a regardé alors comme Péché, il le regarde comme tel toute sa Vie; & ce qu'il a pu faire, il peut le faire toute sa Vie.

Vous avez l'Onction de par le Saint, & vous connoissez toutes choses. L'Onction que vous avez reçuë de lui, demeure en vous, & vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne. Mais comme cette Onction vous enseigne toutes choses, & qu'elle est véritable, & n'est pas un Mensonge, & selon qu'elle vous a enseigné, tenez vous y. 1. Jean II. 20. 27.

En un mot, tel que le Sauveur a formé le Cœur, lors que sa Dilection y a été répanduë, tel reste-t-il, & tel doit-il rester.

C'est

C'est pourquoi le Seigneur se plaint, en disant : *Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as quitté*
Apoc. II. 4. *ta prémiére Charité.*

Le Sauveur nomme l'Onction, *une Source*
Jean IV. 14. *qui jaillit en nous en Vie éternelle.*

Tout ce qui nous est promis dans l'Ecriture pour la Santification de nôtre Cœur, se raporte à cela.

Celui qui fait le Péché est du Diable ; & *le*
1. Jean III. 8. *Fils de Dieu est aparu afin de détruire les Oeuvres du Diable.*

Le Péché, dans toute sa Liaison & son Sistème, est détraqué & démonté.

Quand une fois cela est fait, s'il se présente de nouveau quelque chose, quelque Embarras, quelque Confusion, pour nous dérouter, on n'a qu'à regarder le Péché comme un Criminel condamné & dévoué à la Croix.

On exécute sur lui sa Sentence.

Nous sommes déclarés libres. Le Mariage est cassé.

Rom. VII. 4. *Nous pouvons être à un autre Mari*, à Jésus-Christ, qui s'est aquis son Eglise par son Sang, & qui s'unit à chacun de ses Membres.

C'est ici la Grace de Jésus-Christ : Il pardonne les Péchés à un pauvre Pécheur maudit, & il en fait son Enfant ; il le santifie par son Saint Esprit & le garde du Mal ; & au Jour de sa Gloire il le présentera au Pére avec
Jud. v. 24. joie.

Nous avons ici à nous examiner, pour savoir jusques où nous en sommes venus

dans la *Connoissance* & la *Confession des Péchés.*

Si nous avons le Pardon des Péchés, nous devons marcher comme il a marché.

Nôtre Viande doit être la Volonté du Pére.

Nous devons suivre & imiter le Sauveur.

Ce qui nous manque en Stature & en Qualités, ne doit au moins pas nous manquer en Fidélité.

C'est quelque chose de grand, qu'un prudent Dispensateur. *Luc* XII. 42.

Mais tout ce qui est exigé d'un Dispensateur, *c'est qu'il soit trouvé fidèle.* 1. *Cor.* IV. 2.



DISCOURS XXIV.

Apoc. XII. verſ. 11.

Ils l'ont vaincu par le Sang de l'Agneau, & par la Parole de leur Témoignage; & ils n'ont point aimé leur Vie, juſques à l'expoſer à la Mort.

NOUS allons nous entretenir (1°.) des Perſonnes dont il eſt parlé ici; (2°.) de ce qui en eſt dit.

I. ILS *l'ont vaincu.*

Il eſt fait mention ici de deux ſortes de Perſonnes, qui combattent l'un contre l'autre: (1°.) Nôtre Dieu, le Meſſie, & les Fréres; & (2°.) l'Accuſateur des Fréres.

Maintenant le Salut, & la Force, & le Régne, & la Puiſſance ſont à nôtre Dieu & à ſon Chriſt; car
Verſ. 10. *l'Accuſateur de nos Fréres, qui les accuſoit devant nôtre Dieu jour & nuit, a été précipité.*

Que ce Combat étrange & fort
Eſt digne de mémoire;
Où la Vie obtint ſur la Mort
Une pleine Victoire!
La Mort du Sauveur l'engloutit,
Selon les Ecritures,
Et par ſa Vie il garantit
Les Siens de ſes Morſures.

La

La Raiſon eſt interdite quand on conſidére s deux Partis : D'un côté, Dieu, & le Fils · Dieu, & les Fréres ; & de l'autre, l'Acſateur, qui eſt un Eſprit reprouvé, dont Sentence eſt déja prononcée, & qui a abannné ſa Dignité. *Jud. v. 6.*

Faut-il s'étonner ſi les Indiens demandent, urquoi Dieu ne tuë pas le Diable ?

Dieu laiſſe Satan, tant que dure le Tems déeté de la Patience & de l'Epreuve.

Nous n'avons que faire d'entreprendre de tifier Dieu; nous n'avons pas charge de cela.

Sa Miſéricorde, ſa Sageſſe, ſon Oeconoe inſondable, ont de tout autres Voies que us ne pouvons nous imaginer.

Les Ames qui croient, peuvent pourtant en 1cevoir quelque choſe.

Elles ſavent comment elles ont à ſe conduienvers ceux qui crucifient journellement Seigneur.

Elles ſavent quelle Priére fit le Sauveur, lors on l'outrageoit de la maniére la plus indigne. *Pére, pardonne leur ; ils ne ſavent ce qu'ils font.*

Auſſi nait-il dans les Fréres des Penſées conmes à cet Eſprit de Chriſt.

Loin de demander Vengeance,
Tes Témoins, dans la Soufrance,
Prient pour leurs Ennemis
Qu'ils ſoient auſſi convertis.
Il en eſt tant dans l'Abîme
Qui s'abattent pour leurs Crimes.
Ils veulent en voir, Seigneur,
Qui connoiſſent leur Sauveur.

Tou-

Toujours y a-t-il une infinité de Raisons, pourquoi Dieu laisse faire Satan, jusques au Tems de la Victoire complette; & nous ne savons pas tout.

Cependant il y a ici quelque chose à considérer pour nous, qui sommes désignés dans nôtre Texte.

Dieu a en vuë tout le Décret de son Conseil touchant nôtre Salut.

Il a livré volontairement pour nous son Fils unique.

Le Fils a laissé sa Vie.

Les Fréres ont constamment pour Plan, de servir à maintenir le But de Dieu dans la Création & les Mérites du Sauveur.

Les Fréres, ce sont ceux qu'il s'est choisis du Monde, pour être son Bien propre.

Le Pére en fit présent à son Fils sur ce pied là, pour être sa Joie & la Récompense de ses Travaux.

Es. LIII. Parce que *son Ame aura travaillé, il jouïra de*
11. *son Travail, & en sera rassasié.*

Ceux qui ont obtenu Miséricorde, qui sont passés du Monde à Jésus, ont des Noms qu'il leur a lui-même donnés : un Nom intérieur, que personne ne connoit, que celui qui le reçoit; & un Nom extérieur, qui est celui de *Fréres.*

Math. *Un seul est vôtre Pére; & quant à vous, vous*
XXIII. 8. *êtes tous Fréres.*

Marc III. *Quiconque fera la Volonté de Dieu, celui-là est*
35. *mon Frére, & ma Sœur, & ma Mére.*

Hebr. II. *Il ne prend point à honte de les apeller ses Fréres*
11. Il veut lui-même être un Frére.

Disons maintenant aussi quelque chose de

Satan

Satan, ſur le pied qu'il nous eſt repréſenté dans l'Ecriture.

On ne ſait que peu de choſe de ce qui le regarde ; & l'on en parle ſouvent ſans certitude de ce que l'on dit.

Ce que l'on ſait de certain, c'eſt qu'il a perdu ſa Demeure, & qu'il n'a pas gardé ſa Dignité. *Jud. v. 6.*

Cela n'eſt pas arrivé au hazard ; autrement la Miſéricorde de Dieu ne l'eût pas permis.

Il fait ſon Oeuvre dans les Enfans de l'Incrédulité. *Epheſ. II. 2. voi: le Grec.*

Il eſt le Prince de ce Monde.

Quiconque n'a pas Jéſus, quiconque n'eſt pas venu à Jéſus, eſt ſous la Domination de Satan : Il l'a pour Roi.

Et même, ſelon l'Expreſſion de l'Ecriture, Satan eſt le *Dieu* de ce Monde ; par opoſition au Sauveur qui eſt apellé *Dieu avec nous.*

C'eſt pour cela que Satan ne peut pas digerer que des Ames lui ſoient enlevées par le Sauveur.

Voila auſſi pourquoi il eſt dit dans l'Oraiſon Dominicale : *Délivre-nous du Malin.*

Satan eſt apellé l'Accuſateur des *Fréres*, parce qu'il n'eſt pas l'Accuſateur de tous les Homes.

C'eſt une fauſſe idée de penſer qu'il accuſe tous les Homes.

Il n'accuſe que les Enfans de Dieu.

Quiconque n'eſt pas converti, quiconque n'eſt pas arraché de la Gueule de Satan, n'a pas à craindre d'en être accuſé. Il eſt déja ſon Eſclave ; & Dieu ne conteſte pas cela à Satan.

A quiconque vous vous rendez Eſclaves, vous êtes es Eſclaves. *Rom. VI. 16.*

Le

Le Procès ne commence que dès que l'on obtient Grace du Sauveur.

Tandis que l'on n'est pas assûré de sa Réconciliation en Christ, on est en paix de la part de Satan.

II. Ce qui est dit des Personnes dont parle nôtre Texte, le Sujet dont il s'y agit, c'est le grand Combat de Satan contre les Enfans de Dieu, à l'égard de la Rédemption.

Il y en a sur tout deux Exemples remarquables:

L'un dans le Corporel, & l'autre dans le Spirituel.

Le prémier arriva dans la personne de *Job.*

Dieu demanda à Satan, lors qu'il se présenta devant lui, si, en courant çà & là par la Terre, il n'avoit point fait attention à son Serviteur *Job?*

Cela s'accorde avec ce qui est dit ailleurs de Satan: Qu'il rode autour de nous, comme
1. *Pier.* V. 8. un Lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.

Satan répondit à Dieu, de maniére qu'il fit enfin que *Job* fût livré en sa Puissance, à sa *Vie* près.

Cela se termina à la Honte & à la Confusion de Satan.

L'Exemple que nous avons dans le Spirituel, c'est en la personne du grand Sacrifi-
Zach. III. 1. cateur *Jehosua.*

Il se tenoit debout devant l'Ange de l'Eternel; & Satan se tenoit à sa droite pour le contrarier.

Et l'Eternel dit à Satan: *Que l'Eternel te tanse, ô Satan! Que l'Eternel, dis-je, qui a élu Jerusalem, te tanse.*

Et pourquoi ?

Le voici : *Celui-ci n'est-il pas un Tison arraché du Feu ?*

La Raison qui portoit Satan à l'accuser, c'est que c'étoit un Racheté.

L'Occasion qu'il prit pour cela, c'étoit les Vêtemens *sales* de *Jehosua* : c'étoit là son Prétexte.

Chez les Fidèles il ne s'agit point de Péchés tels que ceux qui se commettent dans le Monde : l'Orgueil, l'Avarice, la Volupté ; c'est l'afaire de la Morale, & ce sont les Homes dans la Nature qui se donnent peine pour s'en défaire ; mais non pas les Enfans de Dieu. Ils ne se mettent en peine que d'une chose : Le reste suit de soi-même.

Leur Perfection consiste dans la Connoissance de Jésus-Christ, tandis que d'autres la cherchent dans les Vertus.

Le Péché proprement dit des Enfans de Dieu, c'est l'Incrédulité : la *Lenteur à croire.*

Qu'un Enfant de Dieu puisse avoir part à ce Péché, & y être tenté, c'est ce que nous voïons dans ce que le Sauveur dit à *Thomas* : *Ne sois point incrédule, mais croi.* *Jean* XX. 27.

Nous en avons aussi un Exemple dans les Disciples avec qui le Sauveur alloit à *Emmaüs*, & à qui il dit :

O Gens sans Intelligence, & tardifs de cœur à croire toutes les Choses que les Profètes ont prononcées! *Luc* XXIV. 2

Cela se voit encore dans les Apôtres.

Le Seigneur leur reprocha leur Incrédulité & leur Dureté de Cœur, *en ce qu'ils n'avoient point cru* ceux qui l'avoient vû ressuscité. *Marc* XVI. 14

Voila la *prémiére* Occasion que nous don-

nons à Satan de nous accuser : quand il nait en nous de la Crainte & du Doute, & que nous ne nous conduisons pas d'une maniére assez filiale avec le Sauveur.

(2°.) Satan accuse les Fidèles, à cause de leurs *Fautes*. *Faire Faute*, c'est manquer un But que l'on a devant soi.

C'est ainsi qu'il arrive souvent aux Fidèles de ne pas atteindre leur But.

Ils n'exécutent pas ce qu'ils devroient & qu'ils pourroient exécuter, parce qu'ils ne donnent pas une Attention délicate aux Mouvemens de l'Esprit, & qu'ils s'écartent imperceptiblement de ses Avertissemens. C'est pourquoi Satan les accuse.

(3°.) Sa troisiéme Accusation regarde la *Foiblesse* des Fidèles.

Etre foible, c'est ne pas pouvoir ce que l'on veut.

Quand les Disciples dorment, lors qu'il s'agit de Soufrances, c'est là une Occasion au Diable de les accuser. C'est pourquoi le Sauveur les avertit en leur disant :

Veillez, & priez que vous n'entriez point en Tentation ; car l'Esprit est prompt, mais la Chair est foible. Math. XXVI. 41.

Mais quelles sont les Vuës de Satan, en accusant les Fréres ?

Il veut se venger.

Il veut leur attirer toutes sortes de Punitions, ou tout au moins de la Honte.

Il provoque la Justice de Dieu, à ne pas soufrir dans ses Enfans ce qui ne va pas bien, mais à les châtier ; & cela lui réussit toutes les fois qu'il rencontre juste.

On sait ce qui arriva à *David*, & quelle sé-

vère Discipline il encourut.

A l'égard de *Moïse*, Satan poussa les choses si loin, qu'il fallut qu'il mourût, tellement qu'il ne put point entrer au Païs de Canaan.

Dieu est un juste Juge : Il a des Yeux comme de Flamme de feu.

Il ne sauroit ne pas punir le Mal ; même dans ses Enfans. Il y tient la Main.

Maintenant, que peut-on oposer aux Accusations de Satan ?

Ils l'ont vaincu par *le Sang de l'Agneau*, & par *la Parole de leur Témoignage*, & *ils n'ont point aimé leur Vie*, jusques à l'exposer à la Mort.

L'Accusation contre l'*Incrédulité* est évitée ou enlevée par *le Sang de l'Agneau.*

L'Accusation contre les *Fautes*, par la *Parole*.

L'Accusation contre les *Foiblesses*, par *le Mépris de sa propre Vie.*

Le plus sûr Chemin pour se tirer de l'état où Satan peut avoir prise sur nous, est celui-ci:

Nous avons un Avocat envers le Pére ; c'est le Sauveur. 1. *Jean* II 1.

Auprès du Sauveur, nous avons pour Intercesseur l'*Esprit*, qui habite en nous ; il est nôtre Avocat à tous égards.

La Justice éternelle de Dieu, & la Fonction de Jésus-Christ entant que Juge, exigent qu'ils écoutent les Accusations, & qu'ils reprennent ce qui y donne lieu. Mais comme leur intime Communion avec nous, & la Possession de nos Ames, prise & achetée par le précieux Sang de Jésus, leur donne plein pouvoir de venir à nôtre secours de tout leur mieux, ils donnent à leur Peuple suffisamment de Conseils & de Moïens pour remédier au *Péché*, à

la *Foibleſſe* & aux *Fautes*: C'eſt à nous à en faire uſage ; & dès là il nous ſera aiſé de parer aux Accuſations du Malin, & même de nous cuiraſſer contre tous ſes Traits enflammés.

[1°.] Le Remède contre l'*Incrédulité*, c'eſt *le Sang de l'Agneau.*

Celui qui a devant les yeux le Sang de l'Agneau, ne ſauroit ne pas croire.

Quand il nous arrive ce qu'éprouva *Thomas*: *Mets ton doit ici & regarde mes Mains* ; *avance auſſi ta Main*, *& la mets dans mon Côté*, *& ne ſois*
Jean XX. 27. *point incrédule*, *mais croi* : nous ne pouvons qu'être confus de nôtre Incrédulité.

Je connois Jéſus, & Jéſus *à la Croix* : je con-
1. Cor. II. 2. nois le Sang du Fils de Dieu, qu'il a répandu pour la Rémiſſion des Péchés.

C'eſt là en Eternité, nôtre Préſervatif contre tout doute.

Il faut que cela ſe renouvelle tous les jours dans nôtre Ame.

Il faut que nous nous ſentions, *comme ſi l'on crucifioit Jéſus à nos yeux*, ſelon ce que dit St *Auguſtin.* Il faut,

Que jamais on n'oublie
Qu'il nous a rachetés,
Aux dépends de ſa Vie,
Ce Dieu de Charité.

C'eſt un Regard conſtant & fixe de l'Eſprit ſur les Mérites de Jéſus.

Dans ce Regard nous ſommes hors des Atteintes de Satan.

Mais quand ce Regard nous manque, nous retrouvons tout enſemble Incrédulité, Diſtraction & Diſſipation. Si

Si une Ame vient à paſſer ſeulement un quart d'heure, ou un Jour, ce qui ſeroit beaucoup, hors de la Contemplation du Sang de Chriſt, elle eſt à la merci de l'Ennemi, & Satan peut la cribler dans l'Incrédulité, parce que l'Eſprit eſt détourné de la Simplicité en Chriſt. 2.*Cor.* X 3.

C'eſt de cette Simplicité que le Diable voudroit bien nous tirer. Mais ſi nous nous tenons au Sang de Jéſus, *rien ne ſauroit nous ſéparer de la Dilection de Dieu, qui eſt en Jéſus-Chriſt; ni Mort, ni Vie, ni Anges, ni Principautés, ni Puiſſances, ni Choſes préſentes, ni Choſes à venir, ni Hauteur, ni Profondeur, ni aucune Créature.* *Rom.* VI

C'eſt dans cet Objet, dans le Sang de l'Agneau, que nous trouvons l'Amour de Jéſus envers nos Ames, & le Fondement de nôtre inviolable Attachement à lui. C'eſt en cela que conſiſte la Simplicité en Jéſus-Chriſt, & la *Sageſſe* des Enfans de Dieu.

[2°.] Le Remède contre les *Fautes*, c'eſt la *Parole du Témoignage*.

Par quel moïen, dit David, *le Jeune Home rendra-t-il pure ſa Voie? En y prenant garde ſelon ta Parole.* *Pſeaum.* CXIX. 9

C'eſt de cette Parole que le Sauveur ſe ſervit, après ſon Jeune de quarante Jours, & c'eſt par là qu'il obligea Satan à le quitter pour un tems. *Luc* IV

C'eſt une Sageſſe divine, que d'aprendre à ſe tenir à la Bible.

En comparaiſon de l'Ecriture, ce n'eſt rien que de toutes nos Paroles & de tous les Livres ſpirituels.

Car, ou ils ſont tirés de l'Ecriture, ou nous

 ne

ne pouvons point y faire fond.

La Bible est le Livre fondamental, le Livre éternel, tant que Jésus laissera subsister cette Oeconomie.

Quand un Ange viendroit du Ciel & prêcheroit l'Evangile autrement, il seroit Ana-
Gal. I. 8. thème.

Un Enfant de Dieu ne sauroit redresser l'esprit à tout le monde, ni refuter les Raisons de chacun. Mais quand un Home reconnoit la Bible pour être la Parole de Dieu, on peut lui faire entendre raison.

C'est un Art tout simple pour refuter d'un côté tous les Gens à Imagination, & de l'autre tous les Esprits Raisonneurs.

On n'a qu'à s'en tenir invariablement à la Parole qui est sûre, & qui dans tous les cas où le Salut est interressé, est bien traduite dans toutes les Langues, & vraie dans toutes les Langues.

Tout ce dont nous avons besoin, nous l'y trouvons pour nous-mêmes; & nous pouvons même demander au Sauveur avec assurance, qu'il légitime aussi la Parole dans le Coeur des autres.

La Parole du Témoignage nous fait marcher dans l'Ordre, & cela d'un pas assuré.

On peut démontrer à tout Enfant de Dieu, quand il a fait faute, qu'il ne s'est pas tenu à la Parole.

[3°.] Quant aux *Foiblesses*, il n'y a point de meilleur Remède contre l'Accusation de Satan, que de nous laisser donner une fois pour toutes, la Grace de *ne pas aimer nôtre Vie.*

Celui qui aime sa Vie, *qui voudra la sauver,* *la*

la perdra ; & celui qui la perdra, la trouvera. *Math.* XVI. 25.
Nos Foiblesses, dont Satan prend occasion de nous accuser, viennent de ce que nous voulons nous épargner, & ne pas nous exposer à tout.

Il y a une Incrédulité qui n'est pas condamnable ; il y a des Fautes & des Foiblesses qui ne donnent point prise à Satan sur nous.

Une *Incrédulité* qui ne nous rend pas condamnables, c'est de ne pas pouvoir transporter les Montagnes.

Des *Fautes* qui ne nous nuisent point, c'est que nôtre Entendement n'ait pas une meilleure conception.

Les *Foiblesses* excusables, c'est quand nôtre Corps ne peut pas suporter toutes sortes de Fatigues ; lors que, par exemple, étant malades, nous n'avons pas la Foi de passer par dessus cela.

Ces choses là ne nous rendent point condamnables, parceque le Juge lui-meme a été Home, & qu'il sait ce que c'est que de nous.

Il sait qu'une fois il fut lui-même en Détresse sur le Mont de Oliviers.

Il a dit lui-même : Je ne sai pas telle ou telle chose. *Marc* XIII. 32.

Il étoit lui-même couché dans la Nacelle & dormoit. *Marc* IV. 38.

Ces Imperfections peuvent aussi se rencontrer dans ses Enfans : Ils peuvent aussi s'endormir ; ils peuvent aussi entrer en Détresse ; ils ignorent aussi bien des choses.

Cette Connoissance, cette Expérience de nôtre Juge, fait qu'il nous absout, & qu'il renvoie absolument Satan avec son Accusation.

C'est

C'est au contraire une Foiblesse qui nous rend condamnables & qui procède de l'amour de nôtre propre Vie, quand on se dit: *Certes, je ne saurois faire cela; cela m'est trop pénible.*

Tant que nous pensons ainsi dans ce qui regarde le Sauveur, nous donnons lieu à l'Accusateur des Fréres de nous accuser.

Celui qui par Amour propre néglige l'Oeuvre du Sauveur, & ne fait pas ce qu'il peut, donne prise à Satan sur lui.

Celui donc qui veut être Disciple de Jésus, est malheureux s'il ne connoit pas le Sang de l'Agneau, s'il se sert d'autre chose que de la Parole de Dieu, s'il s'aime soi-même. Il se peine & se tourmente, sans parvenir à rien.

Nous n'avons point encore d'Exemple, que quand Jésus a commandé quelque chose à des Disciples, ils n'aient pas pû l'exécuter.

On n'a qu'à s'y mettre, & cela va. Il ne faut point aimer sa Vie, mais se livrer en entier au Sauveur.

Luc XIV. 28. Quand on veut bâtir une Tour, il faut en calculer la Dépense.

C'est ainsi aussi que dans l'Oeuvre du Seigneur & dans son Service, il faut examiner si l'on a dequoi fournir jusqu'au bout.

Tout ce que nous venons de dire regarde des Fréres, des Enfans de Dieu.

Les Homes dans leur état naturel, comme nous l'avons déja remarqué, sont des Esclaves; Satan ne les accuse pas.

Hebr. II. 15. Ils sont toute leur Vie *assujettis à la Servitude, par la Crainte de la Mort.*

Pseaume XLIX. 15. *Elle a Domination sur eux. Ils gisent dans le Sépulchre comme des Brébis: La Mort se repait d'eux.*

DIS-



DISCOURS XXV.

Hebr. IV. verſ. 14.

Puis que nous avons un tel Souverain Sacrificateur, Jéſus, tenons ferme nôtre Profeſſion.



NOUS avons ici deux choſes à conſiderer :

D'abord le *Souverain Sacrificateur.*

Enſuite, la *Profeſſion* où nous devons tenir ferme.

I. Quant à la Charge de Souverain Sacrificateur, elle eſt de la derniére importance, & influë en nous ſur le *Total.*

Ce que les Enfans de Dieu prennent le plus à cœur & qui leur cauſe le plus de douleur, c'eſt de voir que les Homes faſſent tantôt beaucoup, tantôt peu de cas du Sauveur.

S'ils en faiſoient toujours peu de cas, on pourroit au moins encore l'attribuer à l'état de Mort où l'Home git naturellement.

Mais comme les Homes en reçoivent ſouvent une Impreſſion, & ſont véritablement réveillés, & cela non point par la maniére dont le Sauveur leur a été propoſé & dont on leur en a parlé, mais uniquement par le fond

même

même de la chose, c'est un Achopement pour les Enfans de Dieu, qui les feroit presque tomber, quand ils pensent comment il est possible, qu'un Objet si important & si divin reste dans si peu d'Ames.

Rien ne forme une plus grande Dificulté contre la Doctrine de Jésus, que l'Inconstance des Homes à cet égard.

On a beau dire: Ce n'étoit que de simples Pensées; ce n'étoit qu'une Emotion dans le Sang; On ne peut point le dire avec vérité; on sait le contraire: *C'étoit la Grace.*

II. *Nous devons tenir ferme nôtre Profession*, ou, suivant ce que marque plus précisément le terme Grec, *nôtre Confession.* Il y a donc des Gens qui ne la tiennent pas ferme.

1. Jean IV. 2. *Quiconque confesse que Jésus-Christ est venu en chair, est de Dieu.*

1. Cor. XII. 3. *Personne ne peut dire que Jésus est Seigneur, sinon par le Saint Esprit.*

C'est une triste chose, dont on a peine à se consoler, lors que l'on sent d'avance avec certitude, qu'une Semence de Grace, un Témoignage une Confession du Sauveur, ne prospérera pas.

Ici il n'y a point de diférence entre nous & le Sauveur.

Il lui arriva à lui-même, que *plusieurs de ses*
Jean VI. 66. *Disciples se retirérent.*

Le Témoignage des Homes, comme il est aisé de le penser, n'est pas plus efficace que le sien.

Il est à propos de rechercher la Cause d'où procède cet Oubli & cette Inconstance.

Je crois que cela vient de ce que le Sauveur
ne

ne nous a pas été manifesté proprement selon sa Fonction de Souverain Sacrificateur.

Le Sauveur est toutes sortes de choses pour les Homes: Ils en ont conçû de bonnes idées; mais ils n'ont pour ainsi dire pas besoin de son Sacerdoce.

L'Evangile réveille bien des Gens dans le Monde; mais ils sont diférens des Confesseurs constans de Jésus.

Ils n'ont point besoin du Pardon des Péchés.

Ils sont dans une situation où l'on ne peut pas leur montrer le Péché d'une maniére assez palpable.

Ils peuvent s'excuser.

Ou même ils sont dans un état de Vertu imaginaire.

Ils se trouvent mieux situés que nombre d'Enfans de Dieu.

C'est ici qu'on peut apliquer cette Parole du Sauveur: *Ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Médecin, mais ceux qui sont malades.* *Luc* V.

Les Justes ne se soucient pas de lui.

Tant que l'Home ne vient pas au Sauveur, come pauvre & misérable, come un Lépreux, come un Aveugle & un Impotent: tant qu'il n'a pas besoin du Sauveur, tant que le Sauveur ne lui est pas néceſſaire, il n'aprend point à le connoitre en qualité de Souverain Sacrificateur.

Comme le Sauveur ne force pas les Homes à accepter les Fruits de sa Priére, de sa Sueur sanglante & de tous les Tourmens qu'il a endurés, mais qu'il demande des Ames qui les acceptent, comme le plus grand Bonheur & la plus grande Misericorde, nous ne devons pas non plus contraindre les Gens à embrasser les Mérites de Jésus. C'est

C'est une chose absurde, de vouloir persuader aux Homes à force d'Argumens, qu'ils ont besoin d'un Sauveur.

La Voix du Fils de Dieu n'a d'autre éfet que de faire voir à l'Home, sans autres Représentations, qu'il est misérable. Il se voit en éfet alors si misérable, qu'il seroit bien étonnant qu'il pût s'occuper un seul Jour d'autre chose.

C'est pour cela que ceux qui ne veulent pas venir au Sauveur, prétextent que l'on se désespéreroit, & que l'on deviendroit fou, si l'on se tournoit de ce côté là; aussi n'ont-ils garde de le faire.

Je ne conseillerois à personne de contester cela.

Un Home dont la Vie n'a été qu'un Rève, & qui a toujours eu de fausses idées, quand le Sauveur vient à lui ouvrir les yeux, le prémier Efet qui s'en ensuit, est, que son état, où de sa Vie il ne s'étoit point encore vû, lui est manifesté.

Quand cela se fait sans la Grace & la Vertu du Sang de Jésus, par des Remontrances Légales, par des Discours secs, l'Home tombe dans la Confusion; il ne trouve en lui ni secours ni ressource; & c'est dans cet état qu'il reste, jusques à ce que le Sauveur se manifeste à lui & lui fasse sentir sa Grace.

Ici il n'y a point de milieu: Tout Home qui n'est pas assez heureux pour embrasser le Sauveur tel qu'il est, & pour s'abattre à ses pieds avec tout son Raisonnement, & s'en remettre à lui de son Salut, il faut qu'il tombe dans le Trouble & la Mélancolie & sous la Loi; & il nait dans son Entendement un

tel Désordre, qu'il ne ſait comment ſe tirer d'afaire.

Si cela n'arrive pas ainſi, les Homes continuent leur vieux Train; Satan garde ſon Palais, & à peine frémiſſent ils un moment de l'Enfer.

Mais celui qui a obtenu cette Grace, que dès le moment que le Sauveur lui a ofert ſes Mérites & ſa Mort, il les a acceptés, & s'eſt ſoumis avec joie à cette Condition parfaite de toute Liberté & de toute Félicité; celui-là n'a que faire de tout cela.

Il eſt bon de connoitre quels Efets diférens produit la Prédication du grand Sacerdoce de Jéſus, quand on raiſonne, ou quand on s'y porte ſans déliberer.

Si l'on raiſonne, on attend prémiérement une Conviction, que nôtre Miſére & nôtre Corruption ſoient ſi grandes, qu'il nous faille abſolument un Sauveur.

Quand une fois l'on reconnoit cela, on forme enfin cette Concluſion: Puis que je ſuis ſi miſérable & ſi corrompu, il me faut le Sauveur.

Cela s'apelle être converti *par Siſtème.*

La Voie du Sauveur, c'eſt que nous croïons que le Fils de Dieu a laiſſé ſa Vie pour nous, & que nous ſommes Pécheurs.

Quand nous entendons, qu'il eſt mort pour tous les Homes, il faut conclure: Donc tous les Homes ſont Pécheurs.

Donc moi auſſi je ſuis Pécheur.

Donc il faut que je trouve Grace; puis que le Sauveur eſt mort, cela n'eſt pas arrivé en vain.

D'autres

D'autres croient, par Amour propre, qu'ils doivent chercher le Sauveur à cause de leur Corruption & de leurs méchantes Actions.

Mais quand la Connoissance des Péchés nait de l'Evangile, on se dit : Puis que Jésus est mort, je suis un Pécheur, condamné & perdu, jusques à ce que la Mort de Jésus me soit apliquée.

Cela nous dispense entiérement d'examiner & de sonder nôtre Corruption ; car alors la Connoissance de nôtre Corruption dans le détail, est du nombre de ces choses que le Sauveur donne à ses Enfans, quand ils ont obtenu Grace.

C'est alors que la Purification se fait comme
Act. XV. 9. il faut.

La Foi purifie le Cœur.

La raison donc, pourquoi l'on retombe si-tôt dans l'oubli du Sauveur, est, que l'on n'a pas bien pris à cœur l'Office & le Sacrifice Sacerdotal de Jésus.

Ainsi, le confesser, c'est dire avec liberté à chacun : Jésus est mort pour moi ; il vit & il prie pour moi.

C'est là mon Objet capital ; l'Objet pour lequel je vis, pour lequel je veux soufrir, & dont je veux parler.

Cela s'apelle une Confession ; parce qu'elle
Math. procède d'un Sentiment.
XII. 43. Le Cœur est plein.

De l'Abondance du Cœur la Bouche parle.

1. *Jean* *Celui qui confesse que Jésus-Christ est venu en*
IV. 2. *chair, est de Dieu.*

Cette Parole se vérifie.

On peut beaucoup en parler ; mais ce n'est pas là ce qui s'apelle le confesser. Cela

Cela demande quelque chose de plus ; il faut que nous y soïons poussés.

Il faut que nous connoissions ce dont il s'agit, que nous soïons au fait là dessus.

Il faut de même qu'avant cette Confession de Jésus, nous fassions l'Expérience de sa grande Grace.

La Mort & les Soufrances de Jésus doivent nous être une chose dévelopée.

Il faut que nous soïons morts au Péché & que nous vivions à la Justice.

Il faut que par ses Meurtrissures nous aïons été guerris.

C'est cette *Confession* qu'il faut *tenir ferme.*

Il est certain qu'il périt bien des Ames, qui avoient été auparavant saisies.

Celui qui a un peu connu les Homes, à qui les Ames tiennent à cœur, qui se rapelle bien des milliers d'Ames que le Sauveur a touchées, celui-là peut dire, qu'il en est un bon nombre qui vont au Sauveur, & en qui il s'est véritablement manifesté ;

Mais qu'il en est aussi beaucoup qui ne laissent pas de périr, parce qu'elles ne sont jamais bien parvenuës à croire.

Cependant on peut dire aussi, qu'il n'en périt aucune, que le Sauveur n'ait une infinité de fois avertie & convaincuë.

Quand il le fait, c'est même avec un Sentiment & une Impression qui ne s'éface pas si-tôt.

Plus d'une fois l'Home est éfraïé & devient inquiet.

Mais le Cœur se durcit : il s'y forme comme un calus.

Les Attraits de l'Esprit sont trop délicats pour y pouvoir pénétrer. On

On n'est pas attentif au doux Soufle, qui demande des Ames souples & dociles.

Luc II. 19. Les Ames devroient ruminer la Parole, comme faisoit *Marie*, & la conserver dans un Cœur bon, afin qu'elle produisit du fruit.

Comme le Cœur est dur, & qu'il ne veut pas suivre, le Sauveur essaie par la Rigueur; mais ces sortes de Mouvemens n'ont pas plus d'éfet que les prémiers.

Celui qui résiste aux *douces* Motions de l'Esprit, résiste aussi aux *violentes*.

Et lors même qu'une Ame, qui une fois s'est laissé entraîner à ce point, pense se reprendre, Satan fait tant de Tours subtils, que malgré cela il entortille l'Ame de nouveau.

Les Ames qui s'accoutument à faire heurter le Sauveur à réïterées fois, périssent en foule.

Hebr. III. 7. 8. *Aujourd'hui, si vous entendez sa Voix, n'endurcissez pas vos Cœurs.*

Les Occasions qui font que les Homes sont chancelans, sont pour l'ordinaire des Niaiseries. Il ne s'agit pas de risquer son Honneur, ou de livrer tout son Bien au Sauveur, ou de faire quelque autre chose pour son Service; mais ce qui nous détourne du Sauveur, c'est qu'après que la Parole a été annoncée, il nous vient par hazard des Pensées sur autre chose, qui de nouveau dissipent les Idées que nous croïons tenir avec tant de Certitude, qu'elles ne pourroient jamais plus nous être ôtées.

Luc VIII. 12. *Le Diable vient, & enlève du Cœur la Parole.*

On se dit alors, que l'on ne fait pourtant rien de particulier, où l'on ait manqué; que l'on est allé tout doucement son Chemin, &

'on se demande ; ce qu'est donc devenu l'Attrait de la Grace.

Mais c'est Satan qui a fait quelque chose lans le Cœur.

Et c'est ce Travail du Diable que le Sauveur net en parallèle avec les Voluptés & l'Avarice. *Luc* VIII.

L'Home n'auroit à faire pour parer à cela, que ce qu'il fait ordinairement quand il a de l'Argent dans sa Chambre : il ferme au moins la Chambre.

Quand le Sauveur a ouvert le Cœur, & que la Semence de la Parole y est tombée, elle pourroit prospérer, si on le fermoit ensuite.

Mais au contraire, on y laisse entrer chacun ; en emporte qui veut ; & tout est déja disposé dans le monde de façon, que l'Ouïe des Sermons & les Dissipations se succèdent & se relevent alternativement.

C'est là ce qui aflige & attriste ceux qui travaillent pour le Sauveur.

Comment échaperons-nous ; si nous négligeons un si grand Salut ? *Hebr.* II. 3.



Q DIS-

DISCOURS XXVI.

Pſeaume LXXXI. v. 14. 15. 16.

O ſi mon Peuple m'écoutoit! Si Iſraël marchoit dans mes Voies! J'abattrois en un inſtant leurs Ennemis, & tournerois ma Main contre leurs Adverſaires. Ceux qui haïſſent l'Eternel leur mentiroient, & le Tems de mon Peuple dureroit à toujours.

CECI eſt dit avec la Liberté & l'Aſſurance qui étoient ordinaires aux anciens Témoins.

Nous voïons ici deux Vérités: La prémiére: Que Dieu ne délivre pas des mains des Ennemis, tandis-que ceux qui ſont ſous leur Puiſſance ne veulent pas être délivrés ſelon *l'Ordre & le Plan* où il a promis de le faire.

La ſeconde: Que quand les Ames entrent dans cet Ordre, c'eſt *peu de choſe pour le Seigneur*, d'abattre leurs Ennemis.

I. Il s'agit ici proprement des Ennemis temporels.

Quand le Peuple d'Iſraël ſe trouvoit bien avec Dieu, il n'avoit rien à craindre de ſes Ennemis. C'eſt de là que dépendoit ſa Force ou ſa Foibleſſe.

Jéſus-Chriſt & les Apôtres en ont ſouvent fait l'Aplication au Spirituel, pour faire entendre que ſous la Nouvelle Alliance, il nous eſt aiſé de vaincre nos Ennemis. Il

Il s'eſt ſouvenu du Serment qu'il a juré à Abraham nôtre Pére ; ſavoir , qu'il nous donneroit, qu'étant délivrés de la Main de nos Ennemis , nous le Luc I. 73
ſervirions ſans crainte tous les jours de nôtre Vie. 74.
Ce Serment avoit été fait dans les Tems de l'Ancienne Alliance, & il a le même Sens que les Paroles que je vous ai propoſées.

Nous avons encore un autre Témoignage conſidérable , dont l'éfet fut , que deux Hommes , pour y avoir ajouté foi, & pour l'avoir déclaré avec Hardieſſe , furent ſeuls jugés dignes , entre ſix cent mille d'entrer dans le Païs de Canaan : C'étoient *Joſué* & *Caleb.*

Mais ils étoient animés d'un autre Eſprit, comme cela eſt dit expreſſément. Nomb. XIV. 24.

Il s'agiſſoit de conquerir le Païs de Canaan.

Les Eſpions vinrent raporter , comme cela étoit vrai, qu'il y avoit des Géans dans ce Païs-là.

Le Peuple fut conſterné & en vint juſques à murmurer. Alors ces deux Héros ſe levérent & dirent : *Si le Seigneur nous eſt propice , nous les mangerons comme du Pain.* v. 9.

Ce n'eſt pas la même choſe de dire : *Le Seigneur nous eſt propice* ; ou de dire : *Nous lui obéïſſons.*

C'eſt un éfet de l'Aveuglement de nos jours, que l'on confonde ces deux grandes Idées.

Obéïr, tient de l'Oeuvre, & ſe raporte à la Santification.

La Grace eſt Grace. Rom. IV. 4. & XI. 6.

Etre obéïſſant ne ſupoſe pas toujours qu'on ait reçû Grace ; beaucoup moins faut-il s'imaginer , qu'aïant obtenu Grace , on ſoit diſpenſé de l'Obéïſſance.

Cette derniére Penſée nous conduiroit dans

une Voie large; & si l'on suivoit le Plan de la prémiére, Satan, transformé en Ange de Lumiére, nous mêneroit par un Chemin de Sainteté en Enfer.

Si nous commençons par obtenir Grace, & si c'est par le *Privilège* & la *Bénédiction* de la Grace, que nous sommes obéïssans, nos Ennemis, qui viennent nous donner d'autres Ordres, seront bien-tôt dissipés.

Esaïe XLVIII. 18. *O que tu fusses attentif à mes Commandemens! Ta Paix seroit comme un Fleuve, & ta Justice comme les Flots de la Mer.*

Ta Justice, est-il dit. Cela marque une Justice que *nous avons déja*; & c'est comme s'il étoit dit: Si, après que tu as obtenu la Justice & la Paix, tu ès attentif à mes Paroles, *tu les garderas, & personne ne te ravira de ma Main.*

Nous devons prendre garde de ne rendre la Voie du Sauveur ni trop aisée ni trop dificile.

Trop aisée: En pensant, que parce que nous avons conçû quelque Bien dans la Tète, nous pouvons nous reposer là-dessus. C'est ce qu'un célèbre Docteur apelle: *Se faire une Pensée qui dit, Je crois.*

Trop dificile: En pensant qu'après avoir reçu Grace & Force, on soit encore réduit à lutter avec le Péché jusques au Tombeau.

Il faut considérer l'Home dans deux Etats diférens: selon la *Nature*, & selon la *Grace*.

Dans l'Etat naturel, les Homes sont, ou manifestement *charnels*, ou *raisonnables*.

Les prémiers, on n'a pas besoin de les convaincre qu'ils sont destitués de la Grace, dès qu'ils croient qu'il est une Grace & un Esprit.

Quant aux seconds, leurs Péchés ne sont pas

pas ſenſibles à tout le monde ; & ſouvent ils ne les voient pas eux-mêmes.

Les uns & les autres ſont très-miſérables.

Et je prie mes Auditeurs de croire que cette Revuë des Homes nous préſente préciſément un Miroir de nous-mêmes.

L'Home le plus vertueux n'eſt pas meilleur que le plus vicieux.

Il ne manque ſouvent au prémier, que les Occaſions & les Circonſtances.

Celui qui connoit le Foible d'un Home raiſonnable, peut l'induire à toutes ſortes de Péchés.

Satan le ſait bien.

Quand il ſait qu'un Home eſt timide & craintif, mou & pareſſeux, il le traîne, par cette Molleſſe & cette Humilité de Chien couchant, en Enfer.

Et cela lui plait davantage, que quand il eſt obligé de mettre en Oeuvre tous les Charmes ſéduiſans de ſon Règne, pour remplir l'Imagination d'un Home orgueilleux, ou laſcif ; ou d'une Humeur ſombre.

S'il ne pouſſe pas l'Home dans *tous* les Péchés, c'eſt qu'il ne juge pas cela néceſſaire.

Les Homes péchent ſouvent *trop* pour Satan.

Il voudroit bien ne faire que des *Hipocrites*.

Ce n'eſt pas tant *lui* qui ſéduit les Homes, que ce ſont les Homes qui ſe ſéduiſent eux-mêmes ; & leurs Paſſions les emportent ſouvent plus loin qu'il ne voudroit.

Car la Roue de la Nature va ſon train ; & le Diable prend bien garde, que quand elle s'arrête, elle ne s'arrête pas trop long-tems.

Mais c'eſt déja un *Mouvement perpétuel*, qui n'a pas beſoin d'être remonté, quand une fois l'Eſprit infernal l'a mis en Mouvement.

Il eſt aiſé de comprendre pourquoi le Diable ne ſe ſoucie pas que le Péché prenne trop ſouvent l'eſſor.

Quand cela arrive, ce ſont des Occaſions à être manifeſté à ſoi-même & à ſe rendre mépriſable aux autres Homes; ce qui fait ſouvent que l'on échape de ſes Mains & que l'on tombe entre les Bras du Sauveur.

C'eſt ce qui arriva aux Péagers, & à cette Canaille qui étoit de la Compagnie du Sauveur. Le Sauveur leur manifeſta leur Miſére dans toute ſon Etenduë.

Le Batème, il eſt vrai, devroit mettre une Diférence entre les Homes; & le Chrétien devroit être autre que le Juif & le Païen. Mais qui eſt-ce qui eſt encore dans l'Alliance de ſon Batème?

Ne faut-il pas que quiconque n'a pas éprouvé de nouveau la Grace dans ſon Cœur, quiconque n'a point de certitude en ſoi-même d'avoir été changé dans ſon fond, reconnoiſſe & diſe franchement: *Il faut que je ſois engendré de nouveau*? Ne faut-il pas qu'il faſſe cette Prié-
Pſ. LI. 12. re: *O Dieu crée en moi un Cœur net, & renouvelle au dedans de moi un Eſprit bien remis*? Peut-être l'ai-je une fois reçû; mais certes je ne l'ai plus. Je ſuis de nouveau devenu un Pécheur.

Dans tous ceux qui ont perdu la Grace de leur Batème, il s'eſt de nouveau formé & fortifié une Nature, telle qu'avec toute leur Morale, ils ne laiſſent pas de tomber dans le Bourbier.

Il

Il n'eft point d'Home que l'on ne puiffe mettre dans un Point de vuë où il foit obligé de fe voir tel qu'il eft, & de dire : Je fuis miférable, parce que je n'ai point ma Grace ; & de plus, parce que je ne puis faire aucun Bien valable.

Nous fommes toute nôtre Vie, par la Crainte de la Mort, affujettis à la Servitude. Hebr. II 15.

Nous fommes vendus au Péché. Rom. VII 14.

Et en punition de nos Péchés, nous fommes livrés *à un Efprit perverti.* Rom. I. 28

Puis donc que tous les Homes ont péché, ils ne peuvent faire aucun Bien, ni vaincre aucun Ennemi, ni même tenir aucun Ennemi pour Ennemi.

C'eft pour cela qu'une partie des Homes regardent le Péché comme Ami.

Et cela eft naturel.

St Paul dit que nous fommes mariés au Péché, jufques à ce que nous foïons regardés *comme morts au Péché par le Corps de Jéfus.* Jufques là nous fommes fous le Péché. Rom. VII.

La plûpart des Homes en font contens, & Satan garde fon Palais en paix. Luc XI 21.

Jusques à ce qu'il naiffe dans le Cœur de l'Inquiétude, foit par la *Loi*, foit par l'*Evangile.*

Elle nait de la Loi, quand nous penfons que le Péché nous précipite dans la Perdition. Secrettement pourtant nous aimons le Péché.

Mais s'il nous devient à charge, ce n'eft que parce qu'il nous nuit.

Il en eft comme d'un Home, qui aïant été féduit par un autre, & devant être éxécuté pour fes Crimes, le prendroit en averfion & n'aimeroit pas à le regarder. Si on leur laif-

foit

ſoit la vie, ils redeviendroient bientôt Amis.

Ce ſont là les Converſions que fait la Loi.

Il n'y a point là de Haine contre le Péché, operée par le Saint Eſprit.

Si l'on pouvoit ſervir le Péché ſans Dommage & ſans Riſques, on en ſeroit bien aiſe.

L'Inquiétude au contraire nait de l'Evangile, quand on entrevoit Jéſus avec ſon Sang & ſes Mérites :

Quand ſa ſainte Lumiére
Nous montre vivement,
Que pour nôtre Miſére
Il verſa tout ſon Sang.

On conçoit alors de la Haine contre le Péché, parce que c'eſt lui qui a attaché Jéſus à la Croix; parce qu'il n'y a aucune comparaiſon à faire du Péché à l'Amour de Jéſus; parce qu'il n'y a rien de bon dans le Peché.

Cela excite en nous un Déſir d'en être dégagés.

Le Péché devient nôtre Ennemi, auſſi-bien que le Diable & le Monde.

C'eſt alors que le Chriſtianiſme nous paroit pénible.

On voudroit bien ſe défaire du Péché; mais on eſt ſans Force.

Alors, à la vérité, l'Home a Grace; mais il ne le ſait pas. Il eſt engendré de nouveau; *il doit vivre*; cela eſt arrêté. Mais il lui manque l'Abſolution : la notification de ſon Pardon, qui lui procureroit des Jours de Rafraîchiſſement en la préſence du Seigneur.

On

On n'a pas encore entendu cette Parole : *Aïe bon courage, mon Fils ; tes Péchés te ſont pardonnés.* Math. IX. 2.

C'eſt pourquoi l'on regarde cet état, comme étant encore ſous la Loi ; quoi que les Membres qui ſont autour de nous ſentent & s'aperçoivent que *le Sauveur y eſt.*

Mais on n'a pas encore fait le Pas aſſuré, de la Mort à la Vie.

Il y a encore *un Voile ſur les Yeux*, quoi qu'il ſoit ôté de deſſus le *Cœur.*

On ne connoit point encore ſa Force.

On eſt alors excuſable de ne pas ſavoir encore uſer de ſa Grace.

Auſſi dit on à une telle Ame : *Le Seigneur t'eſt propice ; mange tes Ennemis comme du Pain.* Nomb. XIV. 9.

On lui aide à cela.

L'Etat *ſous la Grace* eſt celui-ci : Celui qui eſt ſous la Grace, peut tout.

Il n'eſt point de Péché, point de ſortes de Mal, ſur lequel on ne puiſſe ſoufler comme ſur de la Bale.

Quand la Grace luit clairement à nos yeux: quand nous pouvons dire : *Maintenant je ſuis ſon Racheté* ; il n'eſt plus rien qui puiſſe nous arrêter.

Iſraël entre dans ſon Repos. C'eſt de cet état que David dit : *Mon Ame ! retourne en ton Repos ; car l'Eternel t'a fait du Bien.* Jerem. XXXI. Pſeaum. CXVI. 7.

C'eſt une Choſe faite & concluë : L'Ame eſt abſoute de la Mort ; l'Oeil n'a plus à pleurer ; le Pied n'a plus à eſſaïer de ſe poſer, & à ſe retirer ; comme font les Gens timides qui ne ſavent pas s'ils oſent. *Viens ſeulement*, eſt-il dit ; *marche en la préſence du Seigneur, dans la Terre des Vivans.* Dès Pſeaum. CXVI. 9

Dès cette heure là le Péché, la Mort & le Diable sont pour nous comme des Toiles d'Araignée ; & quiconque se fait du Péché une afaire redoutable, ne sait pas ce que c'est que la Grace.

Dès que l'on a Paix dans le Sang de Jésus, rien ne sauroit plus nous nuire.

Un Enfant dans la Grace, est comme couché dans un Berceau.

Jésus conjure
Le Ciel, la Terre & toute Créature
De n'éveiller, par de frivoles choses,
Le cher Enfant qui dans son Sein repose.

Si l'on vient à être conduit au Camp, sur le Champ de bataille, on a des Armes ; & comme un Jeune Home en Christ, on est cuirassé de pied en cap, armé de la Force de Dieu, & de la Grace du Sang de l'Agneau, qui nous rend intrépides.

Il n'y a alors qu'à être fidèle.

On ne raisonne plus avec le Diable & avec le Péché.

Jaq. IV. 7. Résistez au Diable & il s'enfuira de vous.

Jos. XXIII. 10. Tant que vous serez fidèles, *un seul en chassera mille.*

Rom. VI. 14. *Le Péché ne pourra point avoir Domination sur vous.* Les Tems ont changé : *Vous n'étes plus sous la Loi, mais sous la Grace.*

Un *vrai* Enfant de Dieu, qui se plaint de ne pouvoir pas se défaire de la Convoitise, de la

la Colère, de l'Orgueil, il faut qu'il ait le Cerveau dérangé.

Si on le dit, étant de fens raffis, c'eft que l'on eft infidèle. On fe trouve fans Force, on a à lutter, parce qu'on eft déja dévoïé; parce qu'on a détourné fon Regard de deffus le Sauveur, pour le tourner fur la Vanité; parce qu'on s'eft rendu méprifable à Satan & au Péché.

Autrement on feroit bien-tôt maitre du Péché. (*)

Quant à ceux qui font *Péres* en Chrift, il ne s'en agit pas ici.

Ceux-là ont des Sens exercés: Ils connoiffent les Feintes & les Rufes de Satan.

Tous les Ages en Chrift traitent le Péché fur le même pied.

Quiconque a prêté à Jéfus Serment de Fidélité, méprife le Péché.

Il en eft ici, comme de ce que l'on dit des Spectres: Qui les croit & les craint, en eft éfraïé.

Quand on en croit Satan & le Péché, & qu'on s'en laiffe impofer par eux: quand on ne leur demande pas leur Lettre de Créance, leur Certificat, & par quelle Autorité ils nous en veu-

(*) Le Paffage *Hebr.* XII. verf. 4. où il eft parlé de *combattre contre le Péché jufqu'au Sang*, regarde fi évidemment le Martyre, par Opofition au Raviffement des Biens & à d'autres Soufrances, (*voïés Hebr.* X. v. 34.) qu'il faudroit y avoir bien peu réfléchi, pour l'apliquer au Combat contre le Péché au dedans de nous.

veulent, ils ont le dessus sur nous.

Mais quand on s'en tient à la Bible :
Luc XXII. 32. *Jésus*, dit-elle, *a prié pour vous* ;
Rom. VI. . *Vous êtes morts au Péché une fois pour toutes* ; toutes les vieilles Prétentions de Satan s'en vont à néant, & il est obligé de chercher fortune ailleurs.

On doit donc s'examiner, pour voir si l'on a été changé d'une maniére simplement Légale ; c'est-à-dire, dans l'entendement & par voie de Réflexion, sans le Sang de l'Agneau.

Si cela est, il faut se convertir de nouveau, il faut pour ainsi dire, rompre de nouveau le Bras qui n'a pas été bien remis.

On ne s'étoit rendu au Sauveur que par nécessité, & par la Crainte de la Peine & de l'Enfer.

Mais celui dont le Cœur soûpire après le Sauveur, & qui l'aime, parce qu'il a été crucifié pour lui, parce qu'il l'a racheté par son Sang, de l'Esclavage du Diable ; parce que le Nom & la Croix de Jésus brillent à toute heure dans le fond de son Cœur, celui-là peut être joïeux. Il avance & fait son Chemin dans la Grace, jusques au dernier moment de sa Vie.

Pourvû que l'on ne détourne point les Yeux de dessus le Sauveur ; pourvû que l'on garde le Vétement qui nous a été donné, & que l'on ne soit pas trouvé nud : le Vétement que l'on a reçû avec son Pardon, la Justice des Saints, on peut être humble, chaste, pauvre, comme l'a été Jésus ; & s'emploier sans relâche à l'Oeuvre du Sauveur, avec un Cœur tranquille & joïeux, vît-on même que cela tendît à la ruïne de nôtre Loge terrestre.

C'est

C'eſt ce que perſonne ne craint, que ceux qui n'ont pas vraiment le Cœur au Sauveur.

Tout ce que l'on a lieu de faire de cette maniére eſt une Grace. Toute Victoire eſt une Victoire de Jéſus: Tout Empire eſt un Empire de Jéſus.

Moi-même, eſt-il dit, je ne ſuis toujours rien: *Rom.* VII.
Je ne ſuis qu'un Mendiant, un Pécheur, un 25.
Vermiſſeau, un Jouët du Diable & du Péché, dès que je ſuis ſeul.

Mais je ne ſuis pas ſeul: Jéſus eſt avec moi; comme Jéſus dit de ſoi-même: *Le Pére eſt avec* *Jean* XVI.
moi. C'eſt ce dont nous aſſure tout le Chapi- 32.
tre XVII. de l'Evangile ſelon *St Jean.*

Et que donnons-nous pour cela de nôtre côté? Nôtre pauvre Cœur impuiſſant: la Volonté qui nous a été donnée.

Nous pouvons ſoûpirer & dire:

Nous voudrions bien être tels
Que tu nous veux, Immanuël!

Et en faiſant cela ſi bien, ne pourroit il point s'y mêler de l'Orgueil? Non, aſſurément; pas plus dans un Home ſenſé qui a obtenu Grace, que dans un Pauvre, quand il oſe mendier.

Si nous ſommes accomplis en lui, nous n'avons point d'Orgueil à craindre.

Celui qui entreprend quelque choſe dans ſa propre Force, donne bien-tôt du nez à terre: Nouveau Préſervatif contre l'Orgueil.

Nous vivons, mais non pas nous mêmes: C'eſt Chriſt qui vit en nous. Car ce que nous vivons en la Chair, nous le vivons dans la Foi du Fils de Dieu,

qui

qui nous a aimés & qui s'est donné soi-même pour
Gal. II. 20. *nous.*

Ah ! Si le Peuple pour lequel je suis mort, & qui est mon Bien propre, vouloit *se laisser conduire par mon Onction : S'il* vouloit *me servir, n'être rien dans le Monde, & n'avoir ni Plaisir ni Contentement sans moi : S'il* vouloit *ne se trouver bien qu'en moi : S'il* vouloit *regarder comme une Faveur d'être Pauvre, & gérer tout ce qui lui apartient comme par Devoir & par Vocation :*

Ce seroit bien-tôt fait du Péché, de la Mort, du Diable & de l'Enfer : Je les aurois bien-tôt abattus. Et quant à mon Peuple, son Tems, le Tems de sa Communion avec moi & avec le Pére, le Tems de sa Paix avec toute Créature, le Tems de l'Amour mutuël & de la Grace en mon Sang, dureroit à toujours.

Voici le Sommaire de tout ce que j'ai dit dans ces Heures d'Assemblée :

Ruth. III. 1. *J'ai cherché à vous procurer le Repos,* mes Bien aimés ! *afin que vous soïez heureux.*

Venez, & vous jettez aux pieds de Jésus, & le
Math. XXIII. 37 *suppliez qu'il étende ses Ailes sur vous ; car c'est lui qui est l'Héritier.*

Quand vous aurez fait cette Priére, d'un Cœur pénétré & pressé, *tenez vous coi, jusques à ce que vous éprouviez ce qui en arrivera.*

Ruth. III. vers. 18. *Car cet Home là ne se donnera point de Repos, qu'il n'ait amené aujourd'hui l'Afaire à sa Fin.*



TABLE DES DISCOURS.

TABLE DES DISCOURS.

FAUTES A CORRIGER.

Page 31. *ligne* 20. d'aller droit *liſez*, c'eſt d'aller droit.

Pag. 37. *lig.* 27. Thummin *liſez*, Thummim.

Pag. 68. *lig.* 12. leur fait, *liſ.* leur fait & leur procedé

Pag. 96. *lig.* 15. pas leurs *liſez*, par leurs

Pag. 129. *lig.* 11. Chétiens *liſez*, Chrétiens

Pag. 158. *lig.* 25. & en eſt *liſez*, & il en eſt

Pag. 160. *lig.* 24. il n'y a même plus d'aparence. *liſez*, les autres jugent qu'il n'y a même plus d'aparence.

Pag. 194. *lig.* 18. ouvirt *liſez*, ouvrit

Pag. 195. *lig.* 16. Soïez *liſez*, SOIEZ

Pag. 206. à la note au bas, *lig.* 2. emporte mieux l'idée, *liſez*, emporte moins l'idée.







